la terrasse

Une appli unique et gratuite !

Des milliers d'articles sur le spectacle vivant

Exceptionnel !

Voir page 2

GET IT ON Google Play

Download on the App Store

rasse

e référence
ts en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Joyeuses Fêtes !

327

décembre 2024

focus

Les **Centres dramatiques nationaux** en péril : **Abdelwaheb Sefsaf** tire la sonnette d'alarme

Suresnes Cités Danse, 33e édition : une ode au danser ensemble

Lichen de Magali Mougel et *Oiseau [Guide de survie]* de Marie-Christine Lê-Huu remportent les **Grands Prix Artcena 2024**

Amala Dianor en quête de défis à la **Maison des Métallos**, pour mieux nous unir !

Mathilde Calderini, une flûtiste ambassadrice de son intrument

àtre
et lumière
s manquer : *Ici sont les Marius, Esquif, Le Soulier e fois que tu mordras oniques, Stop the Tempo…*
5

nse
ce et énergie
Monaco Dance Forum, *Capinere, UIRAPURU, Expérience #4* « Party », *the moon…*
4

e / opéra
festifs
s : *Les Fêtes d'Hébé, ogues des Carmélites,* qui dirige Edgard Varèse, oncertgebouw…
2

es du monde
roc, ça swingue
ry Baevsky Quartet, Truffaz, John Fedchock, n, Monty Alexander…
7

Une appli unique et gratuite !
la terrasse

Suivez-nous sur les réseaux

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

la
4 av
Tél. 01
la.terrasse@

chaine parution le 8 janvier 2025
nement sur le web
n Dan Abitbol
la.terrasse.fr

Retrouvez le sommaire p. 4-5

la terrasse

Une appli unique et gratuite !

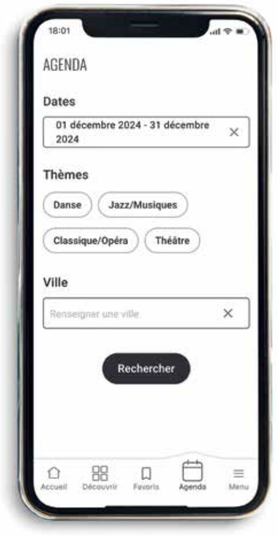
Pratique, élégante, fluide !

Tous nos hors-séries en un clic !

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

Nos recommandations, nos critiques...

Planifiez vos sorties



Des focus sur des structures culturelles, des festivals, créations et temps forts

Avignon en Scènes(s)
In et Off : suivez le guide !

Download on the App Store

Ne manquez plus vos spectacles préférés : téléchargez l'application !

GET IT ON Google Play

Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence des arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Joyeuses Fêtes !

327

décembre 2024

Les Misérables au Théâtre du Châtelet.

© Thomas Amouroux

© Alice Blangero

Autodance par les Ballets de Monte-Carlo.

© OFJ

L'Orchestre français des jeunes.

© DR

Jorge Vistel

théâtre

Ténèbres et lumière

Des créations à ne pas manquer : *Ici sont les Dragons*, *Les Misérables*, *Marius*, *Esquif*, *Le Soulier de satin*, *La prochaine fois que tu mordras la poussière*, *Kolizion*, *Chroniques*, *Stop the Tempo*...

6

danse

Effervescence et énergie

Riche actualité avec le Monaco Dance Forum, *Coquilles*, *Il Tango delle Capinere*, *UIRAPURU*, *Casse Noisette*, *Chaillot Expérience #4* « Party », *A little bit of the moon*...

24

classique / opéra

Opéras festifs

De très beaux opéras : *Les Fêtes d'Hébé*, *L'Uomo Femina*, *Dialogues des Carmélites*, mais aussi Pierre Bleuse qui dirige Edgard Varèse, l'Orchestre du Concertgebouw...

32

jazz / musiques du monde

De Cuba au Maroc, ça swingue

Jorge Vistel, le Dmitry Baevsky Quartet, Baptiste Trotignon, Erik Truffaz, John Fedchock, JuanJo Mosalini, Oum, Monty Alexander...

37

focus

Les **Centres dramatiques nationaux** en péril : **Abdelwaheb Sefsaf** tire la sonnette d'alarme

Suresnes Cités Danse, 33e édition : une ode au danser ensemble

Lichen de Magali Mougel et *Oiseau [Guide de survie]* de Marie-Christine Lê-Huu remportent les **Grands Prix Artcena 2024**

Amala Dianor en quête de défis à la **Maison des Métallos**, pour mieux nous unir !

Mathilde Calderini, une flûtiste ambassadrice de son intrument

Une appli unique et gratuite ! la terrasse

Suivez-nous sur les réseaux

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 4 décembre 2024 / Prochaine parution le 8 janvier 2025
70 000 exemplaires / Abonnement **sur le web**
Directeur de la publication Dan Abitbol
33e saison / **journal-laterrasse.fr**

Retrouvez le sommaire p. 4-5

TGP

Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET

Les Chroniques

CRÉATION | D'APRÈS ÉMILE ZOLA | ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ÉRIC CHARON

29 nov. → 15 déc. 2024

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. | Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. | Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 – www.fnac.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Télérama' TRANSFUGE la terrasse

La rédaction de *La Terrasse* vous souhaite de Joyeuses Fêtes !

théâtre

Critiques

6 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Stéphane Braunschweig revisite *La Mouette*, miroir cruel de notre époque.

6 THÉÂTRE DU SOLEIL
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil créent *Ici sont les Dragons, Première Époque* : un grand et captivant spectacle !

© Lucie Cocito

Ici sont les Dragons.

8 CENTRE D'ART ET DE CULTURE À MEUDON / ESPACE MARCEL CARNÉ À SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Igor Mendjisky adapte la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster dans un polar métaphysique fascinant.

8 LE CENTQUATRE
Strano du Cirque Trottola, un quatuor acrobatique où se côtoient le tragique et le sublime.

9 MC93 / LA MERISE / LA FERME DU BUISSON
Joël Pommerat adapte *Marius* de Pagnol et fait surgir la vérité d'une humanité franche et rugueuse.

10 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
Sans famille de Léna Bréban est repris par la Comédie-Française. Efficace et subtil.

11 THÉÂTRE DU PETIT SAINT MARTIN
Paul Pascot adapte le roman de son frère Panayotis *La prochaine fois que tu mordras la poussière*. À ne pas manquer !

12 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg recréent en français *Les Misérables* : une comédie musicale poignante et universelle.

12 THÉÂTRE DES ABBESSES
Psychodrame aborde les traumatismes sous la direction de Lisa Guez. Un beau théâtre d'actrices.

12 THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
Christian Benedetti reprend 20 ans après l'avoir mise en scène la première pièce de Gianina Cărbonariu, *Stop the Tempo !*

13 T2G / TOURNÉE
Le Ring de Katharsy, une forme hybride étonnante créée par Alice Laloy et les siens. Magistral.

14 THÉÂTRE 13
Dans *Pour que l'année soit bonne et la terre fertile*, le collectif Mind the Gap déconstruit son échec.

14 ATELIERS BERTHIER
Camille Dagen met en scène *Les forces vives* d'après les écrits de Simone de Beauvoir, un spectacle d'une théâtralité enthousiasmante.

14 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Éric Feldman interroge les effets traumatiques de la Shoah dans *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie.*

16 LE QUAI – ANGERS / LE LIEU UNIQUE - NANTES
Memory of mankind de Marcus Lindeen et Marianne Ségol explore la mémoire de notre civilisation à partir d'un céramiste autrichien.

16 LE MONFORT THÉÂTRE
Pauline Ringeade et Baptiste Morizot emmènent le public sur les traces des animaux dans *Pister les créatures fabuleuses.*

18 TNP – VILLEURBANNE
Jean Bellorini tisse *L'histoire d'un Cid* comme un périple facétieux et plein de fantaisie

18 THÉÂTRE PARIS VILLETTE
Michaël Dusautoy met en scène avec bonheur le fourmillant album *Mille secrets de poussin* de Claude Ponti.

21 LES PLATEAUX SAUVAGES / LA COMÉDIE DE REIMS
Deux Sœurs de Marine Bachelot Nguyen, mis en scène et interprété par Océane Mozas, croise mémoire familiale et histoire du Vietnam.

21 REPRISE / THÉÂTRE MARIGNY
Aïla Navidi raconte le déracinement de Téhéran à Paris dans *4211 km*. À voir !

21 REPRISE / CENTRE POMPIDOU / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Sébastien Kheroufi dans *Par les villages* transpose le village de la pièce de Peter Handke dans une cité française.

22 REPRISE / LE MONFORT THÉÂTRE
Bérangère Vantusso met en scène *Rhinocéros* et met le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel.

22 THÉÂTRE DE LA COLLINE
Épopée poétique du bateau Ocean Viking de SOS Méditerranée par Anaïs Allais Benbouali dans *Esquif.*

Entretiens

10 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Nasser Djemaï confie à Radouan Leflahi *Kolizion*, un conte aux accents métaphysiques.

16 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Éric Charon entremêle *L'Assommoir* et *La Bête Humaine* pour une relecture moderne de Zola.

18 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Carole Thibaut met les populations de la diagonale du vide en avant dans *Un Siècle – Vie et mort de Galia Libertad.*

Gros plans

6 LE CENTQUATRE
Le Festival Impatience invite 9 jeunes compagnies aux esthétiques variées.

17 COMÉDIE-FRANÇAISE
Éric Ruf s'empare du *Soulier de satin* de Paul Claudel dans une version scénique de sept heures.

17 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Sophie Paul Mortimer seule sur scène pour interpréter tous les personnages de *Dom Juan.*

17 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
Le collectif Bajour crée *L'Éclipse* et *Je voudrais parler de Duras*, diptyque où l'aujourd'hui se jauge à l'aune du passé.

20 MUSÉE DU QUAI BRANLY
Shâhnâmé – Les amours de Bijan et Manijeh, un théâtre d'ombre inspiré de la culture persane par Hamid Rahmanian.

22 MC2 : GRENOBLE
Le Brésilien Gabriel F. recrée en français *Adaptaçao*, seul en scène multiprimé sur nos paradoxes humains.

focus

15 Les Centres dramatiques nationaux en péril : Abdelwaheb Sefsaf tire la sonnette d'alarme

19 *Lichen* de Magali Mougel et *Oiseau [Guide de survie]* de Marie-Christine Lê-Huu remportent les Grands Prix Artcena 2024

danse

Critiques

26 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Marcelo Evelin nous immerge dans une méditation au cœur de la forêt équatoriale avec *Uirapuru.*

© Pedro Sardinha

Uirapuru.

30 LE GRAND BLEU / TOURNÉE
Amala Dianor offre *Coquilles* aux tout-petits, un regard sur le monde curieux et ouvert.

Gros plans

25 MUSÉE D'ORSAY
Le Ballet Preljocaj danse en résonnance avec l'œuvre de Caillebotte.

25 FONDATION FIMINCO
Avec *A little bit of the moon*, Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué repoussent les limites de leur discipline.

26 OPÉRA DE BORDEAUX / OPÉRA DU RHIN
Deux versions de *Casse-Noisette* par Kaloyan Boyadjiev et par Ruben Julliard.

26 MÉTROPOLE DE NANTES / SAINT-NAZAIRE / FESTIVAL
Le Festival Trajectoires propose une foisonnante édition.

27 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le public est invité à faire la fête lors du Chaillot Expérience #4 « Party ».

27 RENNES / FESTIVAL
Le festival Waterproof immerge le spectateur dans un art rassembleur.

30 THÉÂTRE DE NÎMES / RÉGION / FESTIVAL
A Nîmes, le plus grand festival flamenco hors d'Espagne fête ses 35 ans.

31 MONACO / FESTIVAL
Toute la diversité et l'originalité des écritures chorégraphiques contemporaines au Monaco Dance Forum 2024.

31 LE MONFORT THÉÂTRE
La nostalgie s'empare d'un couple sicilien dans *Il Tango delle Capinere* d'Emma Dante.

32 THÉÂTRE COLUCHE – PLAISIR
Stéréo de Philippe Decouflé jette un couple de naufragés sur les plages de la Réunion.

focus

28 Suresnes Cités Danse, 33e édition : une ode au danser ensemble

30 Amala Dianor en quête de défis à la Maison des Métallos, pour mieux nous unir !

classique / opéra

32 OPÉRA COMIQUE
William Christie célèbre ses quatre-vingts ans avec une nouvelle production des *Fêtes d'Hébé* de Rameau.

32 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSEES / OPÉRA DE VERSAILLES
Hervé Niquet *dirige Le Messie* de Haendel.

32 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSEES
Reprise du *Dialogues des Carmélites* dans la mise en scène d' Olivier Py avec une distribution renouvelée.

33 OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
Recréation de *L'Uomo Femina* de Galuppi par Vincent Dumestre dans une mise en scène d'Agnès Jaoui.

33 PHILHARMONIE / OPÉRA DE VERSAILLES
Raphaël Pichon dirige le *Requiem allemand* de Brahms.

34 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
Susanna Mälkki dirige l'Orchestre national de France.

34 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Sortie d'*Everlasting Seasons* de Vanessa Wagner.

34 MUSÉE D'ORSAY
Natacha Kudritskaya interprète Milhaud, Debussy et Ravel dans le cadre de l'exposition consacrée à Céline Laguarde.

34 LES ABBESSES
Matteo Cesari et l'Ensemble Multilatérale à l'écoute de la nature.

35 PHILHARMONIE
Alain Altinoglu dirige *Jeanne d'arc au bûcher* d'Honegger à la Philharmonie.

35 PHILHARMONIE
Pierre Bleuse dirige Edgard Varèse.

© Marine Pierrot Detry

Pierre Bleuse

36 RADIO FRANCE
Lahav Shani dirige Lili Boulanger, Prokofiev et Schnittke.

36 LA SEINE MUSICALE
Un programme de musiques associées à de grands films concocté par Laurence Equilbey, Insula Orchestra et ses invités.

36 CITÉ DE LA MUSIQUE
Le Jardin féerique de La Boîte à pépites par Héloïse Luzzati, la musique au féminin.

36 PHILHARMONIE
Maria João Pires interprète Mozart avec l'Orchestre du Concertgebouw placé sous la baguette d'Ivan Fischer.

37 AUDITORIUM DIJON / PHILHARMONIE
L'Orchestre français des jeunes et la légende du piano Elisabeth Leonskaja dans le Concerto « L'Empereur » de Beethoven.

37 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
L'Orchestre national d'Île-de-France joue *La Boutique fantasque* de Respighi et le *Concerto pour violon n°1* de Paganini.

focus

35 Génération Spedidam : Mathilde Calderini, une flûtiste ambassadrice de son intrument

jazz / musiques du monde

37 SUNSET-SUNSIDE
Bojan Z au présent, futur et passé : une trilogie en trois soirées.

37 CENTRE CULTUREL HOUDREMONT
Dans le cadre d'Africolor, le trio La Litanie des Cimes s'allie à Mah Damba, Mamani Keita et Arat Kilo.

38 LA SEINE MUSICALE
Le trompettiste Erik Truffaz recrée des films sonores à partir de musiques de films intemporelles.

38 SUNSET
Le saxophoniste alto Dmitry Baevsky présente son nouvel album, enregistré avec Peter Bernstein, un maître de la guitare jazz.

© DR

Peter Bernstein et Dmitry Baevsky.

38 LE 38 RIV
Jorge Vistel, l'esprit de Cuba, entre traditions rythmiques cubaines et jazz le plus créatif.

38 THÉÂTRE DES ABBESSES
JuanJo Mosalini, le fils. Dans la famille Mosalini, le tango est une histoire de transmission.

39 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
C'est au cœur du Sahara occidental que la chanteuse Oum puise l'inspiration pour composer sa bande-son.

39 DUC DES LOMBARDS
À plus de quatre-vingts ans, le pianiste jamaïcain Monty Alexander continue de s'illustrer sur scène, portant un message de paix.

Suivez-nous sur TikTok

la terrasse

Journal La Terrasse
@journallaterrasse

TikTok

théâtre

Critique

Ici sont les Dragons, Première Époque

THÉÂTRE DU SOLEIL / UNE CRÉATION COLLECTIVE DU **THÉÂTRE DU SOLEIL, DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE, EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS**

C'est un grand et captivant spectacle que créent le Théâtre du Soleil et son capitaine Ariane Mnouchkine. Première époque d'une vaste fresque auscultant la genèse du totalitarisme, la partition examine l'année 1917. Un geste artistique singulier, brillant et éclairant, qui entrelace incarnation épique et regard au présent du théâtre.

Comme le montre la saisissante scène inaugurale, c'est un spectacle né de pleurs accablés, de questions fondamentales face à la guerre en Ukraine. « *Comment au XXIe siècle en arrive-t-on à la tentative d'invasion, d'asservissement, de destruction d'un pays indépendant (…) ? Qu'est-ce qui, au cours des décennies, fabrique un dirigeant, je dirais un homme, tel que Vladimir Poutine ?* » interroge Ariane Mnouchkine*. Afin de donner forme et corps à sa réponse, d'éclairer les mécanismes de prise de pouvoir qui liquident toute opposition et aboutissent au totalitarisme impérialiste, le Théâtre du Soleil a d'abord accompli un long et vertigineux travail de lectures et consultations d'archives, puis choisi dans cette Première Époque de braquer le projecteur sur l'année 1917, celle de la révolution russe fondatrice, celle où sévit la Grande Guerre épouvantablement meurtrière. Ainsi se dessine la genèse du totalitarisme bolchevique, lorsque Lénine impose une pratique dictatoriale du pouvoir – vous allez en apprendre de belles sur « *le petit chauve et sa bande* » –, ainsi apparaissent aussi les germes du nazisme,

Ici sont les Dragons, création collective du Théâtre du Soleil.

© Lucile Cocito

à travers par exemple les mots du jeune soldat Hitler. Dans divers lieux, sur le front ou à Petrograd, les scènes emblématiques, limpides, se succèdent, dans de très beaux décors qui se transforment de manière fluide et millimétrée. Les comédiens et comédiennes, qui portent des masques seconde peau, interprètent avec une impeccable précision une partition vocale enregistrée dans la langue originelle (russe, anglais, allemand, français, ukrainien), dans une immersion historique et une incarnation épique qui redonnent vie aux figures mondialement connues comme aux effacés de l'Histoire. Quel travail colossal, chapeau bas à tous et toutes ! Et quel saisissant maelström, des causes aux conséquences…

Rentrer dans le lard de l'Histoire

Dans une fosse se tient Cornélia (Hélène Cinque, blessée, est pour l'heure remplacée par Dominique Jambert), metteuse en scène et double d'Ariane, chef d'orchestre de cette plongée dans l'Histoire impulsée par les livres. « *Il y a tant à raconter !* » soupire-t-elle. La pièce non seulement nous instruit sur un bouillonnant passé qu'on croit connaître, mais elle parvient avec un savoir-faire impressionnant à faire théâtre de la quête de compréhension qui taraude Cornélia. Amarré à la beauté et la magie du théâtre, dont l'artificialité affirme avec malice sa fragilité et sa puissance, le Théâtre du Soleil relève avec un talent sûr le défi historique et artistique : « *rentrer dans le lard de l'Histoire* », créer pour mieux comprendre, mieux résister, avec humour toujours. Centrale, concrète, la question du regard habite la pièce. Regard tourné vers un passé disparu qui prend vie et s'avance jusqu'à nous avec une force peu commune, vers un passé réinventé dans une véracité soigneusement documentée, et en cela regard tourné vers un présent endeuillé, chargé de menaces et errements idéologiques, vers un futur commun à imaginer. Les dragons féconds pondent dans d'innombrables nids, dixit une sorcière prophétique. Le Théâtre du Soleil célèbre ses 60 ans avec éclat et poursuit son aventure, unique au monde…

Agnès Santi

* Lire notre entretien sur notre site journal-laterrasse.fr

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. À partir du 27 novembre 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 13h30. Tél : 01 43 74 24 08. Durée : 2h50 avec entracte.

Critique

La Mouette

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'**ANTON TCHEKHOV** / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

Stéphane Braunschweig recrée *La Mouette* après une première version datant de 2001. Il en revisite les enjeux psychologiques et moraux et offre un miroir cruel à notre époque, prouvant ainsi l'acuité de son regard sur le monde.

On dira que les chefs-d'œuvre sont toujours actuels, et on n'aura rien dit. On dira que tout est dans Tchekhov, comme tout est dans Shakespeare ou dans Molière, et on enfoncera une autre porte ouverte. Pourtant, le caractère terrible de la nouvelle mise en scène de Stéphane Braunschweig ne peut que provoquer chez le spectateur le même sentiment que celui qui saisit Ulysse au récit du sac de Troie chez les Phéaciens : les pleurs de celui qui doit bien admettre que c'est lui qui a commis tout ça et que le chant de l'aède découvre qui il est. Ainsi se déploie cette *Mouette*, avec une impériale Chloé Réjon en Irina Nikolaëvna Arkadina, venue reposer sa gloire dans la propriété familiale, en compagnie de son dernier amour, le brillant et célèbre écrivain Trigorine. Quand apparaît la comédienne, dans l'élégance moulante d'une petite robe d'été qui montre son impeccable silhouette, qu'Arkadina compare avec une candeur odieuse à l'allure empêtrée et empâtée de Nina, il faut être à son tour grand naïf pour n'y pas reconnaître l'actuelle génération. Les adultes d'aujourd'hui laissent crever la jeunesse en batifolant en aveugles dans un champ de ruines dont ils se contrefoutent, et au milieu duquel gît bientôt le cadavre de Treplev : pauvre garçon, trop sensible sans doute, trop capricieux évidemment et trop vieux désormais pour que sa mère puisse prétendre en sa présence qu'elle a vingt ans de moins que ses artères et son cœur sec.

La Mouette.

© Simon Gosselin

Terreur, colère et pitié

Tout est beau et tout est accablant dans ce spectacle. Les acteurs (Sharif Andoura, Jean-Baptiste Anoumon, Boutaïna El Fekkak, Denis Eyriey, Thierry Paret, Eve Pereur, Lamya Regragui Muzio, Chloé Réjon, Jules Sagot et Jean-Philippe Vidal) sont tous remarquables de finesse, de délicatesse et de vérité. Ils s'emparent avec une fulgurante aisance de la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, experts en justesse et en précision. La scénographie, où le sol dévasté répond au ciel plein de cadavres d'oiseaux empaillés, campe le décor de la pièce manifeste de Treplev, qui écrit sur la nature ravagée, l'espoir fusillé, l'avenir interdit, pendant que ricane la génération des parents, pendant que se plaignent les humiliés (avis aux enseignants qui entendront en riant jaune la plainte de l'instituteur mal payé !), pendant que les vieux beaux draguent les jeunes filles en fleurs et que les vieilles peaux castrent leurs enfants pour les empêcher de risquer d'être mieux heureux qu'elles. Les vieux soupirent après ce qu'ils n'ont plus, parce qu'ils n'ont su ni le conserver ni le transmettre, et les plus jeunes subissent quolibets et opprobre. Pauvre Nina qui revient murmurer qu'elle est actrice, quand même, malgré tout, contre tous ! Dans la déchirante interprétation d'Ève Pereur au moment de cette célébrissime réplique, se tiennent tout le malheur, l'injustice et la bêtise actuelles d'un monde qui sacrifie ses enfants par avarice, appât du gain et fatuité vaine.

Catherine Robert

Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 7 novembre au 22 décembre 2024. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le 10 novembre. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h20.

Festival Impatience – 16e édition

LE CENTQUATRE-PARIS ET AUTRES THÉÂTRES DE PARIS ET BANLIEUE / FESTIVAL

Festival de référence en matière de jeune création théâtrale, Impatience fête sa 16e année avec 9 compagnies aux propos et aux esthétiques variées, toutes en prise avec le présent.

Si après avoir assuré la direction artistique des cérémonies des Jeux Olympiques, Thomas Jolly vient présider le jury de la 16e édition d'Impatience, c'est qu'il n'oublie pas d'où il vient. En 2009 en effet, le metteur en scène alors tout jeune obtient avec *Toâ* de Sacha Guitry le prix du jury de ce festival devenu une référence en matière de théâtre émergent. Thomas Jolly est loin d'être le seul artiste aujourd'hui renommé à avoir fait ses premiers pas dans le cadre de cette manifestation initiée par Télérama et par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, portée maintenant par le Centquatre-Paris. Parmi les nombreuses personnalités passées par la case Impatience, on compte des artistes importants de la scène actuelle, tels que Julie Deliquet, Élise Chatauret, le Raoul Collectif, Chloé Dabert, Tommy Milliot ou encore Tamara Al Saadi. Venir découvrir en même temps que plusieurs jurys constitués pour l'occasion les neuf compagnies au programme de l'édition 2024 – du 10 au 19 décembre dans 6 théâtres de Paris et de banlieue –, c'est assurément rencontrer des artistes qui feront le théâtre de demain. Un théâtre dont Impatience nous laisse entrevoir qu'il prendra des formes et propos multiples et audacieux, pour tenter de comprendre un réel de plus en plus complexe.

Vielleicht de Cédric Djedje.

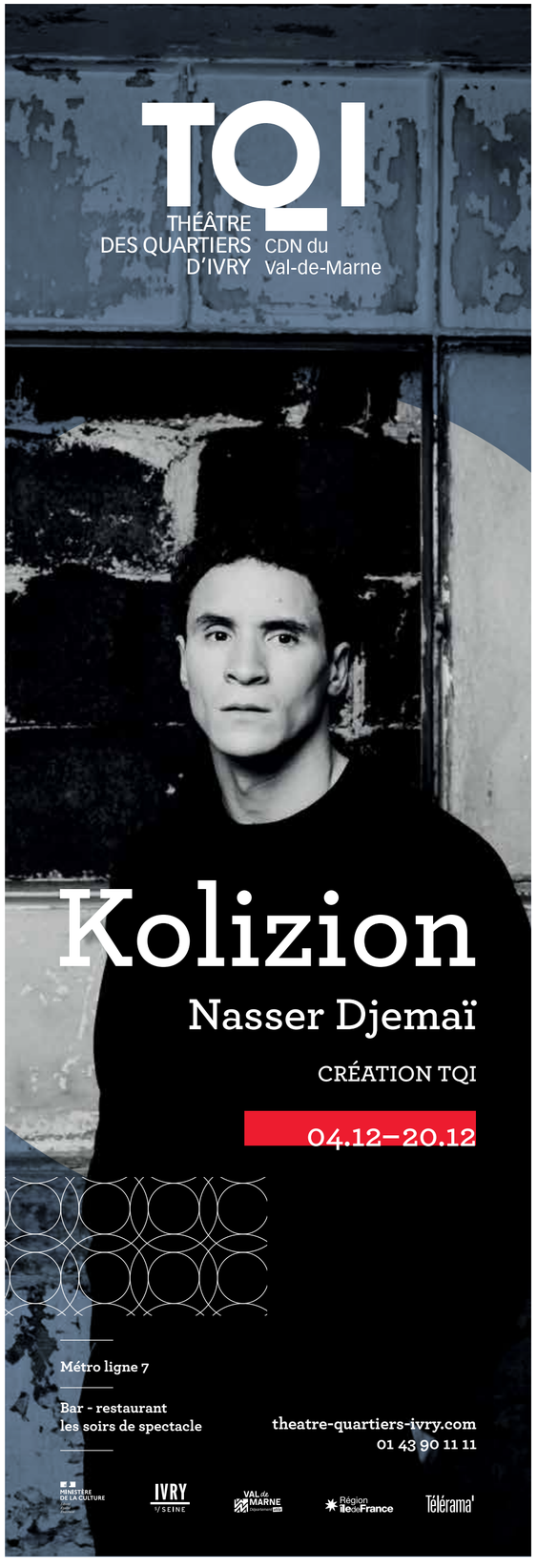
© Dorothée Thebert

Le théâtre au cœur du monde

Dans *La Vague*, Marion Conejero et sa compagnie Les Chiens andalous s'inspirent d'une histoire vraie pour interroger la montée du fascisme. Cédric Djedje quant à lui rend hommage aux luttes anticoloniales avec *Vielleicht*, rituel polyphonique et pluridisciplinaire. L'édition témoigne aussi d'un vif intérêt des jeunes générations d'artistes pour les marges et les anonymes de nos sociétés. L'héroïne éponyme de *Gloria Gloria* de Marcos Caramés-Blanco, mise en scène par Sarah Delaby-Rochette, est par exemple une auxiliaire de vie qui envoie balader tout ce qui l'oppresse en un rituel explosif. *Annette* de Clémentine Colpin est un portrait choral et composite d'une femme de 75 ans. Dans *La Trouée – road-trip rural*, Cécile Morelle partage le fruit de ses rencontres avec des femmes du milieu rural dont elle est originaire. Eugénie Ravon et Louve Reiniche-Larroche empruntent pour leur part le chemin de l'autofiction, avec les spectacles *La Mécanique des émotions* et *Sans Faire de bruit*. Enfin, Martin Jobert s'empare de *Wasted* de Kae Tempest, portrait nocturne d'une jeunesse en manque de repères. Et Youssouf Abi-Ayad, avec sa troupe issue de l'École du Théâtre National de Strasbourg, se met avec *Histoires de Géants* sur les pas de Gargantua et Pantagruel. Parce que rien n'est trop grand ni trop gros pour de jeunes et talentueux artistes.

Anaïs Heluin

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 10 au 19 décembre 2024. Également dans **5 autres théâtres de Paris et sa banlieue**. festivalimpatience.fr



Critique

Strano

REPRISE / **LE CENTQUATRE-PARIS** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **TITOUNE ET BONAVENTURE GACON**

Le Cirque Trottola cultive l'« étrange » (« strano » en italien), celui qui fait se côtoyer le tragique et le sublime, qui révèle le comique dans l'horreur, l'anéantissement dans l'envol. Pour un quatuor étrangement beau et touchant.

Au loin, une fanfare, ses roulements de tambours vivifiants, ses joyeuses trompettes… C'en est déjà trop pour Bonaventure Gacon, qui dégringole de sa mauvaise humeur, en ours mal léché trop tôt extrait d'un repos salutaire. Il préfèrera la solennité et la gravité de la musique de l'orgue (jouée par Samuel Legal), qu'il fait apparaître comme une pièce maîtresse du spectacle, surplombant la piste. Quand Titoune arrive, elle est une petite Piaf, toute menue et délicate, en jeune femme qui pépie comme elle peut face à la montagne que représente cet homme. Il ne serait rien d'autre que ce hussard déchu, une dérisoire épée de bois à la main, s'il n'avait pas quelque chose à nous raconter : son urgence de dire, c'est la guerre, l'horreur des tranchées, la vanité des hommes dans la vacuité de leurs actes, illusoires morceaux de bravoure. Ses monologues vont jalonner le spectacle d'une voix déchirant les attendus comiques du public. Le premier « numéro », un trio de portés acrobatiques avec leur régisseur circassien (Pierre Le Gouallec ou Sébastien Brun en alternance) les montre en bons petits soldats de l'acrobatie, parfaitement rodés à la tâche, droits dans leurs bottes, mais accusant le coup final d'un corps à la peine.

Titoune en plein vol devant l'orgue de Samuel Legal.

© Fanchon Bibille

Un monde en déséquilibre

Un grondement sourd, une épaisse fumée et voilà qu'apparaît une autre figure militaire, au corps marionnettique, dans une dérisoire tentative d'élévation. Le drapeau blanc, trop lourd pour elle, participera de son effondrement… Beaucoup de scènes poignantes viennent questionner notre regard ainsi que la puissance des actes des hommes comme des circassiens, souvent à double tranchant. Il en va ainsi de la traversée de Bonaventure suspendu à 4 mètres de hauteur sur des échasses qu'il crochète au-dessus de sa tête, racontant inlassablement son voyage vers l'horreur. Si *Strano* joue sur la prouesse et le clown, c'est dans un mélange de sentiments pour le moins étranges pour le public, constamment retourné par l'ambivalence des scènes, toujours belles, toujours poétiques, très souvent drôles, mais profondément graves. Quand Bonaventure retourne dans son clown au nez rouge et au visage grimé, c'est pour mettre en place sa propre aventure musicale. Une tentative d'adoucir les mœurs qui essaye d'écraser la douce Rififi, frêle mais forte devant ce personnage manipulateur et autoritaire qui veut faire sa diva. Mais elle possède bien d'autres espaces pour briller, dans la mécanique d'un double trapèze ou au sommet d'une échelle dans des numéros toujours étonnants. Lui, n'arrivant plus à cacher, lors de l'installation du dernier agrès, le profond anéantissement de son être intérieur, est pourtant celui qui la rattrape et la porte. Les deux parviennent en fin de compte à trouver l'équilibre final entre leurs corps, comme un équilibre entre la foi en l'humain et le désenchantement. Et la roue de continuer à tourner, et la petite musique du carrousel de continuer à jouer…

Nathalie Yokel

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 3 au 21 décembre, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, dimanche 8 décembre à 19h. Tél : 01 43 35 50 00. Durée : 1h30. À partir de 10 ans. Spectacle vu aux 2 scènes, scène nationale de Besançon. En tournée. Du 10 au 14 janvier, **Théâtre de Lorient**. Du 22 au 29 janvier, **Théâtre de Cornouailles, Quimper**. Du 6 au 10 février, **Le Carré Magique, Lannion**. Du 5 au 9 mars, **Le Palc, Châlons-en-Champagne**. Du 28 mars au 5 avril, **Latitude 50, Marchin (Belgique)**. Du 25 au 30 avril, **Le Prato, Lille**. Du 20 au 24 mai **Théâtre Sénart**.

Critique

Une trilogie new-yorkaise

ESPACE MARCEL CARNÉ / THÉÂTRE DE MEUDON / LIBREMENT ADAPTÉ DE LA ***TRILOGIE NEW-YORKAISE*, DE PAUL AUSTER** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **IGOR MENDJISKY**

Igor Mendjisky adapte la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster avec un redoutable talent et réunit une troupe de brillants comédiens au service d'un polar métaphysique fascinant, drôle et touchant.

Depuis *L'Iliade*, on sait bien que les dieux appellent Xanthe ce que les hommes nomment Scamandre ; depuis les débats entre Cratyle et Hermogène, on se méfie des relations entre les mots et les choses. Si on ajoute à cette préoccupation aussi noble que l'antique celle de la nature des rapports entre l'auteur, le narrateur et ses personnages, qu'on saupoudre le tout de dérision et d'humour et que l'on joue allègrement des artifices d'un théâtre aussi riche en expédients que le divin Ulysse, on obtient le savoureux résultat concocté par Igor Mendjisky. Adaptant les trois histoires écrites par Paul Auster dans les années 80 et réunies dans *Trilogie new-yorkaise*, le metteur en scène construit des ponts entre *Cité de verre*, les *Revenants* et *La Chambre dérobée*. Les comédiens changent de rôles ou les interprètent à plusieurs ; les trois parties du spectacle s'organisent comme un labyrinthe où les clins d'œil servent d'indices et où les portes sont systématiquement ouvertes et fermées ; le spectateur se perd avec délice, se consolant en constatant que les personnages paraissent aussi secoués que lui dans cette odyssée new-yorkaise en pleine tempête narratologique.

Igor Mendjisky adapte la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster.

© Christophe Raynaud de Lage

Babel heureuse

Thibault Perrenoud, Lahcen Razzougui, Rafaela Jirkovsky, Pascal Greggory, Gabriel Dufay, Ophélia Kolb, Igor Mendjisky et Félicien Juttner sont les interprètes virevoltants de cette pièce tout en chausse-trappes, où décors et costumes, à l'instar du texte, joue sur les apparitions et les coïncidences. L'ensemble crée une œuvre qui unifie les trois romans qui l'inspirent en un spectacle kaléidoscope : le théâtre devient le lieu de résolution de tous les paradoxes existentiels, philosophiques et littéraires. Tour de force peu commun : la complexité des situations et des interrogations est résolue comme par magie grâce à une interprétation et une mise en scène d'une fluidité sidérante. On s'amuse autant qu'on médite et l'on prend un plaisir infini à comprendre à peine avant les personnages le sens des événements qu'ils traversent. Tel est le principe des meilleurs thrillers, et Igor Mendjisky prouve ici sa grande maîtrise des techniques du récit. Pour plagier Roland Barthes, on dira qu'on accède ici à la jouissance par la cohabitation des histoires et des manières de les dire : le théâtre de plaisir, c'est Babel heureuse.

Catherine Robert

Espace Marcel Carné, Place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 6 décembre à 20h. Tél : 01 69 04 98 33. **Centre d'art et de culture**, 15 Bddes Nations-Unies, 92190 Meudon. **Le 10 décembre à 20h**. Tél : 01 49 66 68 90. Spectacle vu au Théâtre des Abbesses. Durée : 3h50.

Critique

Marius

MC93 – LA MERISE – LA FERME DU BUISSON / D'APRÈS L'ŒUVRE DE **MARCEL PAGNOL** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JOËL POMMERAT**

Prolongement d'un travail initié, en 2017, lors d'un atelier théâtral mené en milieu pénitentiaire, cette adaptation de la pièce de Marcel Pagnol (élaborée par Joël Pommerat, en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen et Jean Ruimi) confère à *Marius* une humanité franche et rugueuse. Poussons les portes du café-sandwicherie dans lequel sa vérité surgit.

Ils s'étaient dit qu'une fois sortis de prison, dégagés des obstacles et contraintes de la vie carcérale, ils reprendraient leur *Marius* dans de véritables théâtres, en quelque sorte comme n'importe quel spectacle, se réinventant à travers des carrières d'acteurs professionnels. Soutenus dans leur projet par l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat, accompagnés par d'autres interprètes invités à compléter la distribution, c'est donc ce que ces ex-détenus ont fait. Créée à la Scène nationale de La Rochelle, en mars dernier, passée en juin par le Printemps des Comédiens, leur vision resserrée et actualisée du texte de Pagnol vient d'être jouée pour la première fois en Ile-de-France, dans le cadre du Festival d'Automne, à la Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, avant de poursuivre sa longue tournée. Au sortir de cette représentation qui tranche avec les clairs-obscurs oniriques ayant fait le succès de Joël Pommerat, on se dit que ce *Marius* n'est finalement pas un spectacle comme un autre. Une impression de vie, d'intimité, de sincérité aiguë, presque insolite, ressort de cette histoire rendue célèbre au cinéma, en 1931, par Raimu et Pierre Fresney.

Marius, de Joël Pommerat.

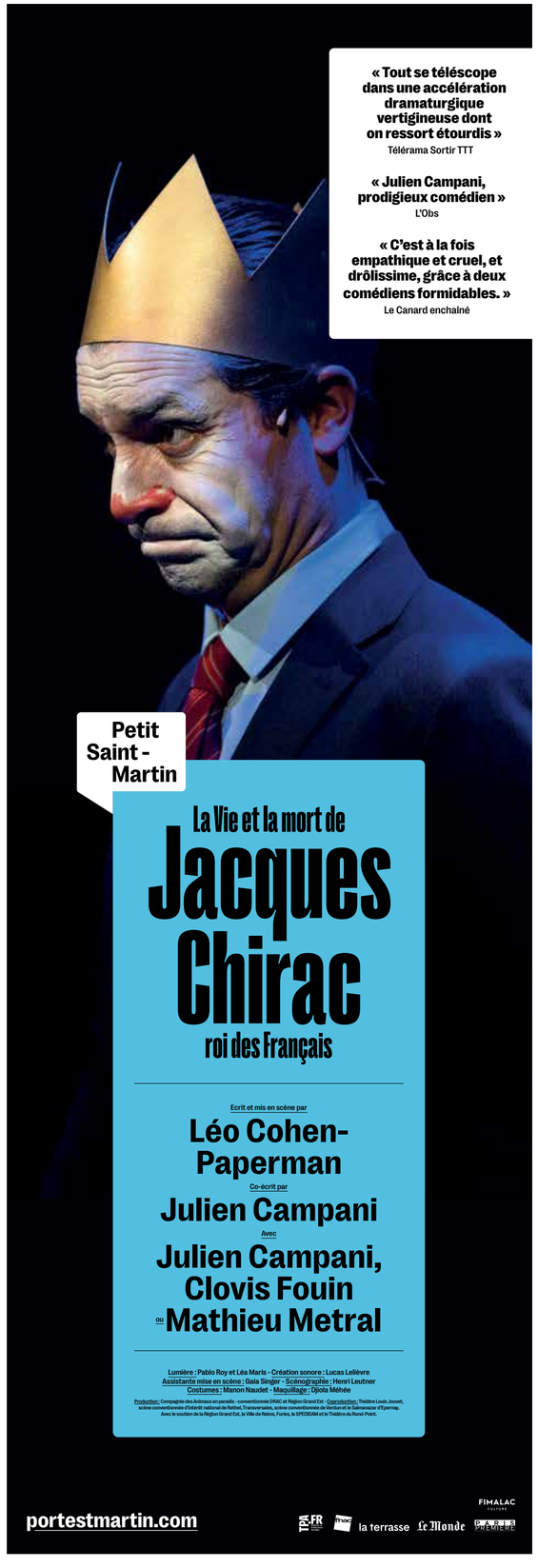
© Agathe Pommerat

S'envoler vers d'autres horizons

Dans la version théâtrale qui aujourd'hui nous surprend (écrite par Joël Pommerat à partir d'improvisations au plateau), nous retrouvons Marius (Michel Galera), son père César (Jean Ruimi), Fanny, la jeune fille qu'il aime en secret (Élise Douyère), et les autres protagonistes de la pièce (incarnés par Damien Baudry, Ange Melenyk, Redwane Rajel, Bernard Traversa et Ludovic Velon) non pas durant l'entre-deux-guerres, mais de nos jours, dans le quotidien sans éclat d'un café-sandwicherie marseillais en mal de clientèle. C'est là, derrière la caisse de ce commerce défraîchi, que Marius se morfond, attaché à son père qui souhaite un jour lui transmettre les clés de son affaire, amoureux de Fanny qui voudrait faire sa vie avec lui, mais enfiévré par un besoin irrépressible d'ailleurs. De silences poignants en explications exaltées, ce théâtre d'êtres écorchés et de face-à-face existentiels dévoile l'intensité de ses présences et de ses transports. Au centre d'une proposition qui mise sur l'authenticité plutôt que sur le savoir-faire, Michel Galera, Jean Ruimi et Bernard Traversa créent des moments d'une profonde singularité. Ils s'imposent sans volonté de brio. De façon presque antithéâtrale. À la faveur d'un sens de la vérité déroutant.

Manuel Piolat Soleymat

MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, 1 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 29 novembre au 8 décembre 2024. Du mardi au vendredi à 20h, le dimanche à 16h, le samedi 30 novembre à 19h, le samedi 7 décembre à 18h. Tél. : 01 41 60 72 72. **La Merise**, place des Merisiers, 78190 Trappes. En partenariat avec le **Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines – Scène nationale.** Les 12 et 13 décembre 2024 à 20h30, le Samedi 14 décembre à 18h. Tél. : 01 30 13 98 51. **La Ferme du Buisson**, allée de la Ferme, Noisiel, 77420 Marne-la-Vallée. Les 18 et 19 décembre 2024 à 20h30. Tél. : 01 64 62 77 77. Durée : 1h10. Spectacle vu le 15 novembre 2024 à Points Communs - Théâtre des Louvrais. mc93.com / Également du 8 au 12 janvier 2025 au **Zef à Marseille**, du 29 au 31 janvier au **Théâtre de l'Union à Limoges**, les 4 et 5 mars au **Cratère à Alès**, du 12 au 21 mars à la **Comédie de Genève**, les 2 et 3 avril au **Parvis à Tarbes**, du 23 avril au 3 mai au **Théâtre National de Strasbourg**, les 6 et 7 mai à la **Scène nationale de Narbonne**, du 20 au 22 mai au **Bateau feu à Dunkerque**, les 10 et 11 juin à **L'avant-Seine à Colombes.**



Entretien / Nasser Djemaï

Kolizion

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY – CDN DU VAL-DE-MARNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **NASSER DJEMAÏ**

Avec le monologue *Kolizion*, dont il confie l'interprétation à Radouan Leflahi, l'auteur et metteur en scène Nasser Djemaï, également directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN, livre un conte aux accents métaphysiques.

Avec *Kolizion*, publié comme tous vos textes chez Actes-Sud Papiers, vous revenez à une forme, le seul en scène, que vous n'avez pas pratiquée depuis votre premier spectacle, *Une étoile pour Noël* (2003), dont vous étiez aussi l'acteur. Faut-il y voir un désir de retour à vos origines théâtrales ?

Nasser Djemaï : Mes spectacles ont tous une parenté entre eux, et après deux pièces – *Héritiers* (2019) et *Les Gardiennes* (2022) – avec lesquelles j'ai choisi d'explorer des réalités sociales éloignées des miennes, j'ai voulu revenir à une écriture très proche de mon univers, de ma personnalité. L'histoire de Mehdi, septième enfant d'une lignée de garçons promis à sa naissance à une destinée exceptionnelle, est en effet nourrie de bien des choses qui ont eu lieu dans ma propre famille. C'était le cas déjà du parcours de Nabil dans *Une étoile pour Noël*, mais mon approche de l'intime est très différente cette fois. J'y viens riche de tout ce que j'ai pu explorer auparavant.

Est-ce à dire que les questions d'identité, au cœur d'*Une étoile pour Noël* et de tous vos spectacles jusqu'à *Vertiges* (2017), a laissé place à un autre type de recherche ?

N.D. : Si *Kolizion* est comme beaucoup de mes pièces un récit initiatique, et que son protagoniste Mehdi de même que Nabil est animé par une soif de vie insatiable, je m'intéresse cette fois davantage au sens de la vie qu'à l'identité. Mehdi se questionne sur ses rêves, il regarde leur évolution, notamment après un point de bascule. Cette dimension métaphysique est portée par un conte, qui un peu à la manière

© Luc Jennepin
Nasser Djemaï

du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus s'attache à l'absurdité de la vie.

On retrouve donc le fantastique qui caractérise votre univers ?

N.D. : Oui, mais là aussi je m'y prends autrement pour tordre le réel. Si j'avais jusque-là plutôt fait intervenir le fantastique tardivement dans mes fictions, dont les points de départ étaient réalistes, je le fais ici beaucoup plus tôt. Dès sa naissance en effet, Mehdi baigne dans une atmosphère onirique. Aussi, ce récit est beaucoup moins ancré dans une société, dans une culture précise que mes spectacles précédents. L'histoire de Mehdi, que l'on suit de sa naissance jusqu'à ses 35-40 ans, pourrait presque se passer n'importe où et n'importe quand. Elle tend à l'universel.

Votre héros est incarné par le comédien Radouan Leflahi. Vers quel type de jeu l'avez-vous dirigé pour porter cette fable ?

N.D. : Mon choix s'est porté sur Radouan Leflahi pour son mélange d'angélisme et de violence, nécessaire pour incarner Mehdi qui est un personnage complexe et mystérieux. Il

« Si *Kolizion* est comme beaucoup de mes pièces un récit initiatique (…), je m'intéresse cette fois davantage au sens de la vie qu'à l'identité. »

évolue sur un plateau en permanente transformation, conçu par le scénographe Emmanuel Clolus comme un espace en pointillés, comme un décor qui ne serait pas terminé et qui pour cela stimule l'imaginaire du spectateur. De même que cette scénographie et que le personnage de la pièce, dont on suit l'évolution à travers des tableaux successifs, l'interprétation de l'acteur évolue. Ses allers-retours entre conte et incarnation tendent de plus en plus vers le deuxième pôle, sans pour autant refermer le spectacle en matière d'interprétations possibles.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, 94 000 Ivry-sur-Seine. Du 4 au 20 décembre 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tel : 01 43 90 11 11. theatre-quartiers-ivry.com

Critique

Sans famille

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE D'APRÈS **HECTOR MALOT** / MISE EN SCÈNE **LÉNA BRÉBAN**

Trois ans après sa création par Léna Bréban, la Comédie-Française reprend avec bonheur *Sans famille*. Classique et efficace, cette adaptation du célèbre roman d'Hector Malot plonge petits et grands dans les aventures de Rémi, tout en donnant à voir avec subtilité les artifices du théâtre.

Depuis sa publication en 1878, le roman *Sans famille* d'Hector Malot a connu des transformations plus grandes que celles de son protagoniste central Rémi, enfant abandonné vendu par son père adoptif à un artiste ambulant du nom de Vitalis. Si dans le livre original le petit garçon ne fait que sillonner la France et l'Angleterre, l'attrait que suscite le récit initiatique lui fait visiter bien d'autres contrées. Il se retrouve au Japon, connaît une existence russe ou encore une vie marocaine. Avec l'adaptation théâtrale qu'elle réalise en 2021 avec la troupe de la Comédie-Française, Léna Bréban prouve que Rémi n'a rien perdu de sa capacité à s'incarner encore de manière efficace et sensée pour les jeunes générations. Grâce à la précision du jeu des comédiens-français et à une mise en scène simple et efficace, ce *Sans famille* renoue avec l'histoire originale de l'enfant voyageur. Sans chercher à reconstituer une atmosphère XIXe siècle, la metteure en scène et son équipe – en particulier la scénographe Emmanuelle Roy et la costumière Alice Touvet – font exister avec force leur imaginaire lié à ce passé.

Sans famille mis en scène par Léna Bréban.
© C. Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

L'art comme foyer d'adoption

Léna Bréban dit avoir voulu donner à son spectacle l'allure d'une œuvre colorisée à partir d'une base en noir et blanc. Et c'est bien l'effet que produisent ensemble les vieilles boiseries du décor, les objets qui se succèdent sur scène ou encore les vêtements à la coupe sans âge que portent les acteurs. S'il se donne quelques airs de réel, ce *Sans famille* exhibe aussi volontiers son artificialité, chose d'autant plus appréciable pour un spectacle qui s'adresse en priorité au jeune public. En confiant le rôle-titre à Véronique Vella, qui s'en saisit avec grâce, Léna Bréban place au centre de sa pièce la distance qui sépare le régime théâtral du réel. Les êtres bons et mauvais que l'enfant rencontre sur son chemin nous apparaissent pour beaucoup comme des figures qui confinent à la caricature. Échappent toutefois à ce traitement les compagnons les plus proches de Rémi, à commencer par Vitalis, auquel Thierry Hancisse donne une belle profondeur, à la fois généreuse et blessée. Le singe Joli-Cœur est quant à lui incarné par une marionnette fort délicatement manipulée par Jean Chevalier qui a appris cette technique de Christian Hecq pendant les répétitions. Le choix de confier le rôle du chien Capi à Bakary Sangaré est plus contestable, car l'humanisation de l'animal n'est guère des plus heureuses. Soudé par la puissance du théâtre et de la musique qu'il pratique sur la route, le petit groupe réussit à dire la puissance de l'art comme remède au désespoir. Intelligemment resserrée sur les épisodes les plus importants du roman, l'adaptation est portée par l'amour du théâtre qui permet au héros de rester en vie.

Anaïs Heluin

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 20 novembre 2024 au 5 janvier 2025, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél. : 01 44 58 15 15. Durée : 1h40.

Critique

La prochaine fois que tu mordras la poussière

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS LE ROMAN DE **PANAYOTIS PASCOT** / MISE EN SCÈNE **PAUL PASCOT**

Créée pour la première fois le 4 novembre 2024, l'adaptation de Paul Pascot du roman de son frère *La prochaine fois que tu mordras la poussière* se concentre sur la relation contrariée entre le fils et son père. Une pièce poignante, portée par Vassili Schneider et Yann Pradal, à voir absolument !

En 2023, est sorti le roman phénomène de Panayotis Pascot qui aborde trois thématiques centrales de sa vie : sa dépression, l'acceptation de son homosexualité et son rapport au père. C'est ce dernier thème qui est mis à l'honneur dans l'adaptation théâtrale de Paul Pascot, frère de l'auteur, au travers de 30 tableaux intimes. *« Je crois qu'il va bientôt mourir. Il me l'a dit douze fois »*. Cette phrase simple, qui rappelle les célèbres premières lignes d'Albert Camus, ouvre le récit. Confronté à la mort prochaine de son père, le fils, brillamment interprété par Vassili Schneider, veut décortiquer les événements, les mots, les non-dits qui ont nourri la relation complexe et silencieuse qu'il entretenait avec son père *« pour le tuer avant qu'il ne meure »*. Le narrateur se tient au milieu d'une salle d'attente d'hôpital qui évolue au fur et à mesure des souvenirs qui défilent. En miroir, face à lui, le père, assis dans le public, qui le regarde et l'écoute, intervient parfois, incarné avec une grande justesse par Yann Pradal qui souligne les paradoxes de cet homme taiseux. Cette configuration audacieuse – sublimée par la lumière de Dominique Borrini et la musique de Léo Nivot – laisse toute la place au père et au fils *« pour se parler – une dernière fois »*.

Vassili Schneider dans *La prochaine fois que tu mordras la poussière.*
© Christophe Raynaud de Lage

Un Fils et un Père

« Dans cette adaptation, il ne sera plus question de Panayotis et de notre père. Mais d'un Fils et d'un Père », énonce Paul Pascot dans la préface. C'est sans doute ce qui touche autant – la dimension universelle des derniers mots d'un fils à son père, l'un ayant attendu toute sa vie, un mot, un geste tendre, l'autre muré dans le silence ; la confrontation finale durant laquelle se déroule la rétrospective des rapports passés et des rancœurs enfouies. On peut souligner, une nouvelle fois, le prodigieux jeu d'acteur du jeune Vassili Schneider qui s'empare parfaitement des maux et des tourments de l'auteur, d'une intensité particulièrement saisissante lorsqu'il retrace la découverte et l'acceptation difficile de son homosexualité. Les tableaux s'enchaînent et nous livrent des parcelles de cette filiation contrariée où finalement, derrière l'incompréhension et la distance, se décèle un amour omniprésent. Le tableau final touche en plein cœur.

Hanna Abitbol

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 4 novembre au 29 décembre, dimanche 18h et lundi 20h, et du 7 janvier au 8 mars, du mardi au samedi à 19h ou 21h. Tél : 01 42 08 00 32. Durée : 1h30.

Critique

Stop the Tempo !

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / TEXTE **GIANINA CĂRBONARIU** / MISE EN SCÈNE **CHRISTIAN BENEDETTI**

À la demande de jeunes acteurs, Christian Benedetti reprend 20 ans après l'avoir mise en scène la première pièce de Gianina Cărbonariu, *Stop the Tempo !* Ce geste de transmission offre une belle profondeur à l'efficace radiographie de la jeunesse composée par l'autrice roumaine.

L'obscurité qui s'abat soudainement sur le plateau du Théâtre-Studio d'Alfortville et qui s'éternise alors qu'aucun acteur ne s'est encore montré, plonge toute la salle dans un état particulier d'attente et de tension. D'emblée, les cadres traditionnels de la représentation tremblent. Et lorsqu'enfin, grâce à une faible lumière, le visage de Salomé Lemire apparaît, on a beau savoir qu'aucun incident n'a eu lieu, il reste quelque chose du petit frisson initial tout au long du court spectacle *Stop the Tempo !*. Car jusqu'aux dernières minutes du spectacle, où Marie Cannesson vient prononcer le monologue final de la pièce dans une lumière presque crue, la pénombre n'est transpercée que par le halo des lampes frontales dont sont équipés les trois interprètes du spectacle : les deux comédiennes déjà citées et Marc Duruflé. Simple mais efficace, ce traitement de l'obscurité comme principe dramaturgique est sans aucun doute l'un des caractères de ce premier texte de l'autrice roumaine Gianina Cărbonariu qui a attiré à lui les trois jeunes comédiens. Car ce sont eux, en particulier Salomé Lemire et Marc Duruflé, qui sont à l'origine du spectacle. Après avoir découvert le texte en 2022 dans le cadre de l'Atelier du Théâtre-Studio, ils décident de le

Stop the tempo ! mis en scène par Christian Benedetti.

© Maxime Robin

monter et de faire appel pour cela à leur professeur qui entretient une relation forte avec son autrice. Dès 2005 en effet, un an après sa création en Roumanie, il met en scène cette pièce et fait de Gianina Cărbonariu une autrice associée de son lieu.

Une jeunesse mise en boîte

Cette histoire de transmission a beau ne pas être formulée par les acteurs qui s'en tiennent à leur version traduite et légèrement adaptée de *Stop the Tempo !*, elle contribue assurément à la force du spectacle. Elle ajoute beaucoup à sa valeur politique, induite par la nature de la pièce, par sa manière de dénoncer les dysfonctionnements de nos sociétés : si l'écriture de Gianina Cărbonariu est ancrée en Roumanie, la critique dont elle est nourrie vaut pour tout ou au moins une bonne partie de l'Occident contemporain. Les paroles qui s'élèvent par bribes dans le noir expriment la frustration et la rage de trois jeunes personnages qui portent le prénom des acteurs qui les incarnent : ici Marie, Marc et Salomé. Galères d'argent, solitude, désir de briller, d'acheter, de faire tomber le monde à ses pieds et bien d'autres raisons font échouer ces protagonistes dans la même boîte de nuit. La grande économie de mots, le dispositif très musical dans lequel ils s'inscrivent permettent à la pièce et à la colère qui l'anime d'être parfaitement réactivées. L'action commune que finit par mettre au point le trio pour plonger dans l'obscurité divers lieux tels des boîtes de nuit et troubler ainsi l'ordre public, achève de faire de *Stop the Tempo !* un spectacle à la cohérence parfaite entre fond et forme. La chose est aujourd'hui assez rare pour être appréciée, et prise comme exemple. Ce que font avec talent les trois jeunes acteurs du spectacle, qui ont pour l'occasion créé leur compagnie au nom prometteur de choses singulières, le Collectif l'ours dans la poubelle.

Anaïs Heluin

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 20 novembre au 7 décembre 2024, du mercredi au samedi à 20h30. Tel : 01 43 76 86 56. theatre-studio.com.

Critique

Psychodrame

THÉÂTRE DES ABBESSES / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **LISA GUEZ**

Fruit d'un processus d'écriture collective réalisé à partir de travaux de recherches, d'interviews et d'improvisations, *Psychodrame* nous plonge au sein d'un service hospitalier de prise en charge psychothérapeutique. Sous la direction de la jeune metteuse en scène Lisa Guez, six formidables comédiennes incarnent joyeusement, sensiblement, des histoires de traumas et de chemins de réparation.

Elles animent le plateau de présences justes et concrètes, insufflent à *Psychodrame* une vitalité franche, expressive, jamais fanfaronne. Ces six remarquables comédiennes partagent une complicité évidente. Elles s'appellent Fernanda Barth, Valentine Bellone, Anne Knosp, Valentine Krasnochok, Nelly Latour et Jordane Soudre. Cinq d'entre elles jouaient dans *Les Femmes de Barbe Bleue*, spectacle créé en 2018 (lauréat du Prix du Jury et du Prix des Lycéens Impatience en 2019, repris en mars 2025 au Théâtre de Belleville) qui révéla la metteuse en scène Lisa Guez (artiste associée à la Comédie de Béthune, ainsi qu'au Meta – Centre dramatique national de Poitiers et au Quai des rêves à Lamballe). Elles ont toutes participé à l'écriture collective de *Psychodrame*, nourrissant de leurs expériences et

Psychodrame, conçu et mis en scène par Lisa Guez.

© Jean-Louis Fernandez

de leur imaginaire cette fiction sur les blessures émotionnelles, sur les emmêlements de la psyché. On suit six femmes médecins et quatre patientes. Au sein d'un service d'hôpital, elles mettent en œuvre des séances de psychodrame, cadre thérapeutique utilisant la théâtralisation de scènes improvisées pour tenter de mettre en lumière les origines et les voies de résolution de désordres psychiques.

Un beau théâtre d'actrices

L'histoire nous dit que cette pratique pourrait être, bientôt, abandonnée. Des restrictions budgétaires menacent l'existence du département fondé par les six docteures. À la frontière de l'individuel et du collectif, la création de Lisa Guez éclaire tout à la fois les déchirements profonds des personnages auxquels elle donne vie et les défaillances de la société contemporaine qu'elle représente. Une société qui voit la qualité de ses services publics se déliter dangereusement. Le regard juste et fin que *Psychodrame* pose sur la question de la santé mentale (qui vient d'être proclamée « grande cause nationale 2025 » par le gouvernement) s'ancre résolument dans notre époque. Alors que des études rappellent qu'un Français sur cinq serait touché par des troubles psychiques, le beau théâtre d'actrices que propose la Compagnie 13/31 sort des stéréotypes pour confronter l'idée de normalité à celle de souffrance. Ce théâtre réjouit. Il invente des scènes qui frôlent parfois la loufoquerie. Il touche, aussi, à travers les déflagrations toujours sensibles, toujours délicates, de femmes qui apprennent, comme elles peuvent, à comprendre qui elles sont.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 3 au 12 décembre à 20h, relâche le dimanche. Tél : 01 42 74 22 77. Durée : 2h20. Spectacle vu à la Comédie de Béthune - Centre Dramatique National.

Critique

Les Misérables

THÉÂTRE DU CHÂTELET / D'APRÈS **VICTOR HUGO, LIVRET ALAIN BOUBLIL** / MUSIQUE **CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG** / MISE EN SCÈNE **LADISLAS CHOLLAT**

Quelque 30 ans après sa version française, la comédie musicale *Les Misérables* est recréée au Châtelet par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, dans une mise en scène de Ladislas Chollat. Un grand spectacle théâtral et musical, tout public, de 9 à 99 ans !

Les Misérables, qu'on nomme *Les Miz* dans la production anglophone de Cameron Mackintosh, c'est tout simplement le plus grand succès mondial de l'histoire de la comédie musicale (130 millions de spectateurs dans plus de 53 pays…). Un succès qui ne peut que faire écho à la brève préface du monument *Les Misérables* écrite par Hugo en 1862 : « *Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.* » Pour cette recréation 33 ans après la première version française mise en scène par Robert Hossein, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg ont revisité les textes ainsi que l'orchestration. Ode au peuple et à sa volonté qui se rebelle contre l'étouffement de ses voix, la traversée sociale et intime, mais aussi historique et philosophique, éclaire celles et ceux dont le destin est scellé par la pauvreté. Épris d'idéal, vent debout contre l'asphyxie sociale, Hugo met en lumière les dilemmes qui assaillent l'âme humaine, et surtout la possibilité de l'espoir, la bonté qui transforme et fait reculer le mal. Le souffle épique de la fresque hugolienne est ici exalté, galvanisé, formidablement concrétisé par la comédie musicale, dans une diction parfaite et une souplesse du chant ample et précise. Condensant en une succession de scènes saisissantes les 1500 pages de la somme hugolienne, l'épopée touche au cœur. Le cœur justement… plus central que l'intellect pour abattre les murailles.

Les Misérables, comédie musicale populaire et universelle.

© Thomas Amouroux

Le cœur bat sous la carapace

Celui de Cosette (Juliette Artigala) et Marius (Jacques Preiss) saisi par l'amour (on évite heureusement le piège de la mièvrerie), celui de la poignante Éponine (Océane Demontis) et de l'enfant Gavroche (4 enfants l'interprètent en alternance) frappé par une balle lors des journées d'insurrection en juin 1832, celui de Jean Valjean (Benoît Rameau) qui bat sous la carapace… La fine caractérisation des personnages – qui se plaît à laisser brillamment place à l'humour et au grotesque pour croquer les inénarrables Thénardier (David Alexis et Christine Bonnard) – accorde à chacun d'entre eux une belle présence, ancrée dans la société brutale de l'époque. La mise en scène au cordeau de Ladislas Chollat entrelace habilement diverses strates intimes et collectives, divers registres. La traque de l'ancien bagnard Jean Valjean par le policier Javert (Sébastien Duchange) structure le livret. Le premier, 19 ans d'une vie écrasée sous le talon de la loi, qui une fois libéré demeure à cause d'un passeport jaune frappé d'infamie. Le second, enfermé dans une prison mentale qui le voue tout entier à une implacable poursuite des criminels. Leur confrontation est remarquable. Ainsi s'ouvre un intemporel et actuel questionnement sur les frictions entre bien et mal, servitude et liberté. Les costumes de Jean-Daniel Vuillermoz ancrent l'œuvre dans son époque, tandis que le beau décor d'Emmanuelle Roy, relié à une symbolique de la rédemption, et la vidéo de CUTBACK délicatement suggestive accompagnent le cheminement des personnages. Les interprètes sont tous éblouissants. N'oublions pas Fantine (Claire Pérot), l'évêque de Digne (Maxime de Toledo) et Enjolras (Stanley Kassa). La standing ovation à la fin impressionne. Elle acclame la qualité du spectacle, et peut-être aussi un peu le désir d'Hugo et des artistes : rallions « *la croisade de ceux qui croient au genre humain* »…

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 20 novembre au 2 janvier, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 15h et 20h, dimanche à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 3 heures avec un entracte.

Critique

Le Ring de Katharsy

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **ALICE LALOY**

Après *Pinocchio (live)*, cette nouvelle création d'Alice Laloy fabrique un langage artistique hybride remarquablement abouti, orchestrant une succession de matchs lors d'un jeu vidéo qui se fait miroir féroce d'une société sous le joug d'une consommation et d'une compétition insatiables. Magistral !

Un geste artistique cohérent et maîtrisé, où la forme remarquablement agencée saisit par sa beauté sculptée au sein d'un espace gris mortifère autant que par sa puissance d'évocation, laissant prise à toutes sortes de réflexions. Troublant la frontière entre le vivant et l'inanimé, entre l'humain et le pantin, le langage hybride et plastique d'Alice Laloy où s'entrelacent acteurs, marionnettes, machinerie, matériaux et compositions sonores met en jeu de renversantes manipulations et de troublantes métamorphoses. Ici ce n'est pas la marionnette qui tend vers l'humain, c'est l'humain qui se fait marionnette, jusqu'à ce que surgisse une forme de déraillement… Après une chaîne d'assemblage dans *Pinocchio (live)*, création au grand succès et en plusieurs versions où l'enfant se transforme en objet, *Le Ring de Katharsy*, nouvelle dystopie, prend place dans un dispositif intriguant, celui d'un jeu vidéo et de ses parties successives - une brillante idée riche d'implications. Non seulement le contenu du jeu se fait miroir glaçant et féroce d'une société pervertie par un individualisme forcené, par les impératifs que génèrent la consommation, la compétition et un insatiable désir de possession, mais le fonctionnement même du jeu transforme les joueurs en pantins obnubilés par leur score. On ne peut s'empêcher de penser à ces jeux aux objectifs sans cesse renouvelés qui accaparent le temps de cerveau disponible des enfants et demandent même de l'argent afin d'être plus performants. En fond de scène deux écrans, un pour chaque équipe. Entre les deux, une étrange et immense figure tutélaire, chanteuse et cheffe qui félicite les gagnants. C'est la bien-nommée Katharsy, qui orchestre ces parties dont les adeptes vivent les émotions par procuration…

Une forme hybride qui interroge profondément

Nous assistons à la mise en place du jeu, avec traçage au sol du ring et installation des équipes. Nous sommes les spectateurs et spectatrices d'une tragédie sans dieux, sans lignage ni crime originel, témoins d'un au-delà tragique où un quotidien monochrome et tout entier captif instaure une manière de vivre désespérante. Sur des brouettes sont amenés les avatars évoquant des zombies, trois par équipes, automates inexpressifs qui obéissent sans faillir, quoique… Alice Laloy et les siens instillent une forme de désobéissance aux instructions, d'abord ténue puis

Le Ring de Katharsy d'Alice Laloy.

© Simon Gosselin

massive. Seule touche de couleur dans cet univers gris inspiré à l'artiste par les œuvres du plasticien belge Hans Op de Beck, celles des vêtements des deux joueurs tendus et concentrés qui s'affrontent et se tiennent de chaque côté du ring, énonçant leurs ordres sous forme de verbes. Une porosité de plus en plus visible entre avatars et joueurs laisse sourdre une contamination où la rage prend le dessus. Il faut souligner l'excellence des interprètes, d'une précision et d'une synchronisation millimétrées : Coralie Arnoult, Lucille Chalopin, Alberto Diaz, Camille Guillaume, Dominique Joannon, Antoine Maîtrias, Léonard Martin, Nilda Martinez, Antoine Mermet, Maxime Steffan, Marion Tassou impressionnent. Pour enclencher chaque partie des objets sont requis et chutent depuis un grill : meubles, nourriture, poupons…, la parentalité n'offrant aucun répit à la déshumanisation. Intitulés Black Friday, Que le meilleur gagne, Click & Collect, Enjoy your Meal, Green is Beautiful, Stop Crying…, les matchs exacerbent les manipulations en empêchant tout écart, ou presque. Quelle pourrait être l'issue d'une révolte des avatars ? Magistralement aboutie, la représentation constitue une alerte et appelle un désir de liberté. Alice Laloy et les siens composent avec ce renversant tournoi une œuvre artistique de très haut vol…

Agnès Santi

T2G Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 5 au 16 décembre 2024, lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Dans le cadre du **Festival d'Automne Paris**. Tél : 01 41 32 26 10. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre National Populaire – CDN de Villeurbanne. En tournée : **La Rose des Vents – Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq**, du 9 au 10 janvier 2025 ; **Théâtre Olympia - CDN Tours & l'Hectare-Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette**, du 26 février au 1er mars 2025 ; **Malakoff Scène Nationale**, du 13 au 14 mars 2025 ; **Théâtre Orléans – Scène Nationale**, du 20 au 21 mars 2025 ; **Théâtre de l'Union – CDN Limoges**, du 3 au 4 avril 2025 ; **La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène Nationale**, du 9 au 10 avril 2025

Critique

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET INTERPRÉTATION **ÉRIC FELDMAN** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER VEILLON**

Né dans une famille de survivants, Éric Feldman a écrit et interprète un récit de soi autour des effets traumatiques de la Shoah. Avec humour, acuité et profondeur, il interroge ces répercussions dans une veine intime et familiale qui rejoint l'universel. Une enquête fondamentale à découvrir par les jeunes et moins jeunes.

Le 20e siècle, celle de Staline, Hitler, Mussolini, Mao, Pol Pot… Celui dans lequel a grandi Éric Feldman, au sein d'une famille de survivants de la Shoah – six millions de juifs européens assassinés, dont plus d'un million d'enfants ; un continent entier disparu, le Yiddishland, ses traditions, ses mouvements politiques, sa littérature, sa musique, son extraordinaire théâtre. À l'âge de 10 ans, Victor, le père d'Éric, était tout fier de porter son étoile jaune avec les initiales V. F., qui pour lui voulaient dire « Vive la France ! ». Dans ce seul en scène profondément touchant, en partage avec des êtres humains venus pour l'écouter, Éric Feldman évoque les effets traumatiques de la Shoah sur la génération des rescapés et sur les suivantes. Comme l'indique d'emblée le titre de la pièce, il choisit pour ce faire une forme d'humour décalé, puissamment révélateur, évidemment très sombre, dans le sillage de Romain Gary. « *L'humour, c'est l'arme blanche des hommes désarmés ; c'est une déclaration de dignité, de*

Éric Feldman, auteur et interprète de *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie.*

© Patrick Zachmann

supériorité de l'humain sur ce qui lui arrive. » Il parle des angoisses, de la suffocation, des envies de suicide, invite à inspirer le positif et expirer le négatif.

Merci la psychanalyse

Seul sur scène assis au côté de ses carnets, dans une sincérité et une disponibilité d'une redoutable précision, il se tient en équilibriste sur un fil entre l'abîme et la vie, soutenu par son grand talent de comédien (il est l'un des interprètes du formidable *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat) et par la délicate mise en scène d'Olivier Veillon. Il retrace les bienfaits de son expérience psychanalytique : « *c'est vrai que la psychanalyse ça peut apprendre ça, ça peut apprendre que… que… y a de l'autre… et déjà de l'autre en soi…* » Il évoque aussi son chat Milosh. Malgré les névroses et les tourments, il révèle au cœur du deuil impossible une intelligence aiguë et une humanité en quête de douceur. « *Suis-je le gardien de mon frère ?* », voilà « *une bonne question* » qui permet de contrer l'idée du crime. Il s'interroge sur Freud et Hitler. L'être humain Hitler, qui adorait sa mère Klara, qui aurait pu avoir Freud comme psychanalyste. « *Si Hitler avait été reçu à l'Académie des beaux-arts de Vienne, je serais peut-être le père de deux ou trois enfants aujourd'hui !* » dit-il. Les oncles et tantes d'Éric n'ont pas eu d'enfant : « *Dieu merci* », a dit sa tante Sarah. Un écho intime et familial au déchirant poème *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész, immense écrivain survivant des camps d'Auschwitz et Buchenwald. Dans la fragilité de sa recherche, dans la distance d'un humour travaillé avec soin, Éric Feldman s'attache à l'être, s'amuse de la langue et de sa construction qui le fait hésiter à voix haute entre deux mots. Le spectacle illustre pour nous tous et toutes la folle absurdité du rejet de l'autre qui conduit à la criminalité, rend hommage de manière bouleversante aux résistants des ghettos dont le chant des partisans résonne, en yiddish. « Ces gens-là », comme les désignent aujourd'hui encore les obsessionnels de la détestation, ne savent que trop où mène la haine.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 27 novembre au 22 décembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 8 décembre. Tél : 01 44 95 98 00. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg.

Critique

Pour que l'année soit bonne et fertile

THÉÂTRE 13 / PAR LE COLLECTIF **MIND THE GAP**

Spectacle écolo collectif, *Pour que l'année soit bonne et la terre fertile* commence comme une blague et se termine en poésie. Une création audacieuse et inégale du collectif Mind the Gap.

Deux issues de secours dans la catastrophe en cours : retrouver le sens du collectif et réinventer notre rapport au vivant. Avec *Pour que l'année soit bonne et la terre fertile*, Mind the gap croise les solutions dans un spectacle poilant, tout d'abord, poilu ensuite, et au final, un poil décevant. En tenue quotidienne, sur un plateau vide, les 5 créateurs – Solenn Louër, Julia De Reyke, Anthony Lozano, Coline Pilet et Thomas Cabel – commencent par nous annoncer que le spectacle est annulé. Léger flottement dans la salle pendant qu'ils se lancent dans le récit très drôle des excuses qu'ils et elles ont imaginées pour s'en expliquer. On comprend rapidement qu'on assiste à un spectacle « à l'envers ». De son annulation à sa conception initiale, c'est l'histoire de son échec qui fait spectacle. Une entame stimulante qui prend le spectateur et ses attentes à rebrousse-poil, comme aime à le faire ce collectif fan de titres à rallonge : faux bord plateau qui foire pour *Tonnerre dans un ciel sans nuage*, puis déconstruction des codes du film d'horreur dans *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache* qui avait révélé ce collectif lors du Festival Impatience 2022.

D'ancestraux rapports à notre environnement

La suite toutefois est moins passionnante. On y apprend que le projet initial – que le spectacle finira évidemment par rattraper – est né d'une fascination collective pour un costume supposé créé par Karine Marquès Ferreira, costumière plasticienne, à l'occasion de la Fashion Week. Une sorte de grand yéti tout poilu, avec des cornes, costume destiné à être revêtu. Petit à petit, les interprètes disparaissent du plateau et se glissent dans ces nouveaux habits, opèrent leur mue en êtres hybrides – mi-hommes, mi-animaux – tandis que les autres poursuivent le récit de l'aventure artistique.

Pour que l'année soit bonne et la terre fertile du collectif Mind the gap.

© Stéphane Gaillochon

Créatures aux longs poils que la costumière a déclinées en plusieurs identités, sans yeux, mais pas sans âme, les bêtes finissent par coloniser le plateau pour se lancer dans une danse tribale, visiblement tripante, d'un collectif réinventé. Entre temps, le propos s'est un peu essoufflé et la fin du spectacle en mode visuel et sonore, la mue esthétique comme la chorégraphie de ces chrysalides, manquent d'originalité et de puissance. On a l'impression d'avoir déjà vu sur les plateaux ces bêtes étranges (chez les Chiens de Navarre par exemple), dans d'autres utilisations. Faisant fi de l'art de faire rire qu'il maîtrise, le collectif s'aventure en effet sur d'autres terrains plus poétiques, plus implicites, relevant du sensible autant que du logos. Il est question souterrainement dans leur proposition de ce qui nous relie, entre nous et au vivant, de la place que chacun occupe dans le monde, de l'animal social que nous sommes et d'ancestraux rapports à notre environnement, autrement plus intégrés, quand on faisait carnaval aux équinoxes ou aux solstices. La voie à suivre pour pouvoir croire encore à de bonnes et fertiles prochaines années.

Éric Demey

Théâtre 13 (Bibliothèque), 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 26 novembre au 6 décembre à 20h, samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél : 01 45 88 62 22. Durée : 1h15

Critique

Les forces vives

ATELIERS BERTHIER – ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS **SIMONE DE BEAUVOIR** / MISE EN SCÈNE **CAMILLE DAGEN**

Toute la liberté que peut générer l'angoisse existentielle. Dans le cadre du Festival d'Automne, *Les forces vives* embarquent la vie et l'œuvre de Simone de Beauvoir dans une fresque passionnante. Un spectacle d'une théâtralité enthousiasmante.

Simone de Beauvoir, tout le monde connaît mais qui connaît vraiment ? *Le deuxième sexe*, « *on ne naît pas femme, on le devient* », le couple mythique avec Jean-Paul Sartre… Dans la troupe de la compagnie Animal Architecte, toutes et tous, ou presque, sont nés après la mort de l'intellectuelle française en 1986. À partir d'une exploration poussée de son œuvre – *Le deuxième sexe, Cahiers de jeunesse, Mémoires d'une jeune Fille rangée, La Force de l'âge et La Force des choses* –, *Les forces vives* s'empare donc du personnage par ses écrits, largement autobiographiques, et donne ainsi à entendre une littérature à la fois intime et universelle, d'une beauté souvent fulgurante, qui, dressant un tableau des différents âges de la vie, concerne finalement tout un chacun. Pour commencer, l'enfant et l'adolescente. Du début du siècle dernier. Qui grandit dans un milieu bourgeois et catholique, certes, mais pas si conventionnel. Cette première partie, d'une théâtralité virevoltante et d'une grande fluidité, prouve qu'il existe des alternatives au schéma figé du biopic en déployant un théâtre d'une énergie et d'une inventivité qui font corps avec celles de son sujet.

Inventer sa vie, se choisir, afin d'avoir le sentiment d'exister

Puis la seconde, après 1945. Elle ne s'appesantit pas sur un féminisme bien connu mais préfère se demander si l'animosité qui entoure encore cette figure n'est pas liée à son engagement lors de la Guerre d'Algérie. Le sujet devient alors objet de société, la jeune femme Simone une pièce d'un patrimoine qui se plaît à effacer son histoire coloniale. Dans des échos laissés en suspens avec l'actualité, on entend la vigueur, la rage même, avec laquelle le couple s'est opposé aux violences en Algérie et à la forme de coup d'état que constituait la création de la Vème République. Cette énergie au combat est

Les forces vives de la compagnie Animal Architecte est aux Ateliers Berthier.

© Simon Gosselin

certainement la même que celle qu'il a fallu à la jeune fille pour sortir d'un destin tout tracé de femme. Mais *Les forces vives* n'en fait pas pour autant un modèle, ne verse pas dans l'admiration béate. Le spectacle préfère plutôt montrer un être très tôt épouvanté par la perspective de la mort, qui, pour y répondre, chercha sans cesse à inventer sa vie, à se choisir, afin d'avoir le sentiment d'exister. La cinquantaine creuse pour finir l'angoisse de vieillir d'une femme qui l'exprime avec des mots d'une grande beauté, ses réflexions sur l'insaisissabilité de l'être dans ses métamorphoses successives reflétant aussi son perpétuel mouvement. C'est dans une théâtralité de l'insaisissable, où tous les excellents comédiens et comédiennes changent régulièrement de rôle et sont une fois au moins Simone de Beauvoir, où la majestueuse scénographie d'Emma Depoid, évoquant les cadres avec lesquels on doit sans cesse composer, reste légère et mobile, que se déploient inventivité et surprises incessantes d'un émouvant spectacle où la parole se fait toujours vacillante, incertaine, jamais figée. La vie quoi.

Éric Demey

Ateliers Berthier, 1 rue André Suarès, 75017 Paris. Du 29 novembre au 20 décembre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél : 01 44 85 40 40. Durée : 3h30 avec entracte. En tournée à la **Comédie de Reims** du 12 au 21 mars, aux **Théâtre des 13 vents** du 8 au 10 avril.

Les Centres dramatiques nationaux en péril

Outils tant admirés de la décentralisation, les Centres dramatiques nationaux sont des lieux de création, de partage et diffusion des arts vivants. Fragilisée par la baisse des ressources des collectivités territoriales, l'institution traverse une crise profonde, à l'instar du monde de la culture dans son ensemble. Des zones rurales aux métropoles, quel avenir pour le service public de la culture ?

Entretien / Abdelwaheb Sefsaf

Abdelwaheb Sefsaf tire la sonnette d'alarme

À la tête du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines depuis janvier 2023, Abdelwaheb Sefsaf s'inquiète de la fragilisation des Centres dramatiques nationaux.

En quoi les missions des Centres dramatiques nationaux sont-elles aujourd'hui mises en danger ?

Abdelwaheb Sefsaf : Il est important de mesurer à quel point ces missions sont menacées, alors que les Centres dramatiques nationaux ont tant fait leurs preuves en termes de vitalité de la création, démocratisation culturelle, rayonnement territorial, renforcement du lien social… Les Centres dramatiques nationaux sont subventionnés par tout l'éventail des partenaires publics, c'est-à-dire l'État, la région, le département et la ville. On peut d'emblée souligner que les budgets des collectivités ont été récemment fragilisés par plusieurs facteurs. La suppression de la taxe d'habitation sur les résidences principales en janvier 2023, dont les recettes revenaient aux collectivités, a entraîné une perte de ressources. Et la crise immobilière a réduit les revenus générés par les transactions – 4,5% du montant des ventes est versé au département, un taux qui pourrait être relevé à 5%. Mais ce qui aujourd'hui inquiète terriblement, c'est la baisse importante des sommes allouées aux collectivités territoriales par l'État – moins 5 milliards, alors qu'environ 70% du financement de la culture provient des tutelles locales. Même si le budget de la culture demeure stable à l'échelle de l'État, une telle coupe impacte fortement les territoires. Les collectivités, souveraines de leurs décisions, et dont je comprends les difficultés, risquent en effet de répercuter – et répercutent déjà – leurs pertes de ressources en diminuant fortement les aides attribuées aux structures culturelles. Face à des arbitrages complexes, elles peuvent d'autant plus faire ce choix que la culture, à l'inverse du champ social ou éducatif, n'est pas une de leurs « *compétences obligatoires* ». Aujourd'hui, sur les 38 Centres Dramatiques Nationaux répartis sur l'ensemble du territoire, une dizaine se déclare d'ores et déjà considérablement impactée, et ce ne sont que les premiers retours. On ne peut que redouter une aggravation catastrophique de la situation.

Qu'en est-il du département des Yvelines ?

A.S. : Le département des Yvelines est en difficulté. Pour le CDN de Sartrouville et des Yvelines comme pour la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, les baisses annoncées sont considérables, à savoir 180000 euros pour la Scène nationale et, pour le CDN,

Abdelwaheb Sefsaf

© DR

« Construire des liens structurants (…), cela prend beaucoup de temps, mais déconstruire, c'est extrêmement rapide. »

350000 euros. Une telle diminution met en péril le festival Odyssées en Yvelines, prévu en janvier 2026, biennale dédiée à la création pour l'enfance et la jeunesse qui commande et programme six créations, financée majoritairement par le département. Depuis 26 ans, ce festival est un axe fort de l'identité artistique du CDN, un rendez-vous majeur qui conjugue l'exigence de la création et sa diffusion au plus grand nombre, avec environ à chaque édition 45 communes, plus de 200 représentations et plus de 10000 enfants et adolescents touchés. Les coupes impactent directement l'emploi artistique, la production de spectacles, l'action et les droits culturels, avec des effets en cascade. Les suppressions de subventions signifient aussi la perte de compétences précieuses, notamment parmi les équipes d'intermittents fidèles et expérimentés. Elles compromettent des missions qui ont mis des années à se structurer. Annoncée en octobre 2024, la baisse concerne l'année 2025, durant laquelle il va falloir faire de la magie. C'est pourquoi nous demandons aux départements de soutenir les festivals pour que les choses reviennent à la normale à l'horizon 2026. Le Festival Odyssées en Yvelines est pour l'instant suspendu…

Quelles sont vos marges de manœuvre ?

A.S. : Nous sommes comptables et responsables de l'argent public, et nos marges de manœuvre sont réduites. Il faut dire que l'inflation – +19% en 10 ans – a entraîné mécaniquement pour les CDN une baisse du disponible artistique, c'est-à-dire du budget dédié à la création, et une augmentation des frais de fonctionnement (masse salariale, électricité, etc.). Paradoxalement, alors que les budgets sont en baisse, les statuts des CDN empêchent toute solution alternative comme une politique de mécénat ou la recherche de coproductions. Je ne dis pas que ces solutions constituent une réponse globale à la crise, mais elles permettraient de nous aider à fabriquer des spectacles, ce qui est au cœur de nos métiers. Changer ces statuts nous accorderait davantage d'autonomie. En outre, il est important d'interroger la relation entre les institutions culturelles et les décideurs politiques. La liberté de création peut être compromise par certaines craintes, certains présupposés, certaines pressions implicites ou explicites, qui peuvent aussi pousser à l'autocensure. Les CDN sont des outils forgés par des années de politique culturelle, par des moyens financiers et humains précieux. Construire des liens structurants, des processus solides de création et diffusion, cela prend beaucoup de temps, mais déconstruire, c'est extrêmement rapide.

Propos recueillis par Agnès Santi

Esquif

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANAÏS ALLAIS BENBOUALI** / **DÈS 8 ANS**

Mêlant habilement le concret et l'onirique, la mise en scène de l'autrice, metteuse en scène et comédienne Anaïs Allais Benbouali ouvre une voie poétique pour éclairer l'action de l'Ocean Viking et la tragédie du naufrage des migrants.

Esquif par Anaïs Allais Benbouali.

© Christophe Raynaud de Lage

« *La mer, celle qu'on ne peut pas embrasser et qui n'a pas de E.* » Mais aussi, grâce à l'écriture d'Anaïs Allais Benbouali qui créa la pièce en 2023 à l'invitation du Festival Odyssées en Yvelines, celle qui devient personnage, qui témoigne, qui raconte l'éprouvante nécessité de l'exil, la tragédie des migrants engloutis en ses flots. « *Personne ne pousse ses enfants sur un bateau à moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre ferme.* » Contre l'invisibilisation des vies disparues, la fable met en lumière l'action du bateau sauveteur l'Ocean Viking, affrété depuis 2019 par l'association SOS Méditerranée. Inspirée par ses échanges avec les membres de l'association, par les témoignages de rescapés embarqués sur leurs fragiles esquifs, Anaïs Allais Benbouali se fait conteuse accompagnée par la voix et le violoncelle d'Amandine Dolé. D'une grande délicatesse, d'une inspirante netteté, la mise en scène immersive touche petits et grands.

Agnès Santi

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 4 au 22 décembre 2024, mercredi, vendredi et samedi à 14h30 et 20h, jeudi et dimanche à 14h30, relâche dimanche 8 décembre. Tél : 01 44 62 52 52. Dès 8 ans. Spectacle vu en 2023 à la biennale Odyssées en Yvelines.

Kaldûn

EN TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ABDELWAHEB SEFSAF**

Embrassant trois révoltes et trois continents, *Kaldûn*, écrit et mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, déploie l'élan d'une vaste fresque théâtrale et musicale célébrant un horizon commun. Un éclairage passionnant sur l'histoire méconnue de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie.

Kaldûn, créé en 2023 par Abdelwaheb Sefsaf.

© Christophe Raynaud de Lage

1871, la Commune est vaincue. Un an plus tard, 3800 communards sont envoyés au bagne en Nouvelle-Calédonie. Au même moment, en Algérie, les insurgés de la révolte de Mokrani contre la colonisation française, durement réprimée, sont eux aussi expédiés vers le Caillou. Sur cette terre lointaine, en 1878, eut lieu une autre rébellion contre le pouvoir colonial, menée par le chef kanak Ataï. Cette riche matière historique qui entrecroise divers exils et révoltes donne lieu à une épopée généreuse et voyageuse, peuplée d'emblématiques figures, dont le narrateur Aziz (Abdelwaheb Sefsaf) qui devient personnage, Louise Michel (excellente Johanna Nizard) ou le chef Ataï (le danseur et slameur Simanë Wenethen). Les sept interprètes et l'ensemble de musique ancienne Canticum Novum unissent leurs talents et leur énergie pour créer une ode vibrante à la liberté et la dignité humaine.

Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, Paris, du 10 au 19 janvier 2025. **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN**, du 30 au 31 janvier 2025. **Scène nationale de Bourg-en-Bresse,** du 5 au 6 février 2025. **Théâtre du Nord – CDN, Lille**, du 5 au 7 mars 2025.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Tel : 01 30 86 77 79. **theatre-sartrouville.com**

Critique

Memory of Mankind

LE QUAI – CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE / LE LIEU UNIQUE NANTES / CONCEPTION **MARCUS LINDEEN ET MARIANNE SÉGOL** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MARCUS LINDEEN**

Marcus Lindeen et Marianne Ségol présentent leur nouveau projet. Fiction et réalité flirtent dans une conférence farfelue et poétique donnée dans un amphithéâtre en bois.

Dans les montagnes autrichiennes, au cœur d'une mine de sel, se trouvent les archives *Memory of Mankind* (La Mémoire de l'humanité). Pour que les souvenirs de notre espèce glorieuse résistent à l'épreuve du temps et des intempéries, ils ont été imprimés sur des tablettes de céramique incassables et ineffaçables. Si les dinosaures avaient été céramistes, on en saurait sans doute un peu plus sur leur capacité à faire la guerre, à invisibiliser les minorités et à oublier l'amour, mais ces gros balourds ont disparu en laissant seulement les traces de leurs semelles dans les sédiments. Grâce à Martin Kunze, l'artiste inventeur de cette hypermnésie fantaisiste, ceux qui viendront après l'extinction programmée de l'humanité pourront feuilleter l'imagier de ses exploits. À partir de ce projet cocasse et poétique, Marcus Lindeen et Marianne Ségol ont imaginé un spectacle sur le thème de la mémoire.

Matière et mémoire, temps et récit

En plus de la salaison autrichienne, il est donc question de fugue dissociative, maladie dont témoignent un amnésique et sa femme, qui l'aide à recomposer ses souvenirs par la rencontre amoureuse toujours recommencée, ainsi que des oubliés de la stigmatisation sexuelle, dont un archéologue queer se fait le

Sofia Aouine, Driver, Axel Ravier et Jean-Philippe Uzan dans *Memory of Mankind*.

© Navid Fayaz

pieux gardien pour retracer l'histoire de leur assourdissant silence. Une des grandes capacités des hommes est d'oublier, de censurer, de caviarder et de préférer cacher leurs vilénies plutôt que de risquer d'avoir à en rendre raison. À l'artiste, alors, de se faire le gardien de son frère ! Marcus Lindeen réunit, pour cette prestation cocasse, Sofia Aouine, Driver, Axel Ravier, Jean-Philippe Uzan, comédiens non professionnels qui ont pourtant tous quelque chose en commun avec les personnages qu'ils interprètent. Mathieu Lorry-Dupuy a imaginé une scénographie dans laquelle les spectateurs sont installés comme dans les amphithéâtres de médecine d'antan : on assiste, un peu médusé, un peu intrigué et complètement subjugué, à cette enquête touchante et profonde sur le rapport que l'humanité entretient à la mémoire collective, aux traces qu'elle laisse pour les générations futures, à sa responsabilité et à sa capacité à regarder en face les douleurs qu'elle provoque et les erreurs qu'elle commet. Mieux encore que la céramique, le théâtre se fait mausolée de nos errances.

Catherine Robert

Le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Les 4 et 5 décembre à 20h, le 6 à 18h30 et 21h. Tél. : 02 41 22 20 20. **Le Lieu Unique Nantes avec Le Grand T hors-les-murs**, Quai Ferdinand-Favre, 44000 Nantes. Le 13 décembre à 20h, le 14 à 15h et 19h, le 15 à 15h et 18h. Tél : 02 40 12 14 34. Spectacle vu au T2G - Théâtre de Gennevilliers. Durée : 1h20. Également du 7 au 9 janvier 2025 à **La Comédie de Caen, CDN** ; du 15 au 18 janvier 2025 au **Piccolo Teatro, Milan (Italie)** ; du 22 au 24 janvier 2025 au **Festival Transforme à Clermont-Ferrand, Comédie de Clermont-Ferrand, Fondation d'entreprise Hermès** ; les 5 et 6 février 2025 au **Festival Faraway, Comédie de Reims** ; du 8 au 11 avril 2025 au **Nouveau Théâtre de Besançon, CDN** ; les 15 et 16 mai 2025 au **Festival Transforme à Rennes, TNB / Fondation d'entreprise Hermès.**

Propos recueillis / Éric Charon

Les Chroniques

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / D'APRÈS **ÉMILE ZOLA** / MISE EN SCÈNE **ÉRIC CHARON**

Éric Charon marie le mélodrame social de *L'Assommoir* et le roman noir *La bête humaine* en un spectacle construit autour de la figure de Jacques Lantier et du féminicide. Une relecture moderne de Zola pour en saisir la force romanesque et théâtrale, ainsi que l'actualité de ses visions.

« *Les Chroniques* entremêle deux romans des *Rougon-Macquart*, *La bête humaine* et *L'Assommoir*. Le lien entre les deux, c'est Jacques Lantier, le fruit gâté d'une généalogie abîmée, soumis à une pulsion meurtrière qui l'habite depuis sa plus tendre enfance, né dans un carcan de misère d'un père roublard, ayant grandi avec un beau-père défaitiste et alcoolique. D'un côté, le mélodrame social de *L'Assommoir* autour de Gervaise, véritable mère courage, le corps ouvrier et populaire du Paris de la Goutte d'Or. De l'autre, l'intrigue policière de *La bête humaine*, œuvre considérée comme le premier grand roman noir qui poursuit ainsi le processus que j'ai engagé avec *La chambre bleue* de Simenon. *Les Chroniques* revisitent cette matière avec nos yeux de 2024, construisant une alternance entre des fragments des deux œuvres. Entre souvenirs de famille et pulsions auxquelles Lantier doit faire face, cinq

Éric Charon met en scène *Les Chroniques* d'après Zola au TGP.

© Pascale Fournier

interprètes ont chacun et chacune une double partition. Avec deux musiciens issus du jazz qui accompagnent le spectacle de manière opératique, j'ai également introduit une figure féminine qui fait irruption dans la narration et questionne Jacques Lantier pour qu'il définisse son mal, car aujourd'hui, il faut bien prononcer les mots de féminicide.

Une littérature de l'ultra-vivant

Il y a une vraie opportunité de faire du théâtre avec l'art romanesque de Zola. Deleuze le qualifiait d'auteur préfigurant le cinéma. Il offre en effet de véritables séquences cinématographiques, déploie une littérature de l'ultra-vivant, un torrent émotionnel qui investit des passions universelles, entre Éros et Thanatos, dans le contexte des schémas de violence politique du Second Empire. Notre histoire se déroule du côté de Saint-Denis dans les années 70-80. C'est la fin d'une ère ouvrière, la fin d'un cycle. *La bête humaine* finit avec un train sans conducteur qui fonce vers la guerre, avec à bord des soldats ivres morts qui filent vers la mort. Zola, c'est l'écrivain de la catastrophe que l'on sent bien venir, une atmosphère qui ressemble à celle d'aujourd'hui. »

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre Gérard Philipe – TGP, 59 Boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 29 novembre au 15 décembre, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tel : 01 48 13 70 00.

Critique

Pister les créatures fabuleuses

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE **BAPTISTE MORIZOT** / MISE EN SCÈNE **PAULINE RINGEADE** / **À PARTIR DE 7 ANS**

Pauline Ringeade adapte le texte *Pister les créatures fabuleuses* du philosophe et pisteur Baptiste Morizot. Au centre d'un dispositif sonore, la comédienne Éléonore Auzou-Connes - en alternance avec Blanche Ripoche - emmène subtilement le jeune public sur les traces des animaux qui nous entourent. Elle en révèle le merveilleux.

La scénographie que l'on découvre avant qu'Éléonore Auzou-Connes n'entre en scène avertit d'emblée ceux que le titre du spectacle de Pauline Ringeade aurait pu mettre en appétit de contrées chimériques, d'êtres imaginaires : de tout cela, il n'y aura rien. Au centre d'un discret système d'enceintes, la table où reposent sous deux grandes lampes quelques objets hétéroclites mais tous chargés d'enfance – un lot de klaxons trompette et un petit plot jaune, bientôt rejoints par d'autres petites choses extraites d'une trappe par la comédienne – n'est guère un terrain propice à la magie des contes de fée. Dans *Pister les créatures fabuleuses*, l'enfant de 7 à 10 ans auquel la pièce s'adresse en priorité est invité à une aventure proche du quotidien, que la metteure en scène et fondatrice de la compagnie L'Imaginarium se donne pour mission de réenchanter. Le philosophe et pisteur Baptiste Morizot est l'un de ses guides. Elle le partage avec le jeune public, grâce à l'adapta-

Pister les créatures fabuleuses mis en scène par Pauline Ringeade.

© Simon Gosselin

tion d'une conférence donnée par celui-ci au Nouveau Théâtre de Montreuil en 2018. Sans incarner tout à fait le penseur de terrain, Éléonore Auzou-Connes en porte la parole bien vivante, qui saute d'un récit à l'autre comme les animaux dont il parle vont de cachette en cachette. Non sans toutefois laisser de traces.

À l'écoute du vivant

Pour expliquer la pratique du pistage – « *c'est un chemin pour apprendre à cohabiter avec tous les vivants, les animaux, les forêts, les abeilles, car tous révèlent leur manière de vivre et leurs exigences par les traces qu'ils laissent et les signes qu'ils envoient* », dit-elle dans une adresse directe aux spectateurs –, l'interprète n'hésite pas à s'engouffrer dans les chemins sinueux, souvent analogiques, de la pensée de Baptiste Morizot. Elle fait avec cette matière comme le philosophe fait avec les animaux : en acceptant de maintenir avec elle une certaine distance, elle s'« enforeste » et embarque avec elle son auditoire avec les moyens du théâtre et du son. En malaxant sur sa table une matière difficile à identifier depuis la salle, elle fabrique à vue des bruits de pas de loup dans la neige. Des pas qui laissent des traces étranges, finissant par révéler un comportement amoureux. À l'image des histoires de Baptiste Morizot, le théâtre de Pauline Ringeade fait surgir l'étonnement, la complexité de ce qui nous entoure. Le rapport entre les mots et les choses, de même qu'entre vivants d'espèces différentes, en est profondément questionné.

Anaïs Heluin

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 10 au 19 décembre 2024, mardi et vendredi à 19h30, mercredi 11 à 14h30, mercredi 18 à 19h30, jeudi à 14h et 19h30, samedi à 18h. Tel : 01 56 08 33 88. theatresilviamonfort.eu

Le Soulier de satin

COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE **PAUL CLAUDEL** / VERSION SCÉNIQUE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **ÉRIC RUF**

Éric Ruf relève la gageure du *Soulier de satin*, « *idéal d'écriture et de mise en scène et aventure théâtrale exceptionnelle pour les comédiennes et comédiens autant que pour le public.* »

Œuvre-monde dont l'écriture s'étend de 1918 à 1924, *Le Soulier de satin* est composé de quatre journées. Le sujet est largement autobiographique. Il marque l'apaisement de l'auteur, la résolution et la conclusion d'une grande passion amoureuse qui lui a déjà inspiré *Partage de midi* en 1905. L'action prend place pendant la Renaissance espagnole et la conquête du Nouveau Monde, à l'époque des conquistadors et des navigations sur des mers plus ou moins connues. Elle conte l'amour absolu et impossible de Rodrigue et de Doña Prouhèze (épouse du gouverneur Don Pélage), dont le désir infini ne peut se satisfaire des limites humaines. « *Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme ! Avec des réussites, si possible, de temps en temps, car même dans le désordre, il faut éviter la monotonie.* », dit Paul Claudel en ouverture de la pièce.

Concrétude et dépouillement

Pour parvenir à une version scénique de sept heures, Eric Ruf a « *ôté certaines scènes qui ne sont pas essentielles à la compréhension et réduit un peu partout à l'intérieur du texte* ». En faisant en sorte de « *rendre la langue à son concret en se méfiant des "grandes eaux".* » Pour le décor, le metteur en scène parie sur la simplicité : « *des travaux d'écoresponsabilité et de rénovation énergétique dans les*

Marina Hands et Christophe Montenez, photographie de répétition du *Soulier de satin*.

© J.-L. Fernandez, coll. Comédie-Française

ateliers de construction de la Comédie-Française ont amené à devoir penser un spectacle sans décor original ou, en tous cas, en inventant par recyclage de ce qui existe déjà, comme si on fouillait le passé. L'ensemble de ces contraintes a été fertile, comme souvent. Faire contre mauvaise fortune, théâtre. » Christian Lacroix habille l'épopée. Eric Ruf réunit nombre de ses camarades du Français : « *je m'embarque avec celles et ceux dont le travail m'émerveille depuis tant d'années* », confie-t-il à Chantal Hurault.

Catherine Robert

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 21 décembre 2024 au 13 avril 2025. Samedi, dimanche et 23, 26 et 31 décembre, de 15h à 23h30. Tél. : 08 25 10 16 80. Calendrier sur comedie-francaise.fr

Dom Juan

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **JEAN-LOUIS GRINFELD**

Sophie Paul Mortimer, seule en scène, interprète tous les personnages de *Dom Juan*. Guidée par Jean-Louis Grinfeld, elle fait entendre Molière simplement, intensément et sans artifices.

Fidèles au principe vitézien selon lequel une table, deux chaises, des flambeaux et une compagnie d'acteurs suffisent pour jouer tout Molière, Sophie Paul Mortimer et Jean-Louis Grinfeld font le pari du minimalisme pour interpréter *Dom Juan*. Un simple siège d'époque Louis XIII permet de camper le décor dans lequel Elvire raconte le grand seigneur et méchant homme qui l'a envoûtée puis éconduite, bafouant les liens sacrés du mariage, avant de continuer à se perdre sur la pente scabreuse de la séduction et de la provocation. « *On a choisi de penser que c'était Elvire – elle repart au couvent, folle de douleur – qui se repassait tous ces rôles. Elvire ou l'actrice qui joue Elvire. Finalement, le point de départ, c'est une conteuse, c'est quelqu'un qui vient dire* Dom Juan. », dit Sophie Paul Mortimer.

Le jeu, rien que le jeu

La comédienne est « *mue par les forces contraires de la distanciation et du sentiment, du faire et du raconter, du parler soutenu et de l'ivresse joyeuse de l'allitération, suspendue aux axes (corps, visage, regards) dans un rythme incessant.* » Elle est tour à tour le traître et la trahie, le serviteur et son maître, les paysannes naïves et le métaphysicien sans foi ni loi. De la clôture du couvent au tombeau

Sophie Paul Mortimer, seule en scène dans *Dom Juan*.

© Richard Baltauss

de son père revenu de chez les morts pour la venger, Elvire refait le chemin de la passion où s'abîment les cœurs qui ne craignent pas la colère de Dieu. La lumière de Gerald Karlikow structure l'espace de la scène, lui donne une épaisseur qui enveloppe les personnages surgis du texte dont s'empare l'actrice. Une performance au service d'un des chefs-d'œuvre du répertoire, interprété dans la quintessence dépouillée du jeu.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 9 au 26 janvier 2025. Jeudi et vendredi à 21h ; samedi et dimanche à 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74.

L'Éclipse et Je voudrais parler de Duras

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / D'APRÈS **YANN ANDRÉA** / PAR LE COLLECTIF **BAJOUR**

Le collectif Bajour, associé au Théâtre Public de Montreuil, y crée *L'Éclipse*, histoire d'ados, et y présente hors les murs *Je voudrais parler de Duras*, histoire de vieux ados. Un diptyque par lequel aujourd'hui se jauge à l'aune du passé récent.

Hors les murs le Collectif bajour met en scène l'histoire d'amour entre Yann Andréa et Marguerite Duras, que Katell Daunis et Julien Derivaz retraversent dans le décor dépouillé d'une table et de quelques objets. Une passion hors normes, en partie toxique, comme on dit beaucoup aujourd'hui, entre l'auteure et son admirateur plus jeune qu'elle de 38 ans. Une passion d'une beauté toute durassienne, excessive et à la recherche d'un absolu, issue d'un temps où il était moins mal vu qu'aujourd'hui de se perdre par amour. Vue à travers le récit qu'en fait le jeune homme des années après la mort de l'écrivaine, cette histoire reste complètement fascinante.

L'adolescence comme elle était juste avant

En ce mois de décembre, salle Jean-Pierre Vernant cette fois, le collectif Bajour présente également *L'Éclipse*, sa nouvelle création. L'histoire se déroule dans un petit village du Jura à la fin du siècle dernier. Sept adolescentes et adolescents se retrouvent à la veille de la rentrée avec leurs enseignantes et enseignants, dont un professeur de musique exigeant et équivoque. Une fresque chorale avec sept interprètes qui racontent l'adolescence comme elle était juste avant #Metoo, la libéra-

L'Éclipse, nouvelle création du collectif Bajour au Théâtre Public de Montreuil.

© Fabrice Robin

tion de la parole, les réseaux, le numérique… Une adolescence semblable dans la force impétueuse de ses désirs mais aussi dans celle des déterminismes sociaux et familiaux qui la façonnent. Le récit initiatique d'une génération que le collectif raconte dans une scénographie modulable tour à tour en espace scolaire, salle de danse classique ou refuge pour ados en quête de retrouvailles.

Éric Demey

Theâtre Public de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Paris. Du 4 au 20 décembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, les 6 et 13 décembre à 14h30, relâche dimanche, lundi et mardi 10. *Je voudrais parler de Duras* du 9 au 16 décembre (hors les murs). Tel : 01 48 70 48 90.

Critique

Mille secrets de poussin

THÉÂTRE PARIS VILLETTE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **MICHAËL DUSAUTOY** / **TOUT PUBLIC À PARTIR DE 3 ANS**

Inspiré par l'album fourmillant de vie de Claude Ponti, le Collectif Quatre Ailes nous emmène à la découverte de *Mille secrets de poussins*. Dans un dispositif où s'entrelacent joyeusement le mot, l'image, le jeu corporel et la bande sonore, le voyage célèbre le pouvoir infini des livres.

Quels facétieux poussins ! Ils ne tiennent pas en place, au point de quitter les pages du livre qui raconte leur histoire, qui deviennent toutes blanches… « *Rendez-moi les mots* », demande le raconteur d'histoires, qui part à la chasse aux poussins au cœur de sa bibliothèque. Alors on les entend au creux d'une page, on les voit qui s'élancent et abattent les frontières, on les découvre dans leur rigolote fantaisie, emplie de turbulence et de surgissements. Tout est possible ! Ni les limites de la page ni celle de l'étagère n'arrêtent les poussins. Les vidéos ludiques d'Annabelle Brunet, qui utilisent de multiples surfaces de projection, et la mise en scène de Michaël Dusautoy organisent parfaitement ce voyage aventureux, rythmé par des questions profondes aux ramifications farfelues. Comment naissent les poussins ? Est-ce que les poussins meurent ? Comment les poussins mangent-ils ? Qui est Blaise, le poussin qui porte un masque rouge grimaçant ? Qu'est-ce qu'aiment les poussins ? « *Eggcétéra…* ». Il faut dire que d'emblée Claude Ponti, dont les ouvrages fourmillent d'inventions fantasmagoriques, de détails stupéfiants et de mots extraordinaires, prévient son lecteur : « *les poussins vivent dans un immense pays, de l'autre côté des livres. (…) Ils peuvent aller d'un livre à l'autre, en passant au travers de tous les livres de tous les pays du monde entier.* » Le Collectif Quatre Ailes crée un dispositif réjouissant qui met en scène cette capacité de franchissement et son pouvoir magique, donnant forme à toutes sortes de portes, passages et transformations.

Mille secrets de poussin, palpitante aventure.

© Nicolas Guillemot

La magie du surgissement

Les poussins passent d'un livre à l'autre, de l'intérieur à l'extérieur, de bas en haut et vice-versa, intégrant même le narrateur dans l'histoire, qui se retrouve la tête plongée dans le savon du Grosbinet, ou soudain porte le masque de Blaise, démiurge farceur et perturbateur. À l'opposé de l'idée de vide, les poussins surprennent par leur… contenu, à l'instar du poussin Capfréhelle empli de la belle immensité de la mer. Du même auteur, le collectif a aussi mis en scène *Okilélé*, qui retrace le parcours du petit Okilélé, rejeté par sa famille, qui construit un chemin de résilience. Leur langage scénique qui entrelace mots, images animées, bandes sonores et jeu corporel convient particulièrement à l'univers de Claude Ponti, qui écrit et dessine en un geste fabuleusement créatif. Très aimés par les enfants et les parents, ses albums célèbrent l'imagination autant que la vie même, avec la part lumineuse qui l'emporte. « *Les poussins sont des poussins de livre, ils ne meurent jamais.* » entend-on. La pièce célèbre la lecture qui accompagne et construit les enfants comme les adultes, le pouvoir de ces échappées imaginaires qui nourrissent, enchantent, parfois consolent. Nous sommes aussi faits des histoires que l'on nous raconte. Damien Saugeon, unique comédien de ce spectacle sommé par son père Don Diègue de le venger en punissant le père de Chimène, qui l'a soufflété.

Un périple facétieux tissé de fantaisie

Le talentueux François Deblock interprète un Rodrigue vif-argent plein de charme et de fantaisie. Cindy Almeida de Brito est une fougueuse et affirmée Chimène. Karyll Elgrichi confère à l'Infante, le personnage le plus émouvant de l'intrigue qui aime Rodrigue dans le secret de son cœur, une belle et intense présence, nourrie d'émotion retenue. Dans une diction teintée d'accent italien, Federico Vanni interprète avec finesse et justesse Léonor mais aussi Don Diègue. À la partition originelle sont ajoutés quelques explications de texte, traits d'humour, orages et adresses aux étoiles, sans oublier les mots très beaux de Marguerite Duras dans *Emily L.*, le chant populaire *SOS d'un terrien en détresse* de Daniel Balavoine ou un moment participatif qui enchante le public (bon nombre connaissent la tirade par cœur – *Ô rage ! ô désespoir !…*). Sur un plateau épuré se distinguent quelques éléments symboliques, voire vintage, dans la lignée des costumes bigarrés signés Macha Makeïeff. Deux musiciens à jardin, Clément Griffault (claviers) et Benoit Prisset (percussions), s'intègrent parfaitement à la partition théâtrale. Posée sur le plateau, une vaste toile se gonfle et se dégonfle, se transformant en château ludique et instable vaillamment escaladé (Véronique Chazal a conçu la scénographie). Sur le devant de la scène, un tout petit voilier de bois abîmé, le « Vague à l'âme », acquiert ici une grande importance… Comme toujours dans le travail de Jean Bellorini, le spectaculaire et le fantastique accompagnent l'émotion, et n'empêchent pas de voir l'intérieur des âmes.

Agnès Santi

Théâtre Paris Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 19 décembre 2024 au 5 janvier 2025 à 10h ou 11h, relâche les 21, 24, 25 et 31 décembre, les 1er et 2 janvier. Tél : 01 40 03 72 23. En tournée jusqu'en mai 2025, voir les dates sur le site de la compagnie : collectif4ailes.fr Spectacle vu au Carré des Mousquetaires au Port-Marly. Durée : 30 min.

Critique

Histoire d'un Cid

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / VARIATION AUTOUR DU ***CID* DE CORNEILLE** / ADAPTATION **COLLECTIVE** / MISE EN SCÈNE **JEAN BELLORINI**

Créée à l'occasion de la 37e édition des Fêtes nocturnes au Château de Grignan en juin dernier, cette variation ludique et joyeuse autour du *Cid* de Corneille (1637) est reprise au TNP à Villeurbanne. Mise en scène par Jean Bellorini, portée par quatre interprètes talentueux, elle s'adresse joliment au public d'aujourd'hui. Dans un élan d'enfance, la magie du théâtre renouvelle ses pouvoirs, pour tous et toutes.

Jean Bellorini et les siens ont l'été dernier joué *Histoire d'un Cid* devant le sublime château où demeura Madame de Sévigné, admiratrice de « *ces tirades de Corneille qui font frissonner* ». Le metteur en scène et directeur du TNP reprend à Villeurbanne la célèbre partition du Grand Siècle, qu'il revisite d'une manière ludique et allègre. Dans un élan d'enfance, la pièce met l'imagination au pouvoir, célèbre la magie artisanale du théâtre et fait entendre en partage avec le public la beauté du vers cornélien, à la fois patrimonial et populaire. Dans cette *Histoire d'un Cid*, qui n'est pas tant actualisée que joliment adressée au public d'aujourd'hui, la mise en scène est un jeu où s'expriment l'art et la vitalité de l'acteur : les comédiens et comédiennes jouent, racontent, déstructurent, commentent, incarnent… Point de Roi de Castille ici ni de gentilshommes castillans, le texte est centré sur Rodrigue, Chimène et l'Infante, en dialogue avec sa confidente Léonor. Les amoureux s'y débattent, en proie au feu de l'amour autant qu'à la tyrannie de l'honneur et de l'autorité. « *Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !* » soupire le courageux Rodrigue, aux étoiles, sans oublier les mots très beaux de Marguerite Duras dans *Emily L.*, le chant populaire *SOS d'un terrien en détresse* de Daniel Balavoine ou un moment participatif qui enchante le public (bon nombre connaissent la tirade par cœur – *Ô rage ! ô désespoir !…*). Sur un plateau épuré se distinguent quelques éléments symboliques, voire vintage, dans la lignée des costumes bigarrés signés Macha Makeïeff. Deux musiciens à jardin, Clément Griffault (claviers) et Benoit Prisset (percussions), s'intègrent parfaitement à la partition théâtrale. Posée sur le plateau, une vaste toile se gonfle et se dégonfle, se transformant en château ludique et instable vaillamment escaladé (Véronique Chazal a conçu la scénographie). Sur le devant de la scène, un tout petit voilier de bois abîmé, le « Vague à l'âme », acquiert ici une grande importance… Comme toujours dans le travail de Jean Bellorini, le spectaculaire et le fantastique accompagnent l'émotion, et n'empêchent pas de voir l'intérieur des âmes.

Histoire d'un Cid, mise en scène Jean Bellorini.

© Chadam Communication, D. Challian

Agnès Santi

Théâtre National Populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 27 novembre au 20 décembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h30, dimanche à 16h, relâche le lundi et le dimanche 8 décembre. Tél : 04 78 03 30 00. Spectacle vu au Château de Grignan en juillet 2024. Durée : 1h40.

Propos recueillis / Carole Thibaut

Un Siècle – Vie et mort de Galia Libertad

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CAROLE THIBAUT**

Créé en janvier 2022, *Un Siècle – Vie et mort de Galia Libertad* de Carole Thibaut est repris pour une dernière série de représentations au Théâtre de la Tempête. C'est à cette occasion que le comédien Olivier Perrier – l'un des fondateurs des Fédérés, qui deviendra le Centre dramatique national de Montluçon que dirige, aujourd'hui, l'autrice et metteuse en scène du spectacle – fera ses adieux au théâtre.

« Lorsque j'ai créé *Un Siècle – Vie et mort de Galia Libertad*, à Montluçon, mon idée était de mettre en lumière l'identité de cette ville. Car de nombreuses populations, dans l'Allier comme ailleurs, au sein de ce que l'on appelle les zones blanches, pensent qu'elles n'ont pas d'histoire et, donc, qu'elles n'ont rien à dire. Depuis la fin du XIXe siècle, Montluçon occupe pourtant une place importante dans l'histoire de notre pays. Ce territoire a été profondément transformé par la révolution industrielle. Par la suite, il a été heurté de plein fouet par la désindustrialisation. Je crois que si l'on ne comprend pas ce qui se passe dans ce genre d'endroits, on ne comprend rien à la montée des extrêmes, aux fractures entre métropoles et zones rurales. Ce spectacle est emblématique de mon engagement en tant que directrice de centre dramatique national. Pas dans une volonté de faire passer un message, mais parce que je trouve bouleversant que des gens puissent penser, du fait qu'on ne leur donne pas une place dans le récit dominant, qu'ils n'ont pas d'histoire.

L'autrice et metteuse en scène Carole Thibaut.

© Héloïse Faure

Une figure de femme libre

Ce constat est l'un des moteurs de mon envie d'écrire et de faire du théâtre. J'ai commencé par me documenter sur l'histoire de Montluçon. J'ai ensuite interviewé toutes sortes de personnes, pas pour écrire une pièce sur l'histoire, mais sur un groupe de personnages traversés par l'histoire de leur ville. Au centre du texte, il y a Galia, une figure de femme libre née en 1941. Sa mère, prise dans une rafle, a été déportée en 1942. Son père, un réfugié espagnol, va intégrer un groupe de résistants. Galia va passer toute sa vie à Montluçon. Elle va avoir un fils avec un ouvrier algérien qui, lui-même, est porteur d'un récit lié à la décolonisation. Sur le point de mourir, elle réunit autour d'elle trois générations d'hommes et de femmes. Il y a aussi des fantômes, qui reviennent. J'ai voulu montrer comment les événements historiques ont dessiné tous ces personnages, très intimement, dans leurs parcours de vie. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Salle Serreau. Du 5 au 15 décembre 2024. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h15. Tél. : 01 43 28 36 36. la-tempete.fr.

focus

Lichen de Magali Mougel et *Oiseau [Guide de survie]* de Marie-Christine Lê-Huu remportent les Grands Prix 2024

Sous l'égide d'ARTCENA, les Grands Prix de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse ont récompensé, le 4 novembre dernier, des textes de Magali Mougel et Marie-Christine Lê-Huu (respectivement publiés par les Éditions Espaces 34 et Lansman Éditeur). Précédée d'une belle soirée lors de laquelle des extraits des pièces finalistes ont été mis en voix par un groupe d'élèves du Conservatoire national (sous la direction de Marie-José Malis), la célébration des œuvres lauréates a été l'occasion de réaffirmer le désir de partage et de transmission qui anime ces Grands Prix.

Propos recueillis / Magali Mougel

Lichen

Suite à une résidence d'écriture effectuée dans le bassin minier du Pas-de-Calais, Magali Mougel se fait la porte-parole – avec *Lichen*, publié aux Éditions Espaces 34 – d'êtres qui résistent aux assignations dans lesquelles la société voudrait les enfermer.

« Étant une autrice qui revendique, avant toute chose, d'écrire de la poésie dramatique, je suis très honorée de recevoir ce prix. Je suis venue à l'écriture très tôt. Lorsqu'on ne trouve pas sa place dans le monde tel qu'il est, on essaie de trouver des outils pour être un peu plus en accord avec ce qui nous entoure. L'écriture est devenue, pour moi, l'un de ces outils. Je suis une personne extrêmement inquiète, obsédée par tout ce qui dysfonctionne autour de moi. Les sujets de mes textes viennent de mon quotidien, des choses de notre société qui me touchent. Ainsi, *Lichen* est né d'une concertation citoyenne sur la réhabilitation d'un ilot, à laquelle j'ai assisté, dans le bassin minier du Pas-de-Calais.

Magali Mougel, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2024.

© Pauline Clair

Faire récit de nos assignations

La façon dont s'est passée cette concertation, le sentiment d'impuissance face aux décisions prises par des instances politiques, des urbanistes, des architectes m'ont interpellée. Cette manière de considérer l'individu comme une variable d'ajustement m'a paru folle ! Mes textes sont construits comme des partitions rythmiques. La langue qui les constitue cherche à rendre compte de la façon dont la réalité m'impacte. Je cherche toujours à transmettre un souffle aux actrices et aux acteurs pour qu'ils puissent éclairer des situations qui viennent nous modifier, en bien ou en mal. Je crois à la force de la parole théâtrale. Elle peut vraiment nous faire bouger. Quand j'écris, j'essaie de faire émerger de la conscience politique. En faisant récit de nos assignations, une émancipation est possible. »

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Entretien / Marie-Christine Lê-Huu

Oiseau [Guide de survie]

Avec *Oiseau [Guide de survie]*, publié chez Lansman Éditeur, Marie-Christine Lê-Huu poursuit un travail qu'elle mène de longue date autour du poids des normes et des stéréotypes.

« Dans mon activité d'écriture théâtrale, je bascule sans cesse entre le jeune public et le tout public. Pour moi, *Oiseau [Guide de survie]* est un texte-frontière. Si avec le personnage d'Oiseau, cette pièce parle aux enfants, elle s'adresse aux adultes notamment à travers la figure de la mère d'Oiseau, un enfant que l'on dit étrange. Mais cette étrangeté existe-t-elle vraiment, ou est-elle le fruit de ce que projettent les autres sur ce jeune protagoniste ? La question reste ouverte, comme toujours dans mon écriture, qui est traversée par la pression que nous subissons tous et surtout toutes – j'interroge très souvent la place des femmes et leur rapport aux stéréotypes de genre – pour nous conformer à différents rôles sociaux et normes.

Marie-Christine Lê-Huu, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2024.

© Maryse Boyce

Une pièce rebelle aux conventions

Mon écriture part du corps. C'est dans ma part d'enfance que je vais chercher la voix d'Oiseau, et dans ma part de femme que je puise la langue des parents. Étant moi-même metteure en scène, et parce que je ne voulais surtout pas que l'on cristallise la douleur sur un seul corps, j'ai voulu laisser les artistes qui s'emparent du texte libres d'incarner comme ils le souhaitent les protagonistes. Plusieurs acteurs peuvent ainsi porter la voix d'Oiseau et celle des parents. Et parce que je souhaitais que la pièce ressemble à son héros, dont on peut penser qu'il échappe à tout genre défini une fois pour toutes, j'ai intuitivement opté pour une forme très hétérogène. Dans *Oiseau [Guide de survie]*, on trouve ainsi des listes de toutes sortes de choses, des dialogues, des petits textes qui rendent compte de la sensibilité d'Oiseau… ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Vivre le théâtre avec le Pass Culture

Grâce à un nouveau partenariat avec le Pass Culture, ARTCENA offre à la jeunesse la possibilité de développer et de partager son goût pour les écritures théâtrales.

Le jury des coups de cœur *Pass Culture* avec leurs lauréats : Julie Ménard et Raphaël Gautier.

© Joseph Banderet

Lancé en 2022, le Book Club du Pass Culture rassemble une jeunesse âgée de 15 à 20 ans. Chaque mois, ces passionnés de lecture reçoivent des pièces à chroniquer. Leurs textes sont diffusés sur les réseaux sociaux du dispositif gouvernemental, comme les écrits d'un autre groupe créé en 2024 : le Scène Club. Ces jeunes spectateurs, eux âgés de 18 à 20 ans, sont invités à rendre compte des créations qu'ils découvrent dans les théâtres. Œuvrant à populariser l'attrait pour la littérature dramatique auprès des jeunes générations, Artcena a proposé à ces deux Clubs de constituer un jury pour élire leurs coups de cœur parmi les textes finalistes de cette année. Leurs choix se sont portés sur *Glovie* de Julie Ménard et *La Grande Dépression* de Raphaël Gautier.

A. H.

© DR

Littérature dramatique

***• Déesses, je me maquille pour ne pas pleurer*, d'Héloïse Desrivières (Éditions Théâtrales)**

Autrice, metteuse en scène et comédienne, Héloïse Desrivières compose, dans ce texte aux accents lyriques, l'épopée intime d'Astrid, une jeune étudiante infirmière qui doit trouver les moyens d'élever seule son enfant, après avoir perdu son compagnon. Cette maman solo choisit de devenir « *influenceuse numérique de haute volée* ». Elle convoque le monde depuis sa salle de bain, révélant les difficultés de son quotidien, questionnant les attributs de la beauté, racontant son besoin de se réapproprier son corps métamorphosé par sa récente grossesse. Elle nous transporte ainsi, non sans humour, vers des paysages aux horizons oniriques.

M. P. S.

***• La Grande Dépression*, de Raphaël Gautier (Esse que éditions)**

Dans *La Grande Dépression*, autour d'un personnage central neurasthénique, vont et viennent plus de trente figures : un ou une psychiatre, Mickey Mouse, Adolf Hitler, Walt Disney et certains de ses collaborateurs, une peluche de Simba, des musicologues nazis, un ou une employée de pharmacie… Naviguant entre notre époque et la première moitié du XXe siècle, cette hallucination théâtrale documentée confronte la dépression d'un anti-héros suicidaire à la Grande Dépression de 1929. S'ensuit un carnaval de situations à la fantaisie débridée qui met en miroir la naissance du grand divertissement capitaliste hollywoodien et la montée du nazisme en Allemagne.

M. P. S.

***• Un sacre* de Guillaume Poix (Éditions Théâtrales)**

Composé de neuf monologues, *Un sacre* déploie la vérité de femmes et d'hommes amenés à faire le deuil d'êtres disparus. On s'attache aux confidences de Renata, la dernière pleureuse de Balagne, en Corse, de Thomas, un étudiant sauvé in extremis de la noyade, de Kali, une jeune femme qui découvre, par-delà la mort, son amour pour une autre jeune fille… Nourri de plus de 300 rencontres (réalisées en collaboration avec la metteuse en scène Lorraine de Sagazan), ce texte-kaléidoscope déploie des récits aux univers particuliers qui ont en commun une grande sensibilité, une belle profondeur humaine. Des récits qui transcendent l'absence en célébrant l'existence.

M. P. S.

Littérature dramatique jeunesse

***• Glovie* de Julie Ménard (L'École des loisirs)**

En 2023, Julie Ménard était déjà finaliste pour le Grand Prix de Littérature dramatique jeunesse avec son texte *Jo&Léo*, où elle abordait l'adolescence à travers une histoire d'amour entre deux jeunes femmes. Avec *Glovie*, pièce finaliste de cette année, c'est cette fois l'enfance qu'explore l'autrice, d'une façon bien singulière. En nous plongeant dans l'esprit de sa protagoniste éponyme, qui vit en France depuis sept ans – dont quatre dans un hôtel pour migrants – avec sa mère Inna, serveuse dans un bar de nuit, Julie Ménard nous montre comment un imaginaire foisonnant permet de supporter le pire. Comment le surnaturel peut aider à surmonter le réel.

A. H.

ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, 68 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 55 28 10 10. **artcena.fr**

Shâhnâmè – Les amours de Bijan et Manijeh

MUSÉE DU QUAI BRANLY / CRÉATION ET MISE EN SCÈNE **HAMID RAHMANIAN**

Shâhnâmè – Les amours de Bijan et Manijeh **est un spectacle de théâtre d'ombre empruntant son matériau narratif et son esthétique visuelle et musicale à la culture persane, mis en scène d'une façon très cinématographique.**

Pour écrire *Shâhnâmè – Les amours de Bijan et Manijeh*, Hamid Rahmanian (assisté de Melissa Hibbard) s'est inspiré du *Livre des Rois* de Ferdowsi, un poème épique qui constitue l'un des monuments de la culture persane. La portion du récit sur laquelle se focalise le spectacle décrit les amours d'un guerrier et d'une princesse, dont les efforts conjugués parviennent à empêcher une guerre entre les royaumes ennemis qui les ont vu naître. Un motif rappelant par certains aspects *Roméo et Juliette*, le dénouement tragique en moins.

Shâhnâmè – Les amours de Bijan et Manijeh de Hamid Rahmanian.

© Fictionville Studio

Une mise en images somptueuse proche du cinéma d'animation

Hamid Rahmanian est réalisateur et illustrateur, et le traitement de l'œuvre en porte la marque : son théâtre d'ombre présente une grande proximité avec le cinéma d'animation. 483 marionnettes d'ombre et 208 fonds animés permettent aux neuf interprètes de combiner formes et mouvement pour transporter le public, durant une heure trente, dans une Perse mythique. La musique composée pour le spectacle et l'esthétique des marionnettes sont fortement inspirées de la culture iranienne, avec une volonté de les rendre accessibles à des publics du monde entier. Les amateurs de marionnettes pourront combiner ce spectacle avec la visite de l'exposition *Wayang Kulit - Théâtre d'ombres de Java et Bali*, présentée par le musée jusqu'au 23 mars 2025.

Mathieu Dochtermann

Musée du quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris. Les 5 et 6 décembre à 20h, les 7 et 8 décembre à 15h et 18h. Tél. : 01 56 61 70 00.

THÉÂTRE LA PISCINE-L'AZIMUT / MISE EN SCÈNE **BIRGIT ENSEMBLE**

Birgit Kabarett #6

Sixième édition du cabaret politique remis au goût du jour par Julie Bertin et Jade Herbulot, le Birgit Kabarett traite de l'actualité européenne et française la plus brûlante en saynètes et chansons.

© Christophe Raynaud de Lage

Birgit Kabarett #6, quand le théâtre de la politique monte sur scène.

Que réservera cette toute nouvelle mouture du Birgit Kabarett ? L'actualité politique de cette année est trop touffue pour le savoir déjà. Préparé sur un temps court, chaque nouvel épisode du Birgit Kabarett investit en effet jusqu'à l'actualité toute récente en saynètes et chansons. Mis en scène par les deux complices du Birgit Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot, ce spectacle remet ainsi au goût du jour la tradition du cabaret brechtien qui donne à rire, à chanter et à réfléchir, guidé par un esprit satirique qui croque les puissants mais aussi notre société. Conçu en deux parties, l'une européenne, l'autre franco-française, le théâtre de la politique y virera certainement souvent au burlesque !

Éric Demey

Théâtre la Piscine-L'Azimut, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Les 17 et 18 décembre à 20h30. Tel : 01 41 87 20 84. Création au **Fil de l'eau à Pantin** les 5 et 6 décembre, puis du 8 au 19 janvier au **TGP, CDN de Saint-Denis**.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN VION**

Madame Ose Bashung

Cabaret « folle » qui revisite le répertoire du chanteur disparu il y a 15 ans, *Madame Ose Bashung* mélange cordes, électro, vidéos et artistes travestis.

© Charlène Yves

Madame Ose Bashung, cabaret « folle » au Théâtre du Rond-Point.

De *Gaby* à *Je tuerai la pianiste*, le show conçu par Sébastien Vion traverse 30 ans de chansons d'Alain Bashung interprétées par des artistes travestis. Issu d'un spectacle mené au cabaret Madame Arthur, *Madame Ose Bashung* convoque sur scène trois chanteurs performeurs travestis, mais aussi le quatuor à cordes du Rainbow Symphony Orchestra, un guitariste, un pianiste et tout un travail vidéo du Collectif La Garçonnière. Un spectacle total pour un hommage à l'inclassable et mythique auteur et interprète, qui devrait bien moins céder à la nostalgie que proposer un show énergique et *« une expérience unique de voir son répertoire trempé dans les plumes et fixé à la laque »*.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2bis Avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 12 au 28 décembre, du mardi au vendredi à 21h, samedi à 20h, dimanche à 17h. Relâche le lundi et 24 et 25 décembre. Tel : 01 44 95 98 21.

THÉÂTRE 14 / CONCEPT ET DIRECTION **LUIGI DE ANGELIS** / DRAMATURGIE **CHIARA LAGANI**

Nina, hommage à Nina Simone

La compagnie Fanny & Alexander (Luigi De Angelis et Chiara Lagani) rend hommage à celle qui voulait être « *la première pianiste noire* » en alliant musique et performance.

© IRCAM

Claron McFadden dans *Nina, hommage à Nina Simone.*

La soprane Claron McFadden incarne la figure mythique de Nina Simone, transmettant sa présence, sa voix et ses combats. *« Entre reprise de chansons légendaires, évocation des prises de position politiques mais aussi des déceptions de Nina Simone, Claron McFadden, accompagnée d'un « autopiano » et grâce au travail du sound designer Damiano Meacci, parvient à l'incarner au-delà d'une simple représentation mimétique, créant un effet de « superposition fantasmatique ». »* Munie d'écouteurs pour se connecter en temps réel à la voix de l'artiste, Claron McFadden *« mène les spectatrices et spectateurs à une réflexion sur les questions socio-raciales dans nos sociétés occidentales ».* Une traversée sensible à la croisée de la technologie et de la magie, où le rouge vire au bleu.

Catherine Robert

Théâtre 14, 20 avenue Marc-Sangnier, 75014 Paris. Du 10 au 21 décembre 2024. Mardi, mercredi et vendredi à 20h ; jeudi à 19h et samedi à 16h. Tél. : 01 45 45 49 77. Durée : 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne 2024.

LA COMMUNE – CDN D'AUBERVILLIERS / **TEMPS FORT**

Pavillon autrice Marie NDiaye – Écrire à voix vive

Autour du spectacle *Royan, la professeure de français* mis en scène par Frédéric Bélier Garcia, La Commune consacre un « Pavillon » à l'autrice Marie NDiaye, qui s'ouvre à la question du lien entre écriture et théâtre.

Le « Pavillon » ou temps fort que dédie La Commune à Marie NDiaye, du 11 au 15 décembre 2024, commence avec une lecture par l'autrice elle-même du début de son prochain livre à paraître en 2025. Le rendez-vous se poursuit tout naturellement avec la pièce *Royan, la professeure de français*, fruit d'une commande de Frédéric Bélier Garcia à Marie NDiaye. Interprété par Nicole Garcia, ce monologue dans lequel une professeure de français évoque une de ses élèves, qui s'est suicidée, dresse un portrait de femme où comme toujours dans l'oeuvre de l'autrice couronnée du Prix Goncourt en 2009 la violence côtoie la vulnérabilité. La suite du temps fort s'éloigne de Marie NDiaye mais demeure centré sur l'écriture contemporaine, qui nous est donnée à approcher de manières diverses. Avec la performance *Le Voyage d'hiver* de Fanny de Chaillé, on découvre par exemple le texte éponyme de Georges Pérec à travers une singulière démarche de traduction en direct. Le spectacle *The first word of the first poem of the first collection is basket* des performeuses et chorégraphes Ondine Cloetz et Kotomi Nishiwaki exprime quant à lui les émotions en tanka, courte forme de poésie japonaise. D'autres expériences textuelles sont encore à vivre avant ou après ces propositions.

Anaïs Heluin

La Commune – CDN d'Aubervilliers, 2 rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 11 au 15 décembre 2024. Tel : 01 48 33 16 16. lacommune-aubervilliers.fr

THÉÂTRE 71 / CONCEPTION **MATHILDE SEBALD ET DAMIEN GAUMET** / MISE EN SCÈNE **GILDAS PUGET**

Aux Étoiles !

Grâce aux moyens du cirque, Mathilde Sebald et Damien Gaumet nous invitent en famille à une fantaisie spatiale dans *Aux Étoiles !*

© Aurélie Vain

Aux Étoiles ! du Cirque Hirsute.

Tous deux formés à l'École Supérieure d'Art du Cirque de Bruxelles (ESAC), les acrobates Mathilde Sebald et Damien Gaumet mènent ensemble l'aventure du Cirque Hirsute, compagnie qu'ils ont fondée en 2006. Dans *Aux Étoiles !*, le goût du risque et de l'exploration de ce duo qui tourne à l'international le mène jusque dans l'espace. Il y arrive par l'enfance, qu'il voit comme *« un temps où les apprentissages se font à une vitesse inégalable, où la faculté d'imaginer, d'échafauder des idées et d'associer des images en leur prêtant un sens fonctionne à pleine intensité »*. En guise de vaisseau, les deux artistes se construisent un agrès insolite, une sorte d'astrolabe géant qui leur permet de réinventer leurs acrobaties. Tels d'improbables clowns cosmiques, ils emmènent les plus petits et leurs parents dans un grand ballet cosmique qui ne manque pas d'humour.

Anaïs Heluin

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 17 au 20 décembre 2024, les 17 et 19 à 10h et 14h, le 20 à 10h. Tel : 01 55 48 91 00. malakoffscenenationale.fr

© Alain Julien

Le voyage d'hiver mis en scène par Fanny de Chaillé

Critique

Deux Sœurs

LES PLATEAUX SAUVAGES / **LA COMÉDIE DE REIMS** / TEXTE **MARINE BACHELOT NGUYEN** / MISE EN SCÈNE **OCÉANE MOZAS**

Pour sa première mise en scène, Océane Mozas s'empare de *Deux Sœurs*, un texte bref de Marine Bachelot Nguyen dans lequel l'autrice croise la mémoire de sa grand-mère à l'histoire du pays dans lequel celle-ci est née : le Vietnam. Un seule-en-scène impressionniste qui enferme son propos dans une quête uniforme de poétisation.

© Francois Passerini

Océane Mozas dans *Deux Sœurs.*

Dans *Deux Sœurs*, différents récits s'entrelacent, se font face et se répondent. Différents prismes de regard et enjeux dramaturgiques, aussi, comme c'est souvent le cas dans les textes de Marine Bachelot Nguyen dont l'univers théâtral hybride donne à voir et à saisir, en conjuguant considérations intimes et politiques, la complexité du monde postcolonial dans lequel nous vivons. *« Mon théâtre est entrelacé et syncrétique : différentes strates et couches s'y mélangent pour explorer ou refléter l'épaisseur (…) de nos existences »*, déclarait-elle ainsi dans nos colonnes en 2021*. Aujourd'hui, ce n'est pas l'autrice (également metteuse en scène) qui donne corps à ce court texte publié, en 2018, aux Éditions L'Avant-Scène, mais Océane Mozas dont l'histoire familiale présente de nombreuses similitudes avec la sienne. Comme elle, la comédienne a côtoyé une grand-mère qui, après être née au Vietnam, a pris le chemin de l'exil pour venir vivre en France, laissant derrière elle une sœur avec laquelle elle avait passé sa jeunesse.

Des lueurs diffuses

C'est la mémoire de sa propre aïeule que convoque Marine Bachelot Nguyen dans *Deux Sœurs*, la confrontant à l'existence des sœurs Trung, héroïnes nationales vietnamiennes qui, au premier siècle de notre ère, ont délivré leur peuple du joug chinois. L'autrice revient aussi sur la domination française, augmentant son récit personnel d'intéressantes mises en perspectives anticoloniales, ainsi que féministes. Pourtant, Océane Mozas se love dans ce texte comme dans un cocon d'intimité, sans en considérer les arêtes saillantes, en le recouvrant d'une sentimentalité suave. De plurielle, l'œuvre devient univoquement vaporeuse. Sans ces brisures, sans attention prêtée au politique, les cinquante minutes de cette balade en clair-obscur – bien sûr sensible, bien sûr sincère – glissent sans marquer notre esprit. Il manque sans doute un véritable point de vue de mise en scène à cette proposition centrée sur les émotions de son interprète. Un regard extérieur aurait peut-être permis de dépasser la linéarité suave de cette succession de belles images. À trop vouloir esthétiser le cadre de sa représentation, Océane Mozas semble en avoir perdu la direction. Et le sens.

Manuel Piolat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 290, *Avignon en scène(s)* 2021.

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris, du 27 novembre au 7 décembre 2024, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tél : 01 83 75 55 70. **La Comédie de Reims - CDN, esplanade André Malraux**, 51100 Reims. Du 10 au 13 décembre à 20h. Tél : 03 26 48 49 10. Durée : 1h. Spectacle vu au ThéâtredelaCité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie. Également le 25 janvier 2025 à **La Ferme du Buisson à Noisiel**.

Critique

4211 km

THÉÂTRE MARIGNY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AÏLA NAVIDI**

Avec une maîtrise qui force l'admiration, Aïla Navidi nous plonge dans le vécu de la famille Farhadi entre Téhéran et Paris. Un bijou théâtral, profondément émouvant.

© Dimitri Klockenbring

4211 km.

« Cette pièce est un cri. Un cri que j'avais en moi depuis toujours » confie l'autrice et metteure en scène Aïla Navidi. Un cri né de l'épreuve du déracinement, un cri qui se fait bijou théâtral, façonné et poli avec savoir-faire, précision, limpidité, et aussi certainement beaucoup d'amour. Un cri comme une empreinte chatoyante, nécessaire, qui vise à rendre hommage aux aînés autant qu'à être transmise aux enfants. Et qui montre magnifiquement que l'identité ne se pense pas en parts distinctes, mais constitue un tout pluriel nourri de multiples affluents, qu'il n'est pas toujours aisé de conjuguer. Au cœur de l'histoire, Yalda, née à Paris le 9 octobre 1981, qui parfois se fait narratrice. Elle est la fille de Mina et Fereydoun Farhadi, réfugiés politiques qui dans les années 1970 combattirent courageusement le Shah d'Iran, avant de se faire voler leur Révolution par la dictature du régime islamique et de devoir fuir en France. Un séjour censé être transitoire avant de rentrer à la maison, qui se prolongea pendant des décennies. Un classique dans les histoires d'exil.

Une histoire d'amours, au pluriel

Rythmée, fluide et subtilement agencée, sans aucune seconde de relâche, l'épopée plonge au cœur du vécu de la famille Farhadi, traversant l'espace et le temps : de Téhéran à Paris, soit 4211 kilomètres à vol d'oiseau, d'une génération à l'autre, des années 1970 à aujourd'hui, où depuis l'assassinat le 16 septembre 2022 de la jeune Mahsa Amini, arrêtée pour un voile mal ajusté, les mollahs répriment férocement le désir de liberté de la population. De l'espace scénographique à l'utilisation de la lumière, tous les effets du théâtre se conjuguent dans une parfaite cohérence. Il est fréquent voire galvaudé de dire qu'au théâtre le singulier rejoint l'universel, ou que l'intime rejoint le politique. Servie par de formidables comédiens – Olivia Pavlou Graham, Florian Chauvet, Aïla Navidi, Sylvain Begert, Damien Sobieraff et June Assal (avec aussi en alternance d'autres interprètes) –, cette pièce y parvient profondément : malgré la violence de l'Histoire avec sa grande hache (comme le disait l'orphelin Georges Perec, dont la famille fut décimée par les nazis), malgré les drames, le désir de vivre l'emporte et unit les générations. Il est beau que le théâtre se fasse ainsi mémoire, et célébration de la liberté. *« Femme, Vie, Liberté »*, clament les citoyennes et citoyens iraniens d'aujourd'hui avec un courage absolu.

Agnès Santi

Théâtre Marigny – Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du vendredi 1 novembre 2024 au mardi 31 décembre 2024, du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Tél 01 86 47 72 77. Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Belleville à Paris.

Critique

Par les villages

REPRISE / **CENTRE POMPIDOU** / **THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY** / TEXTE DE **PETER HANDKE** / MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN KHEROUFI**

Avec le soutien de son auteur, Sébastien Kheroufi transpose le village de Peter Handke dans une cité de banlieue française. Des comédiens incandescents disent le poème. Torchère politique dans la nuit qui vient.

© Christophe Raynaud de Lage

Par les villages dans la mise en scène de Peter Handke.

Remarquablement traduit en français par Georges-Arthur Goldschmidt, le texte de Peter Handke est exigeant, austère, dense, obnubilant et parfois déroutant. Il arrache les hommes au discours prosaïque du quotidien ; il fait parler les petites gens comme jamais on ne les entend quand on les singe en simplets vulgaires. Un écrivain est de retour dans le village de son enfance à l'heure où doit se solder l'héritage. Il est question de la maison natale à vendre, mais pas seulement. Les règlements de comptes symboliques et affectifs mettent aux prises ceux qui sont restés et le transfuge de classe devenu écrivain, dont le départ est considéré comme une trahison. La pièce de Peter Handke, créée en 1981, se situe dans un village des montagnes de Carinthie : Sébastien Kheroufi, artiste associé au TQI, l'installe dans une banlieue française. Gregor devient Brahim, Hanz, Amar et Sophie, Sofia : les enfants d'immigrés remplacent ceux des paysans autrichiens. Loin d'être seulement une coquetterie actualisatrice ou une pirouette démagogique, cette adaptation donne au texte une force politique sidérante. La pièce s'adresse à notre époque émétique, qui voudrait assimiler ceux qu'elle a exploités, comme la modernité a voulu liquider ses racines et couler dans le béton le cadavre du monde d'avant. À la fin, la magnifique Casey dit le monologue de Nova, appel au sursaut adressé à une humanité qui a oublié sa puissance créatrice et sa capacité politique : on en pleurerait d'émotion, de colère et de joie mêlées.

Un théâtre en alerte pour un monde en alarme

Le texte s'y prêtant, Sébastien Kheroufi le met en scène comme une sorte d'oratorio, où des solistes brillants chantent au milieu d'un chœur qui les portent. Amine Adjina (Hans / Amar), Anne Alvaro (la vieille femme), Casey (Nova), Hayet Darwich (Sophie / Sofia), Ulysse Dutilloy-Liégeois (Ignaz / Ignace), Benjamin Grangier (Alain / Albin), Gwenaëlle Martin (l'intendante) et Reda Kateb (Gregor /Brahim, qui fut initialement interprété par Lyes Salem en janvier 2024) sont tous d'une force, d'une justesse, d'une vérité et d'une beauté extraordinaires, non seulement dans le jeu mais aussi dans l'écoute. Le visage d'Anne Alvaro, illuminé par la flamme du texte final dit par Casey, fixe à tout jamais la figure de l'oubliée rendue à la vie par la force des mots. Autour de ces magnifiques comédiens, des amateurs et habitants d'Ivry-sur-Seine composent un chœur intense, qui campe le peuple dans toute la complexité de sa joie et de son désespoir, de sa colère menaçante et de sa soif de justice. On dirait un orphéon des oubliés, des effacés, des méprisés, des sans-grades et des sans-dents, des sans-visas et sans-visages, de tous ceux dont on considère qu'ils n'ont que des mains. À ceux-là, Peter Handke rend la parole ; Sébastien Kheroufi leur donne un corps. La puissance du poème surgit de la forêt, berceau des antiques alarmes, passe par les villages, résonne dans la cité, clame dans la ville tout entière et réveille les consciences dans le marasme politique actuel. Courez l'entendre !

Catherine Robert

Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris. Du 13 au 22 décembre, du jeudi au samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél : 01 44 78 12 33. **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, CDN du Val-de-Marne, La Manufacture des Œillets, 1 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 22 au 26 janvier, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél : 01 43 90 49 49. Durée : 3h20. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

Rhinocéros

REPRISE / LE MONFORT THÉÂTRE / TEXTE D'**EUGÈNE IONESCO** / ADAPTATION **NICOLAS DOUTEY** / MISE EN SCÈNE **BÉRANGÈRE VANTUSSO**

Après *Bouger les lignes* (2022) et *Longueur d'ondes* (2023), Bérangère Vantusso, directrice du CDN de Tours, crée *Rhinocéros*, pièce emblématique du théâtre de l'absurde. Entre veine burlesque et disparition programmée de l'humain, la pièce ancrée dans une abstraction active interroge nos fragilités face à l'extrémisme et la propagande.

Si Bérangère Vantusso a décidé de mettre en scène Ionesco, à l'invitation de la directrice de La Manufacture Julia Vidit qui lui a demandé de s'emparer d'une « *pièce classique* », c'est pour sa forte résonance avec l'époque autant que pour sa dimension absurde. Rappelons l'intrigue, métaphore limpide du basculement vers le totalitarisme : dans une petite ville de province, une étrange épidémie frappe les habitants qui un à un se transforment en rhinocéros. Ce n'est donc pas l'extrémisme en soi qui est sous le feu des projecteurs (la metteure en scène ne cherche pas à représenter les pachydermes), mais bien l'implacable propagation de la maladie, qu'il s'agisse d'un embrassement enthousiaste ou d'un chavirement subreptice. Rédigée à la fin des années 1950 suite à l'effroi du nazisme, la pièce est ancrée dans son époque. Opérant une série de coupes, l'adaptation de Nicolas Doutey se déleste de l'ancrage historique pour resserrer le propos, éclairer davantage la possibilité des errements humains à toute époque. À l'heure où les partis nationalistes et populistes se consolident, où hélas une partie de la gauche désespère, le théâtre peut à sa manière redonner vigueur à l'esprit critique, questionner sans facilité le chaos de l'âme humaine. L'allégorie de cette rhinocérite pourrait paraître massive, voire écrasante, mais grâce à la finesse de la mise en scène et à l'engagement des comédiens, la pièce parvient à interroger, à laisser émerger en filigrane des débats essentiels, sans oublier de laisser place au burlesque – un aspect très réussi, chorégraphié avec une précision d'horloger.

Rhinocéros dans la mise en scène de Bérangère Vantusso.
© Ivan Boccara

Apprendre du passé

Dans cette dramaturgie de la prolifération où les rhinocéros prennent la place des humains jusqu'à laisser le dernier d'entre eux seul en un ultime geste d'opposition, l'enjeu est au-delà de la dérision de l'absurde de faire naître l'inquiétude. La partition révèle ainsi la fragilité de l'humain, la menace d'une emprise qui annihile toute résistance individuelle au profit d'une uniformisation grise. Étonnante, la scénographie de Cerise Guyon choisit une forme d'abstraction immaculée qui est aussi matière à jouer, encadrant la scène de deux murs mobiles faits d'un entassement de centaines de cubes blancs, pleinement intégrés à l'action. Les cubes figurent aussi divers éléments, du chat de la ménagère aux items des syllogismes du logicien. À elle seule, cette omniprésence des cubes pourrait d'emblée se lire comme un prélude à la disparition : de nos repères, de nos illusions qui se brisent. Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle ou Mathieu Genet (en alternance), Tamara Lipszyc et Maïka Radigalès forment un ensemble bien accordé. Citons Ionesco dans sa préface : « *Je me demande si je n'ai pas mis le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel (…). Les idéologies devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent, comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent.* » Bérangère Vantusso et les siens alertent : comment lutter contre la contagion ?

Agnès Santi

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 14 décembre, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 20h. Tél : Durée : 1h30. Spectacle vu à La Manufacture / CDN de Nancy Lorraine.

Critique

Esquif

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANAÏS ALLAIS BENBOUALI** / **DÈS 8 ANS**

Prenant pour personnages la mer Méditerranée et le bateau Ocean Viking de SOS Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali raconte avec poésie et limpidité l'urgence de l'exil et ses terribles conséquences. Anaïs Allais Benbouali et Amandine Dolé offrent admirablement corps et voix pour raconter l'innommable.

C'est une combine qui fonctionne : en donnant un corps et une voix à la mer Méditerranée, Anaïs Allais Benbouali fait émerger un espace de parole universel et émotionnellement neutre, qui prend le contre-pied des discours habituels sur le sujet de l'exil, très flous pour un jeune public. En sous-titre du texte est indiqué « *Immersion à l'aveugle pour une mer et un violoncelle* ». C'est en effet en masquant le regard des spectateurs que la metteuse en scène, qui a travaillé avec SOS Méditerranée, capte notre attention la plus totale et nous immerge sous l'eau pour écouter les histoires que la mer recèle.

Esquif, dans la mise en scène d'Anaïs Allais Benbouali.
© Christophe Raynaud de Lage

28 000 disparus en Méditerranée depuis 10 ans

Elle raconte celles et ceux qui ont sombré en elle, qu'elle a sans le vouloir privés de parole. Elle qui se nomme un « *monstre avaleur de vies* », qui est un lien entre deux terres injustement considéré comme une frontière. Amandine Dolé prête sa voix et sa musique au bateau sauveteur Ocean Viking : « *Il m'arrive de vous traverser pour secourir ceux qui risquent de se noyer en vous* » indique-t-elle à la mer. C'est, contre toute attente, une relation d'une grande humanité qui s'installe devant nos yeux, qui permet de saisir divers enjeux et éléments de ces parcours parfois occultés par des chiffres et des statistiques. On apprécie la prévention menée par Anaïs Allais Benbouali en amont de sa pièce, trigger warning important et trop négligé au théâtre : « *Il est important de s'assurer du consentement de chaque spectateur potentiellement concerné à l'idée d'y être ramené par un biais artistique.* » Hawa, Adama, Sarah, Ibrahim, Yara, Maimouna, sont grâce à cette pièce entendus au nom de tous les autres. Un travail d'une grande justesse.

Louise Chevillard

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 4 au 22 décembre 2024, mercredi, vendredi et samedi à 14h30 et 20h, jeudi et dimanche à 14h30, relâche dimanche 8 décembre. Tél : 01 44 62 52 52. Dès 8 ans. Spectacle vu en 2023 au Festival Odyssées en Yvelines.

Adaptação

MC2:GRENOBLE, TOURNÉE EN ISÈRE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GABRIEL F.**

L'auteur, metteur en scène et comédien Gabriel F. recrée en français l'un de ses spectacles phares, dans le cadre des tournées en Isère de la MC2:Grenoble. Un seul en scène multiprimé au Brésil, où Gabriel F. ausculte sur le fil de nos paradoxes humains notre capacité d'adaptation.

Dramaturge, metteur en scène et comédien grandi au Brésil, Gabriel F. a cofondé la compagnie Teatro de Açúcar en 2007 avec Marco Michelângelo, écrivain, musicien, acteur et illustrateur. Sur les scènes françaises, Gabriel F. a déjà écrit et interprété *Naufragé(s)* (2019), où il réinvente sa vie et son rôle, et *Le Jour J de Mademoiselle B.* (2023), hommage truculent à la magie du théâtre, pour tout public à partir de 8 ans. Il fut aussi interprète dans *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier, alors directeur de la Comédie de Saint-Étienne, avant de devenir artiste associé à la MC2:Grenoble. Créé en 2013, *Adaptação* fut son premier seul en scène, expérience inédite de solitude et de dédoublement entre l'acteur intimidé et le metteur en scène qui le juge, à la croisée entre théâtre, performance et autofiction. Plusieurs personnages très… différents se côtoient. « *Un metteur en scène frustré en pleine crise de créativité qui décide de changer de profession ; une actrice, arrivée récemment dans une grande ville, qui doit faire face à sa solitude ; une transsexuelle qui change son corps pour tenter de trouver qui elle est vraiment ; un dinosaure qui ne sait pas s'il survivra au renouvellement de son espèce…* »

Gabriel F. dans *Adaptação*.
© Diego Bresani

Une sorte de miracle de la vie

Tous sont confrontés à un nouvel environnement, à la finitude de leur condition, et cette plongée dans l'inconnu les oblige à une forme d'adaptation singulière. Entremêlant réalité et fiction, Gabriel F. élargit le champ, allie humour et mélancolie, creuse l'intime en laisser émerger au creux de chaque singularité des sentiments universels, des interrogations communes. Primé lors de sa création au Brésil, le spectacle a ensuite tourné en trois langues dans divers pays et lieux, de la grande métropole au village, où son succès constitue pour son auteur « *une sorte de miracle de la vie* ». Et comme lui-même le souligne, le spectacle fait écho à l'arrivée en France de Gabriel, lorsqu'il a fallu « *repartir à zéro* », « *apprendre une nouvelle langue* », « *apprendre à survivre* ». Aujourd'hui, sa « *joie immense* » à le recréer en français prouve d'emblée une belle chose qui encourage et réjouit : une capacité d'adaptation qui impressionne… Une pièce à découvrir grâce à la MC2:Grenoble, dans un florilège de communes en Isère.

Agnès Santi

MC2:Maison de la Culture de Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Du 29 novembre au 15 décembre en Isère. Tél : 04 76 00 79 00. Durée : 1h.

compagnies de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

Suivez-nous sur les réseaux
journal-laterrasse.fr

danse

Critique

Coquilles

LE GRAND BLEU / LA MAISON DES MÉTALLOS / CHORÉGRAPHIE AMALA DIANOR

Deux corps, deux personnages sur le chemin de la rencontre : Amala Dianor trouve le juste ton pour offrir aux tout-petits la possibilité d'un regard sur le monde curieux et ouvert à l'expérience.

Sortir de sa coquille, faire fi des carapaces avec Amala Dianor.

© Frédéric Iovino

Il fallait cette commande du Gymnase CDCN et du réseau LOOP danse et jeunesse pour emmener Amala Dianor vers un nouveau défi : raconter une histoire. Un défi toutefois bien choisi, puisque profondément ancré dans ses propres souvenirs d'enfance au Sénégal, replongeant ce chorégraphe de l'abstraction et des expressions mêlées vers une envie de contes et de chants de griots. Les gazouillis des tout-petits qui constituent le public de *Coquilles* ne tardent pas à s'interrompre dès qu'apparaît le premier personnage. Ils sont en effet entièrement happés par son étrange manège. Le conte montre la rencontre entre une mante religieuse en balade et un bébé gorille, dans une gestuelle animalière pas si commode ni élémentaire qu'il pourrait y paraître. On sent le travail d'observation et de précision qui a pu guider chaque mouvement, faisant immédiatement image. Mais c'est dans les correspondances que l'écriture se déploie : correspondances avec un style et un vocabulaire – le classique pour l'une, le hip hop pour l'autre – et correspondances avec les corporéités de chaque interprète. Voici donc une mante aux longs bras et aux jambes effilées, aux angles nets, légère et vive à la fois, face à un gorillon bien râblé, souple et élastique, proche du sol.

Un monde pensé grâce à l'autre

L'histoire aurait pu s'écrire dans les attendus des personnages : un insecte vulnérable et gracile face à la puissance d'un mammifère. Le déploiement des lignes, des appuis, ou des sauts dans la construction de la relation montre au contraire que la fragilité de l'une est une force pour aller briser la coquille de l'autre, au corps replié sur lui-même. Par le langage du mouvement, par la considération des corps, par la circulation des matières et des énergies advient alors un échange qui pousse à la transformation, et forge la possibilité d'un monde pensé grâce à l'autre. Dans cette pièce, Amala Dianor a à cœur de s'adresser à l'enfance, à ces « *êtres délicats* », leur permettant de « *grandir tout en préservant leur pureté intérieure* ». Voir ces animaux danser, c'est finalement voir l'expression d'une humanité sans autre biais de perception. Et si la danse fait tout le travail, le chorégraphe n'a pas oublié l'univers visuel : quelques parapluies, quelques confettis, et s'anime un environnement facétieux, amenant les corps à briser les frontières des styles, jusqu'à rendre hommage aux belles comédies musicales américaines.

Nathalie Yokel

Le Grand Bleu, 36 avenue Marx Dormoy, 59000 Lille. Le 17 décembre à 10h, et le 21 décembre à 10h et 16h. Tél. : 03 20 09 88 44. **La Maison des Métallos**, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Le 18 décembre à 9h et 16h (séances scolaires le 19 décembre à 9h et 11h). Tél. : 01 47 00 25 20. Spectacle vu à l'auditorium de l'Opéra Bastille, dans le cadre du festival Playground. Tournée : Les 11 et 15 janvier, **Le Théâtre, scène nationale de Mâcon**. Du 5 au 8 février, **Théâtre Le Ciel, Lyon**. Du 12 au 15 février, **La Manufacture CDCN – festival Pouce, et Espace culturel du Bois Fleuri, Lormont**. Du 6 au 8 mars, **Théâtre de Vanves**. Du 13 au 22 mars, **Atelier de Paris CDCN – tournée en crèches**. Le 16 mars, **Centre culturel Jacques Prévert, Villeparisis**. Les 22 et 23 mars, **Festival Petits et Grands, Nantes**. Du 25 au 27 mars 2025 **L'Échangeur CDCN – festival Kidanse à Crépy en Valois et au Trait d'Union, Longueau**.

Caillebotte / Preljocaj : rencontre au musée d'Orsay

AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY / CHORÉGRAPHIE **ANGELIN PRELJOCAJ**

L'histoire entre le chorégraphe et le peintre n'est pas près de s'arrêter. Rencontre au sommet entre danse, peinture et cinéma.

On connaît le lien fort qu'entretient Angelin Preljocaj avec le cinéma, que ce soit à travers des collaborations (Olivier Assayas, Pierre Coulibeuf…), ou dans ses propres films de danse, jusqu'à ses fictions et documentaires avec Valérie Müller. En 1988, une œuvre magnifique naissait du travail conjoint entre le cinéaste Cyril Collard (qui réalisa plus tard les célèbres *Nuits Fauves*) et le chorégraphe : *Les Raboteurs*. Autour d'une dispute amoureuse, les spectateurs se voyaient littéralement plongés dans le tableau de Caillebotte qui s'animait au plus proche du travail des corps, dans un décor tout autant proche de la peinture, jusqu'à un renversant final.

Gustave Caillebotte (1848-1894), *Les Raboteurs de parquet*, huile sur toile (1875).

© Service presse musée d'Orsay, RMN-Grand Palais / P. Schmidt

Un moment unique

La rencontre du 12 décembre au Musée d'Orsay nous replonge dans cette histoire marquante, et s'ouvre sur le lien toujours vif entre le chorégraphe et Gustave Caillebotte. Sous la houlette de Claire Chazal et Paul Perrin, directeur des collections et de la conservation, des danseurs du Ballet Preljocaj viendront actualiser ce lien en dansant ce qui aujourd'hui résonne encore de Caillebotte dans l'imaginaire d'Angelin Preljocaj. À vivre en marge de la formidable exposition *Caillebotte, peindre les hommes* au Musée d'Orsay, où sont notamment montrés *Les Raboteurs de parquet* et l'*Homme au bain* de Gustave Caillebotte, jusqu'au 19 janvier.

Nathalie Yokel

Auditorium du Musée d'Orsay, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Le 12 décembre à 19h. musee-orsay.fr

A little bit of the moon

FONDATION FIMINCO / CHORÉGRAPHIE **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER** / MISE EN SCÈNE **RABIH MROUÉ**

Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué croisent dix mois de travail intensif mais virtuel avec l'inopiné d'une rencontre réelle sur un plateau.

Drôle d'endroit pour une rencontre ! Implantée sur l'ancien site industriel des usines Roussel-Uclaf à Romainville, la Fondation Fiminco, mécène culturel, met à la disposition des artistes ce lieu avec ses grands espaces favorisant la rencontre entre tous les arts. C'est là que prend place le travail commun réunissant Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué, tous deux des habitués du Festival d'Automne. Si De Keersmaeker adore créer dans ces espaces dépouillés, clairs et bruts, comme elle a pu le faire pour *Work/Travail/Arbeid* au Musée Wiels de Bruxelles, Mroué, qui œuvre à la croisée du théâtre, de la performance et des arts plastiques, y trouve sans doute un espace idéal pour déployer toutes les facettes de son talent.

Rabih Mroué

© Jeva Griskaine

Anne Teresa De Keersmaeker

© Johan Jacobs

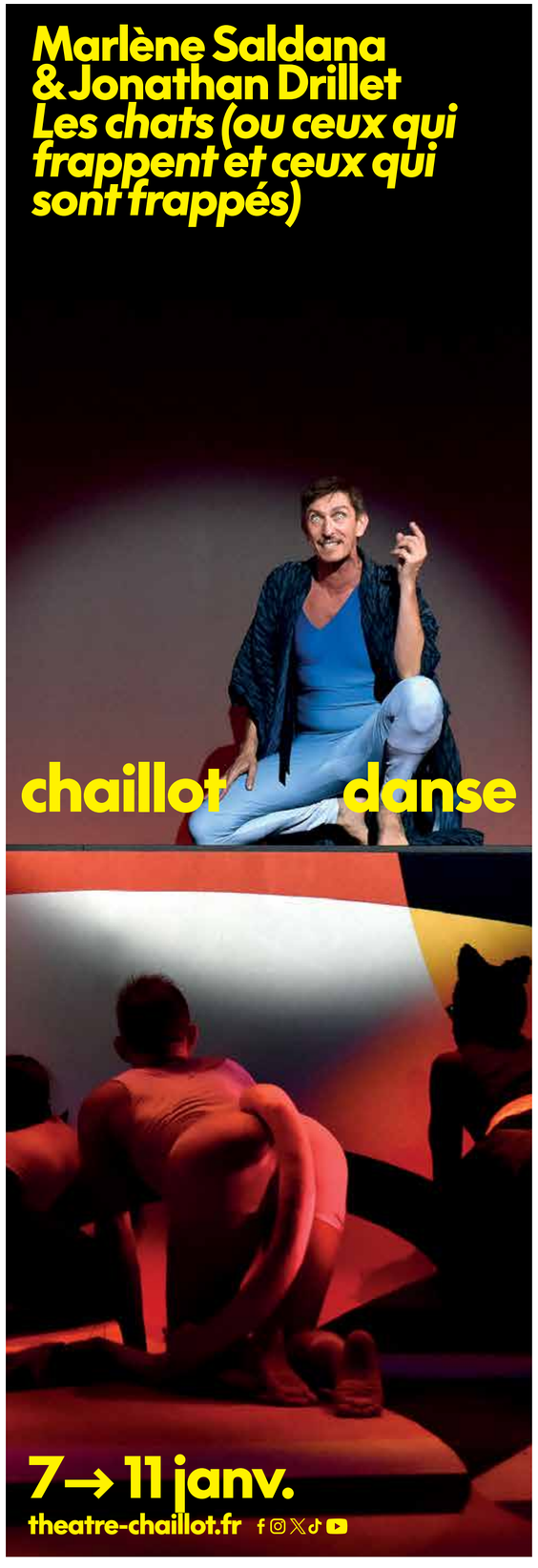
Sans limites

Pour cette première mondiale exceptionnelle à l'invitation du Festival d'Automne à Paris, intitulée *A little bit of the moon*, ils ont travaillé pendant dix mois ensemble, mais de manière virtuelle. Ensemble, ils ont évoqué leurs préoccupations, cherchant au plus profond de leurs émotions pour se concentrer sur les valeurs primordiales de l'humanité, à savoir l'amitié et le partage, conjuguées au présent. *A little bit of the moon* est devenu, lors de ces rencontres au long cours, un foisonnement imaginaire où chacun a pu explorer toute sa diversité créative entre musique, poésie, danse et théâtre, repoussant ainsi les limites de sa discipline. C'est lors de leur rencontre bien réelle sur le plateau de l'ancien complexe industriel que la performance prendra forme.

Agnès Izrine

Fondation Fiminco, 43 rue de la Commune de Paris, 93230 Romainville. Du 16 au 20 décembre à 20h. Tél. : 01 41 60 72 72. **MC 93 Hors les Murs**. Durée : 1h. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Critique

UIRAPURU

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / CHORÉGRAPHIE **MARCELO EVELIN**

Uirapuru de Marcelo Evelin est une pièce méditative qui remet la nature au centre et nous immerge dans l'atmosphère de la forêt équatoriale.

Uirapuru de Marcelo Evelin.

© Pedro Sardinha

« *L'uirapuru est un oiseau en voie de disparition qui est en même temps une icône de la culture brésilienne. Il n'apparaît presque jamais et a un chant absolument sublime.* » Bref, cette histoire d'oiseau, c'est l'Arlésienne version Tupi-Guarani, un peuple du Nordeste brésilien dont est également issu Marcelo Evelin. *Uirapuru* signifie « homme transformé en oiseau » ou « oiseau décoré ». C'est aussi un amour impossible qui se dérobe sans cesse dit la légende. Au-delà du conte, *Uirapuru* nous invite à nous interroger sur les mystères de la forêt brésilienne et des êtres qui la hantent, et à écouter le monde, puisque *Uirapuru* pense le chant comme un territoire, qui hélas rétrécit tous les jours sous l'effet de la destruction de cet écosystème capital pour la biodiversité mondiale. Ce chant de la forêt amazonienne sert d'écrin à *Uirapuru*, il constitue une sorte d'espace englobant, dans lequel vont évoluer les interprètes. Une scénographie complétée par une grande suspension en fibres végétales, ornée de fruits et de légumes, forme comme une gigantesque ombrelle, rappelant sans doute les sous-bois de cette jungle.

Un oiseau merveilleux

Chorégraphiquement, Marcelo Evelin joue sur la répétitivité et l'insistance de petits pas à l'unisson. Comme pour magnifier un rituel archaïque qui permettrait un renouveau de la terre et de la nature, on ne peut alors s'empêcher de penser aux frappes sauvages du *Sacre du printemps*, même si, ici, les mouvements restent modestes. Les visages, le plus souvent impassibles, vous regardent. Les corps, tous différents, représentent toutes les composantes de ce pays continent, et, bien sûr, renvoient à la préservation de chacun et à la solidarité entre tous. Car cette pièce, contemplative, belle par sa simplicité et son dénuement volontaire, n'est pas dénuée, en revanche, d'arrière-pensées politiques. La question de la fragilité et la précarité des habitants de la forêt est posée tout comme celle du colonialisme. Cet oiseau, qui existe encore mais qui est en voie d'extinction, est considéré comme un porte-bonheur, symbole d'un Brésil qui chante encore malgré sa dévastation.

Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 5 au 8 décembre, jeudi 5 à 20h30, vendredi 6 à 19h30 et 21h, samedi 20 à 17h, dimanche 8 à 15h. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

Trajectoires

MÉTROPOLE DE NANTES / SAINT-NAZAIRE / FESTIVAL

Une 8e édition du Festival Trajectoires exceptionnelle, qui s'étend sur tout le territoire avec pléthore de propositions à ne pas manquer, du 16 au 30 janvier.

Fragmented Shadow de Wanjiru Kamuyu.

© melilit.net

Cette huitième édition de Trajectoires est particulièrement copieuse, avec trente-neuf spectacles en l'espace de quinze jours ! Sa toute nouvelle alliance avec les festivals de danse Waterproof à Rennes et Décadanse à Brest lui permet de développer son périmètre d'intervention, tout en favorisant une circulation éco-responsable des œuvres et des artistes. L'autre nouveauté consiste à regrouper la programmation sous quatre thèmes fédérateurs, formant quatre « trajectoires », chacun étant libre d'en imaginer d'autres : Rituels collectifs et résonances, Identités en mouvement, Récits Partagés et Mémoire, Explorations Sociales et Politiques. Bien sûr, les relations entre elles sont poreuses, car cette édition audacieuse et inclusive aborde toutes les problématiques du moment. Il est évidemment impossible de faire ici la liste de ces spectacles singuliers, qui tous défendent des « trajectoires engagées ».

Un festival, des trajectoires !

Notons une propension pour les fictions dansées, les introspections sensorielles, les méditations collectives, ou les quêtes initiatiques comme *Solo N°3* d'Agustina Sario, *La Visite (immersion)* de Sofian Jouini feat Mettani, ou la création collective *)deHOr^*. Un goût pour les vraies fausses conférences dansées comme *Pratiquer le Sauvage* de Cédric Cherdel, *Le P.A.R.D.I* de la Cie Volubilis, ou la dernière création de Cally Spooner, autour d'un mouvement et d'une intervention architecturale. Mais aussi la force du collectif représentée par la création *Choeur* d'Audrey Bodiguel avec cinquante amateurs, lors d'une Nocturne au Château des ducs de Bretagne. On peut suivre un parcours « féministe » qui relierait *Black Lights* de Mathilde Monnier au *Ball Voguing* de Vinii Revlon en passant par *Spongebabe in L.A.* de Mercedes Dassy ou *Self/Unnamed* de Georges Labbat. Ou traverser les frontières entre humain et animal, métamorphose et hybridité, (*HIPPO.CAMP* d'Eli Lécuru, *Narcisse* d'Aline Landreau) ; découvrir des corps « différents » comme ceux de *Parc p/\rc_* qui mêle danseurs robots et enfants en situation de handicap, ou l'excellent *AC/DC duo pour Jules et Stéphane* d'Agathe Pfauwadel. Thomas Lebrun est à l'honneur avec *1998* et *L'envahissement de l'Être*, tout comme Wanjiri Kamuyu avec *An Immigrant's Story*, et *Fragmented Shadows*. D'autres créations, curiosités et surprises sont encore à découvrir au sein de ce festival touffu, dont des films, une exposition autour de la danse africaine contemporaine qui rend aussi hommage à la chorégraphe nantaise Flora Théfaine. Alors, à vous de choisir !

Agnès Izrine

CCN de Nantes-Studio Jacques Garnier, 23 rue Noire, 44000 Nantes. Du 16 au 30 janvier. Tél.: 02 40 93 30 97.

Deux versions de *Casse-Noisette*

OPÉRA DE BORDEAUX / CHORÉGRAPHIE **KALOYAN BOYADJIEV**
OPÉRA DU RHIN / CHORÉGRAPHIE **RUBEN JULLIARD**

Les Ballets de l'Opéra de Bordeaux et l'Opéra du Rhin dévoilent deux nouvelles productions du célèbre ballet-féerie *Casse-Noisette* pour Noël, toutes les deux aussi magiques.

Flocons de neige, rats qui esquissent des entrechats et jouets qui prennent vie… *Casse-Noisette* fait partie des immanquables de la période des fêtes. En décembre, l'Opéra de Bordeaux et l'Opéra du Rhin dévoilent chacun une nouvelle production du célèbre ballet créé en 1892 par Tchaïkovski et Petipa au théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Du côté bordelais, c'est Kaloyan Boyadjiev, chorégraphe d'origine bulgare connu pour sa carrière en Norvège qui se charge de la chorégraphie. Plutôt coutumier des ballets néo-classiques et contemporains, il transmet au Ballet de Bordeaux sa version de *Casse-Noisette* créée en 2016 pour le Ballet national de Norvège. Dans cette adaptation, la féerie de Noël est toujours au rendez-vous, projetée en 1871 dans le contexte de la fin de la guerre franco-prussienne. Et les danses « chinoise », « espagnoles » et « françaises » mettant en avant des stéréotypes ethniques (courants dans les ballets du XIXe siècle) laissent place à des tableaux de cadeaux et de sucreries.

Entre ballet et gestuelle contemporaine

Le Ballet du Rhin s'attaque aussi au célèbre ballet-féerie en deux actes, en mêlant gestuelle contemporaine et mouvement des grands ballets, sous la houlette du danseur et chorégraphe membre du Ballet Rubén Julliard. Dans cette version, les moments emblématiques du ballet, comme la bataille avec le roi des rats, côtoient des éléments repris du conte d'Hoffman et de la version d'Alexandre Dumas, *Casse-Noisette et le Roi des souris (1844)* (dont le ballet original est tiré), avec la réintroduction du personnage de la Princesse Pirlipat, victime d'un mauvais sort. Le Prince quant à lui disparaît au profit du personnage principal Clara, héroïne qui vit un voyage initiatique,

Visuel d'annonce de *Casse-Noisette* à l'Opéra de Bordeaux.

© Pierre Planchenault

métaphore de l'adolescence. En dépit des variations du récit, ces deux productions promettent de faire de ce ballet post-romantique un concentré d'émerveillement.

Belinda Mathieu

Opéra de Strasbourg, 19 Pl. Broglie, 67000 Strasbourg. *Casse-Noisette* par Ruben Julliard, du 6 au 13 décembre à 20h, relâche le 9. **La Filature**, 20 All. Nathan Katz, 68090 Mulhouse. Le 20 décembre à 19h, le 21 à 18h, le 22 à 15h et le 23 à 20h. Tél.: 03 68 98 75 93. Durée: 2h. operanationaldurhin.eu. **Opéra de Bordeaux**, Place de la Comédie, 33000 Bordeaux. *Casse-Noisette* de Kaloyan Boyadjiev, du 5 au 31 décembre. Tél.: 05 56 00 85 95. Durée: 2h. opera-bordeaux.com

Festival Waterproof

RENNES / FESTIVAL

Vivre et partager la danse : c'est l'esprit de ce festival breton qui immerge le spectateur dans un art rassembleur et des pratiques participatives.

Cette sixième édition, co-pilotée par Danse à tous les étages, Le Triangle, l'Opéra de Rennes, et l'Intervalle de Noyal-sur-Vilaine, engage 30 structures partenaires du Pays de Rennes, à l'exception du Centre Chorégraphique National, dans un même élan en faveur de la danse et de son lien au public. C'est tout autant un focus sur les artistes de la région qu'une invitation à la découverte d'horizons plus lointains. À eux seuls, les chorégraphes résidents bretons représentent une palette très large de la création chorégraphique d'aujourd'hui, et l'on ne recherchera pas d'autre dénominateur commun entre Dominique Jégou, Bruce Chiefare, Aëla Labbé & Stéphane Imbert, Massimo Fusco, Olga Dukhovna, Marie Houdin, Betty Tchomanga, Marine Chesnais ou Yoann Pencolé. Le festival fait fi des formats attendus et projette la danse et ses résonnances dans toutes les directions : avec Santiago Codon Gras et son *Dinosaure*, on flirte par exemple avec la conférence dansée, genre que Marine Chesnais reprend également à son compte dans *Cherry Collapse*, autour des notions d'effondrement et de collapsologie.

Danser ensemble

Parmi les 97 rendez-vous, si le spectacle est à voir, il est aussi à vivre. La danse se pratique, et sa tradition sociale se retrouve même dans des projets contemporains. Olga Dukhovna convoque les danses cosaques dans *Hopak*, Alessandro Sciarroni la Polka Chinata dans

Un foisonnant festival Waterproof qui prend le temps du slow avec la Cie Lucane.

© Antoine Tribotté

Save the last dance for me, tandis que Massimo Fusco glisse, dans ses *Corps sonores*, les réminiscences de la Pizzica italienne. Mais les deux événements les plus fédérateurs, participatifs et dansants seront sans doute le *[SLO] XXL* de la compagnie Lucane du 18 janvier et le marathon de la danse de la compagnie La Grive du 25 janvier. Avec les premiers, rendez-vous est donné à tous les corps et toutes les personnalités à la gare de Rennes pour une expérience du slow démultipliée. Une façon de provoquer l'imprévu dans un temps suspendu et un espace public réinvesti par d'autres états de corps. Avec les seconds, c'est un bal d'une tout autre nature qui attend le public, dans un délirant dance floor en hommage au cinéma.

Nathalie Yokel

À **Rennes** du 17 janvier au 1er février. Tél: 02 99 22 27 27. festival-waterproof.fr

Chaillot Expérience #4, « Party »

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHAILLOT EXPÉRIENCE

Voici tout un week-end consacré à l'émergence, à la jeunesse, aux préoccupations d'une génération que Chaillot met en mouvement dans différentes expériences à voir et à vivre.

C'est en marge des spectacles de Julie Nioche (*Une Echappée* le vendredi et le samedi), de la compagnie Mazelfreten (*Rave Lucid* + DJ set le vendredi soir) et du Life's Round Contest (le samedi à 13h) que se tient ce quatrième rendez-vous fédérateur de Chaillot – soit une large concentration de la jeunesse qui commence dès deux ans et demi ! Comme toujours, l'expérience est reine et les formats diffèrent. On peut par exemple choisir de passer par *La Machine* à danser de la compagnie Labkine qui, comme un jukebox, délivre des danses et des partitions faciles à danser seul ou entre amis, venues de chorégraphes de renom. *La Machine* fera aussi l'objet de deux performances par les danseurs de la compagnie, *Power up !* et *Tournesol*.

Artistes et public en prise directe

Le week-end vient également mettre en lumière le travail filmique et chorégraphique de Christophe Haleb dans son cycle Éternelle Jeunesse. Le 7e épisode de sa série, intitulé *Étiolles – Paris* sera projeté et suivi d'une rencontre avec l'équipe. Côté performance, il ne faudra pas manquer la proposition de la

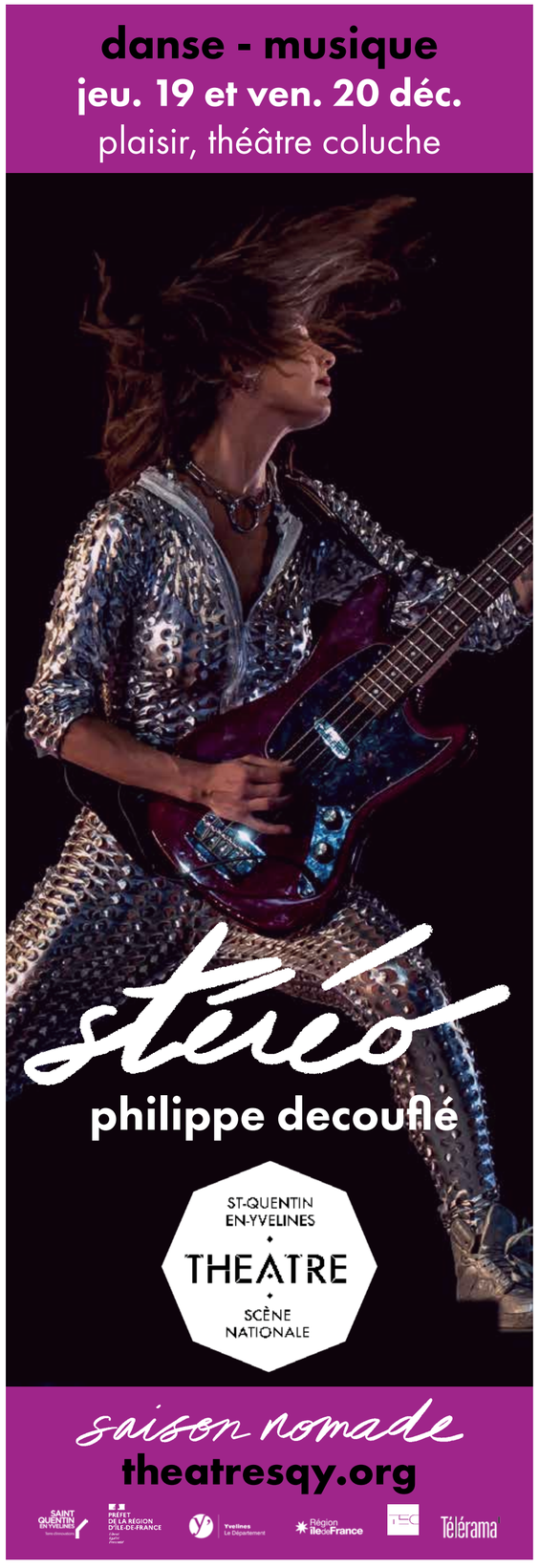
La danse électro des Mazelfreten au rendez-vous de Chaillot Expérience #4.

© Jonathan Godson

chorégraphe Kaori Ito : deux solos écrits pour deux personnalités (Louis Gillard et Issue Park) qui se dévoilent, et dansent leur identité, leurs origines, leur rapport au mouvement. La performance se termine par un battle entre les deux, joyeux et débordant, qui emporte vers une communion finale avec le public.

Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 13 décembre dès 18h et le 14 décembre dès 11h. Tél.: 01 53 65 30 00.



focus

Suresnes Cités Danse, 33e édition : une ode au danser ensemble

Est-il plus joyeuse façon de recréer du lien, du collectif ? Grands ensembles sur scène, plateaux partagés par plusieurs chorégraphes, bals, battle, dimanches en famille, artistes émergents ou confirmés, fidèles ou nouveaux venus, cette 33ème édition de Suresnes Cités Danse nous invite à nous rassembler pour déclarer notre amour à la danse, pour l'expérimenter, dans un délicieux métissage des styles.

Entretien / Carolyn Occelli

Du métissage naît la créativité

Directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Carolyn Occelli prône le métissage artistique et entretient les fidélités de Suresnes Cités Danse, en accompagnant les artistes au long cours.

Vous parlez pour la 33e édition de Suresnes Cité Danse d'un élan de tendresse. L'avez-vous conçue comme une parenthèse réparatrice, rassembleuse ?
Carolyn Occelli : Nous sommes dans une période difficile, violente, dans une société individualiste où nous perdons le sens de l'être ensemble. Les théâtres font partie des derniers endroits de collectif pacifié. Si nos espaces de culture sont intrinsèquement des lieux de réparation, je me suis demandé comment l'amplifier par les propositions artistiques que l'on y donne. Une de mes réponses est de programmer de grands ensembles qui véhiculent le sens du collectif. Ainsi nous ouvrons avec les dix danseurs de *Tendre Colère* et accueillons le Ballet de l'Opéra de Tunis et le Ballet de Lorraine.

Vous proposez, à côté de ces grands ensembles, des pièces plus intimistes dans un grand métissage des formes et des disciplines.
C. O. : Ce festival est né de la volonté d'Olivier Meyer de légitimer la danse hip-hop. Mais très vite, il l'a confrontée à l'écriture contemporaine. Dès sa deuxième édition, Suresnes Cités Danse a été un festival de danse hybride, c'est son ADN et ce qui garantit sa longévité. Selon moi, c'est du métissage que naît la créativité. Ce festival flirte parfois avec d'autres disciplines comme le théâtre ou le cirque, s'autorise des formes dénuées de frontières. Là aussi je réponds à une angoisse actuelle, celle d'un monde qui se replie, qui se referme dans des communautés. Aller dans des endroits de mélange entre différents langages est une façon de lutter contre l'étroitesse.

Les deux dimanches consacrés aux familles sont-ils aussi un moyen de rassembler ?
C. O. : Je trouve très important de nous adresser aux enfants qui sont nos publics de demain, de leur proposer des alternatives à ce qu'ils vivent à travers les écrans. Le spectacle vivant est un bon endroit pour le faire. C'est également un bon endroit pour faire cohabiter les familles, créer des moments de partage entre grands-parents, parents, enfants. De la même façon, il est important pour moi de proposer des moments participatifs. C'est pour cette raison qu'il y a deux bals dans ce festival, un bal swing et un bal parents enfants, et qu'il y a un battle. C'est une manière d'être ensemble en abolissant le jugement, de montrer que l'on peut tous se mettre en mouvement quel que soit notre âge, notre corps.

Carolyn Occelli
© Arnaud Kelton

« Suresnes Cités Danse est un festival de danse hybride. »

Une autre caractéristique de cette édition comme de ce festival est votre fidélité, la façon dont vous accompagnez les artistes sur le long terme.
C. O. : C'est essentiel pour moi. Ce festival a été créé par Olivier Meyer et je suis admirative et reconnaissante de ce qu'il a fait. Montrer aux artistes que cette maison est toujours la leur même si la direction a changé est une magnifique responsabilité. Je trouve également très beau de les accompagner dans le temps, dans leurs changements de carrière, lorsqu'ils passent d'interprète à chorégraphe, de chorégraphe à pédagogue, parfois quand ils font plusieurs choses simultanément. Nous avons cette édition le cas de Sarah Adjou qui vient comme interprète avec *Aesthetica* et la compagnie Tango Unione et qui crée aussi son solo *Revue* pour lequel nous l'accompagnons.
Entretien réalisé par Delphine Baffour

CHOR. **ALLISON FAYE / CHRISTOPHE WEST ET GAËL GRZESKOWIAK**

Bernard + Juste un moment

Deux duos poétiques et drôles pour un plateau partagé, signés Allison Faye, Christophe West et Gaël Grzeskowiak.

Juste un moment de Christophe West et Gaël Grzeskowiak.
© Charles Baldassarra

Allison Faye associe danse et jiu-jitsu, un art martial brésilien. À la suite d'une bourse de recherche pour son projet, *Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité*, elle crée *Bernard*. Ce Bernard-là ressemble fort au crustacé qui se cache dans la carapace des autres. À la fois timide mais fascinant, le bernard-l'hermite donne à la chorégraphe l'occasion d'explorer la manière dont on habite son corps. Lauréats du Concours Sobanova Dance Awards 2024, Christophe West et Gaël Grzeskowiak nous proposent un moment de détente et de rêverie. Cherchant le point d'équilibre entre ennui et hyperactivité, ils se lancent dans une danse tonique et jubilatoire pour célébrer l'amitié.
A.I.

Salle Aéroplane le 11 janvier à 18h, le 12 à 15h.

Tendre Colère

CHOR. **CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM**

Christian et François Ben Aïm créent en ouverture du festival le très prometteur *Tendre Colère*.

Artistes associés au Théâtre Jean Vilar, Christian et François Ben Aïm nous avaient régalés de leurs délicieuses *FACÉTIES* lors d'un précédent Suresnes Cités Danse. Dans la continuité de ces dernières, ils poursuivent leur recherche sur l'intranquillité, le corps non maîtrisé et présentent leur toute nouvelle création, *Tendre Colère*, en ouverture du festival.

La puissance d'un élan partagé
S'intéressant cette fois à ces moments où nous nous sentons hors de nous-mêmes, qu'il s'agisse d'instants d'abandon extatique ou d'emportement rageur, les chorégraphes reprennent leur ton de dérision souriante et proposent un élan collectif, une énergie vitale en réponse à la folie du monde. Qu'advient-il lorsque l'individu dilue sa volonté dans l'élan d'un groupe ? C'est ce

Tendre Colère de Christian et François Ben Aïm.
© Patrick Berger

que dix danseurs et danseuses expérimentent, osant le pari d'une intelligence de la non-maîtrise, expérimentant la puissance d'un élan partagé. Ils nous présentent des corps déstructurés, affaissés, désarticulés certes, mais des corps à la physicalité tranchante, instinctive, qui fusionnent dans une pulsation commune.
Delphine Baffour

Salle Jean Vilar les 10 et 11 janvier à 20h30, le 12 à 17h.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Suresnes Cités Danse Du 10 janvier au 9 février 2025.
Tél. 01 46 97 98 10. **suresnes-cites-danse.com**

Carmen

CHOR. **ABOU LAGRAA**

Abou Lagraa réinvente *Carmen* pour treize interprètes du Ballet de l'Opéra de Tunis.

Six Carmen, sept Don José. Le mot d'ordre ? La liberté. « *La chose enivrante* » qui revient sans cesse dans l'opéra de Georges Bizet, et qui fait dire à l'héroïne : « *ce que je veux, c'est être libre et faire ce qui me plaît* ». La chorégraphie reflète cette ambition, et l'indépendance de Carmen devient une aspiration collective. Bien sûr, en Tunisie où elle a été créée, cette *Carmen* porte un message fort, tant du point de vue de l'émancipation des femmes, car ici elles affirment leur désir, que de celui d'une libre circulation généralisée. La gestuelle d'Abou Lagraa prend parfaitement en charge, avec ses mouvements élastiques et ses qualités explosives, cette double impulsion à la fois sensuelle et dynamique.

Liberté et poésie
Mais nous sommes en 2024. Et aujourd'hui, le chorégraphe ne peut concevoir de porter un féminicide assumé sur un plateau, pas plus que cautionner voire célébrer une pratique barbare comme la corrida. Il a donc revu le livret et trouvé des substituts pour déplacer

Carmen d'Abou Lagraa.
© David Bonnet

la dramaturgie dans notre monde actuel. Et, sans surprise, Abou Lagraa a choisi la finesse et la poésie pour contrer la violence. Avec une certaine sensualité, très présente tout au long de l'œuvre de Bizet, il a su éviter le piège de l'exotisme, pour en faire une arme et prouver que « *nous sommes tous des Carmen !* »
Agnès Izrine

Salle Jean Vilar le 25 janvier à 20h30, le 26 à 17h.

Entretien / Diego « Odd Sweet » Dolciami

_GROUND

Spécialiste en danses house et swing, Diego « Odd Sweet » Dolciami créé la possibilité d'un autre monde issu des undergrounds.

_GROUND de Diego « Odd Sweet » Dolciami.
© Emmanuelle Stauble

De quoi parle-t-on avec les danses swing ?
Diego Dolciami : Souvent, on utilise le terme swing par facilité, mais dans la communauté on appelle ces danses les danses jazz authentiques, car elles renvoient aux premières formes de la danse jazz. Ce sont des danses revendicatives qui ont été créées dans un contexte d'oppression par la communauté afro-américaine à partir des années 1920, particulièrement à Harlem. On les retrouve petit à petit dans les premières formes de danse hip hop, dans le locking avec la musique funk, un peu plus tard avec le break, et ensuite dans la house.

Vous emmenez votre création, au-delà de la forme et du style, vers la question de la culture, qui est celle des danses de clubs…
D. D. : Le jazz est né dans les *ballrooms*, les premières formes de boîtes de nuit. Cette envie de sortir, de s'exprimer, de se connecter avec des gens à travers des danses sociales, est née à ce moment-là dans le jazz, et on la retrouve aujourd'hui dans la house. Dans la pièce, je mets en opposition ces lieux souterrains avec ce qu'on appelle l'overground, c'est-à-dire le quotidien, la routine… Ces deux univers contrastés se contaminent l'un l'autre. Le voyage nous amène à nous retrouver finalement un peu coincés entre les deux, avec un bas du corps underground et haut du corps overground. On travaille beaucoup avec cette dissociation, cette isolation des deux parties du corps, et on se rend compte qu'on crée un troisième monde, un monde utopique, peut-être un monde meilleur.
Entretien réalisé par Nathalie Yokel

« Dans cette pièce, je mets en opposition les lieux souterrains avec ce qu'on appelle l'overground, c'est-à-dire le quotidien, la routine. »

Salle Jean Vilar, le 18 janvier à 20h30, le 19 à 15h. **Bal swing** le 19 janvier à 17h, salle des fêtes.

MISE EN SCÈNE **OLIVIER LETELLIER** / CHOR. **VALENTINE NAGATA-RAMOS**

Mon petit cœur imbécile

Olivier Letellier et Valentine Nagata-Ramos s'emparent du bouleversant *Mon petit cœur imbécile*.

Mon petit cœur imbécile d'Olivier Letellier et Valentine Nagata-Ramos
© C. Raynaud de Lage

Le petit cœur imbécile d'Akil bat très mal, il ralentit, s'affole. Oui mais voilà, il faudrait à ses parents plus de 38 ans de labeur pour lui offrir l'opération qui le guérirait. À moins que ? À moins que sa mère Maswala, qui court très vite, remporte ce marathon qui lui permettrait d'empocher 1,5 millions de kels. Olivier Letellier s'associe à la B.girl Valentine Nagat-Ramos pour conter cette histoire bouleversante imaginée par Xavier-Laurent Petit et adaptée pour la scène par Catherine Verlaguet. Un récit d'amour, d'espoir et de dépassement de soi mis en mots et en mouvements au plus près du public.
D.B.

Collège Henri Sellier le 18 janvier à 18h. À partir de 8 ans.

CHOR. **JÉRÉMY ALBERGE**

Agapé

Jérémy Alberge met en danse l'amour inconditionnel.

Agapé de Jérémy Alberge.
© L.-A. Rossa et J. Benhamou

Distinct d'éros et de storgê, l'amour familial, agapé, désigne un amour inconditionnel, dévoué. Recherchant cet état d'attention à l'autre dans un geste désintéressé, Jérémy Alberge crée une communauté de cinq interprètes dans laquelle chacun ou chacune tour à tour soutient, accueille, s'échappe pour mieux revenir. Passé par l'électro avant de rejoindre le Ballet Junior de Genève puis de fonder sa compagnie Lamalo, le chorégraphe, primé notamment au concours Sabanova, met sa danse ample, souple et athlétique au service d'une utopie : celle d'une communauté, comme rempart à l'adversité du monde.
D.B.

Salle Aéroplane, le 25 janvier à 18h, le 26 à 15h.

CHOR. **MAUD LE PLADEC / AYELEN PAROLIN**

Malón + Static Shot

Ayelen Parolin et Maud Le Pladec signent deux pièces exceptionnelles, plastiquement comme physiquement.

Malón d'Ayelen Parolin.
© Laurent Philippe

Malón d'Ayelen Parolin et *Static Shot* de Maud Le Pladec semblent former un diptyque, tant les deux pièces se répondent par leur énergie et surtout leur inventivité pour chorégraphier la foule, en l'occurrence les 24 danseurs du Ballet de Lorraine. *Malón* signifie masse indisciplinée. Mais les interprètes n'ont que l'apparence du désordre. Car *Malón* est un chef-d'œuvre de construction complexe servie par les costumes époustouflants d'Alexandra Sebbag, Ceux de Christelle Kocher pour *Static Shot* rivalisent de folie et d'imagination. Ici aussi ce qui paraît un fruit du hasard un peu bizarre, se révèle être le résultat d'une stratégie flamboyante où tout concourt au triomphe final.
A.I.

Salle Jean Vilar le 1er février à 20h30, le 2 à 15h.

CONCEPTION **AMBRA SENATORE ET MARC LACOURT**

Giro di pista

Rien de mieux qu'un bal pour clore cette 33e édition de Suresnes Cités Danse, sous la malice d'Ambra Senatore et de Marc Lacourt !

Giro di pista d'Ambra Senatore et Marc Lacourt.
© Bastien Capela

Se mettre en mouvement fait bel et bien partie de l'ADN du festival, et l'occasion d'y mêler tous les corps dès six ans correspond magnifiquement à l'esprit de ce « tour de piste », conçu par Ambra Senatore et Marc Lacourt. On connaît l'attention de l'une pour le geste quotidien, le petit « je-ne-sais-quoi » qui devient facilement une danse, et l'on se régale des spectacles de l'autre, entièrement tournés vers le jeune public. Leur collaboration donne lieu à un moment unique : trois danseuses à l'énergie contagieuse fabriquent en direct un moment de danse enjoué et participatif.
N.Y.

Salle Aéroplane le 9 février à 16h.

CHOR. **PATRICE MEISSIREL**

Tango fusion

Dans *Aesthetica*, les corps chorégraphiés par Patrice Meissirel deviennent le théâtre de nos interactions virtuelles.

Aesthetica de Patrice Meissirel.
© Étienne Buraud

La compagnie Tango Unione est née en 2012 de la rencontre autour du tango argentin d'Irene Moraglio, danseuse, professeure de yoga et ancienne gymnaste, et de Patrice Meissirel, artiste éclectique venant du théâtre de rue, danseur et chorégraphe. Sacrés Champions de France de tango en 2016, ils nourrissent leur tango d'autres disciplines, ou mêlent la danse au chant, comme dans leur nouveau spectacle, *Aesthetica*. Avec sept danseurs issus de toutes ces techniques virtuoses, le spectacle, tout en privilégiant les aspects ludiques, pop et énergiques, interroge l'impact des réseaux sociaux sur notre psyché.
A.I.

Salle Jean Vilar, le 7 février à 20h30.

Battle SCD#3

Qui pour succéder à Kees et Iman en 2023, et Youri Darko Sarah Doums en 2024 ? Le battle all-styles attend ses prochains lauréats…

Battle SCD
© LA.V.A

Troisième édition d'un concours qui prend désormais ses aises à la salle des fêtes de Suresnes. Ce battle all-styles réunit non seulement les générations et les niveaux, mais également les danses urbaines au sens large du terme. Bienvenue au break, au waacking, au locking, à la house, au krump, au voguing… pour une célébration des corps dansants et du dépassement de soi ! Organisé en partenariat avec la compagnie Flies de Guy et Domiziana Assou, le Battle SCD#3 implique un jury mais aussi le vote du public dans le choix des lauréats.
N.Y.

Salle des fêtes le 8 février à 16h.

CHOR. **SYLVÈRE LAMOTTE**

La Fabuleuse histoire de Basarkus

Ils s'appellent Basil et Markus, de leurs jeux naît une danse acrobatique joyeuse, chorégraphiée par Sylvère Lamotte.

La Fabuleuse histoire de Basarkus de Sylvère Lamotte
© Sylvère Lamotte

D'un travail avec les apprentis-acrobates de l'Académie Fratellini, le chorégraphe Sylvère Lamotte a fait éclore une véritable et « fabuleuse » histoire de deux corps, dont le succès ne s'arrête plus depuis sa création en 2022. On y voit une folle jeunesse, avide de rencontres et d'échappées belles. Habilement amenés dans le contact par le chorégraphe, les deux acrobates s'appuient sur leurs spécialités – le break et le jonglage – pour inventer un nouvel espace d'affirmation de soi et d'acceptation de l'Autre. S'ensuit une danse très virtuose qui met en exergue les valeurs de l'écoute et de l'amitié, à partager un « Dimanche en famille ».
N.Y.

Salle Aéroplane le 19 janvier à 10h30.

CHOR. **SARAH ADJOU / JADE LADA**

REVUE + Potomitan

Avec *REVUE* de Sarah Adjou et *Potomitan* de Jade Lada, le plateau partagé métisse les danses et interroge les identités.

Potomitan de Jade Lada.
© Noreyni Seck

Avec son nouveau solo *REVUE*, Sarah Adjou mêle contemporain et cabaret et livre une ode à la liberté d'être soi, de faire le show, de lâcher prise. Construisant et déconstruisant des silhouettes, elle explore la sensualité, la délicatesse, mais aussi l'excès et le grotesque. Jade Lada met sa danse hybride oscillant entre hip-hop et contemporain, explosivité et quiétude, au service de *Potomitan*, un hommage à sa grand-mère guadeloupéenne. *Potomitan* est une expression antillaise qui désigne le pilier de la famille. Trois danseuses s'élèvent et nous interrogent : « *À quel point un corps peut-il porter son poids et celui des autres avant de s'effondrer* » ?
D.B.

Salle Aéroplane, le 1er février à 18h, le 2 à 17h.

focus

Amala Dianor en quête de défis à la Maison des Métallos, pour mieux nous unir et nous réjouir !

C'est une écriture à la rencontre de soi et des autres que nous révèle cette plongée dans l'univers d'Amala Dianor. Une immersion dans un répertoire extrêmement vivant de danses, mais aussi d'images et de musique, pour un lâcher-prise joyeux et festif !

Vous ouvrez votre programme par un solo de 2014. Quelles étaient vos préoccupations d'alors, et comment êtes-vous arrivé ensuite à *Wo-Man* et *M&M* ?
Amala Dianor : Ce qui m'intéressait à l'époque de la création de *Man Rec*, c'était de donner à voir ma démarche, en tant que danseur et chorégraphe très à cheval sur la qualité du mouvement, sur la recherche d'un vocabulaire hybride entre danse hip hop et danse contemporaine. Ce solo pétri de physicalité a continué à beaucoup tourner, même si j'avais peur qu'il perde sa fraîcheur et sa tonicité dans le temps. La transmission à un autre interprète n'a cependant pas fonctionné ; la meilleure idée fut alors de lui donner une autre couleur, une autre tonalité, en le réécrivant pour un corps féminin, ce qui a donné *Wo-Man*. J'ai rencontré Nangaline Gomis, dont le parcours est à de nombreux endroits similaire au mien. Franco-sénégalaise, elle a fait de la danse africaine, de la danse classique, le conservatoire de Lyon… Il lui manquait le hip hop, et ça a été très intéressant pour moi de lui apporter cet élément-là. Elle m'a permis d'apprendre à connaître cette génération de danseurs qui sont très sensibles à la façon dont ils se définissent dans notre société contemporaine. Elle m'a vraiment confronté à qui j'étais en tant que presque quinquagénaire, cisgenre, et ça a été très enrichissant. Dix ans séparent ces deux pièces, pendant lesquels j'ai essayé de maîtriser l'exercice de la chorégraphie, en trouvant l'équilibre et la justesse entre tout ce qui est proposé sur scène - la danse, la musique, la lumière, la scénographie, les costumes, la dramaturgie… jusqu'à la grande forme *Dub*. Le duo *M&M* m'a permis d'aiguiser ma manière de chorégraphier mais surtout de proposer des rencontres de danseuses, de corps différents, d'esthétiques différentes, qui pourtant arrivent à trouver un dialogue et une cohérence. J'ai trouvé dans le dancehall une qualité de danse peu exploitée et visible sur la scène aujourd'hui et je trouvais intéressant de lui faire rencontrer la danse contemporaine.

Amala aux Métallos en décembre.
© Jérôme Bonnet

On entend ici la question de la rencontre et de l'altérité. Comment parle-t-on de cela à des tout petits enfants de 1 an ?
A. D. : Par le mouvement ! (rires). Avec *Coquilles*, j'ai voulu revenir en enfance, me mettre au même niveau que ces enfants qui découvrent le monde. Je me suis rappelé que là où mon imaginaire fonctionnait le mieux, c'était au travers des contes. J'invite les enfants dans un voyage extraordinaire

« Les défis, c'est ce qui me construit. »

avec une mante religieuse et un bébé gorillon, en essayant de tirer un fil concret de narration tout en apportant une forme d'abstraction. C'est une proposition sans parole, un pas de deux hip hop, classique et contemporain, qui capte l'attention des enfants par des mouvements purs, sans lésiner sur la qualité et l'exigence de la chorégraphie.

Le 19 décembre, il y a une grande rencontre intitulée « Le défi d'être soi ». Qui êtes-vous, et quels ont été vos défis ?
A. D. : Je suis quelqu'un qui adore affronter des défis, mais qui s'est confronté à une société qui l'a ramené à ce qu'il était, alors que cela n'avait pas d'importance à ses yeux. Ma couleur de peau, mes origines ont orienté beaucoup de choses. Avant de faire l'école du Centre National de Danse Contemporaine, j'étais en BTS commercial et j'ai bien compris que les gens ne me faisaient pas confiance parce que j'étais noir. Cela a été très compliqué avant que je retourne cette situation. J'ai ensuite relevé le défi d'apprendre la danse contemporaine, de devenir interprète de haut niveau, d'être chorégraphe, de monter ma compagnie, et de durer… Chaque projet est un défi car rien n'est acquis, on se met à nu, en danger, pour essayer de faire bouger les lignes. Les défis, c'est ce qui me construit en tant qu'individu, en tant qu'artiste, en tant que Français.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

À ne pas manquer, le 7 décembre :
Projection *Cinédanse*, de Grégoire Korganow et Amala Dianor, en continu.
Fête et **clubbing** *La Maison du Kika* conçue par Crazy + *DJ set* Awir Leon, à 15h et 21h30.

Nangaline Gomis interprète *Wo-Man* d'Amala Dianor.
© Romain Tissot

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.
Du 5 au 19 décembre. Tél. : 01 47 00 25 20. **maisondesmetallos.paris**

Le Festival Flamenco de Nîmes célèbre ses 35 ans

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES / FESTIVAL

Plus grand événement flamenco en dehors de l'Espagne, le festival de Nîmes est depuis 35 ans un incontournable qui se déploie dans toute la ville.

Le festival fait vibrer la ville au rythme des zapateos et séduit un large public international. Pour cette édition anniversaire flamboyante, un éclairage particulier met en valeur les deux magnifiques inventeurs Andrés Marín et Rocío Molina. Le premier ouvre les festivités dans le Hall de Carré d'Art avec une performance inédite dans laquelle il se lance le défi de convoquer tout à la fois les figures majeures du bûto Kazuo Ohno et du flamenco La Argentina. Il présente également son solo *Recto y Solo* ainsi que, pour la première fois en France, *Matarife / Paraíso,* dans lequel il revisite en duo avec Ana Morales la *Divine Comédie* de Dante à l'aune des pratiques sacrées et populaires andalouses. La seconde, immense danseuse et nouvelle artiste associée au Théâtre de Nîmes, interprète dans une même journée les trois pièces de sa sublime *Triología sobre la guitarra*, un moment exceptionnel et immanquable.

Des événements gratuits
Autres figures incontournables de cette édition, le prodigieux Israel Galván, qui recrée 20 ans après son solo fondateur *La Edad de Oro*, ainsi que, dans un duo au sommet, Paula

Vuelta a Uno de Rocío Molina.
© José Alberto Puertas

Comitre et Alfonso Losa qui avec *Alter Ego* proposent un dialogue libre et envoûtant entre deux virtuosités, modernité et tradition. Et puisque partagée par toutes et tous une fête est bien plus belle, le flamenco débordera pour cet anniversaire des enceintes du théâtre de Nîmes pour des spectacles ou des événements gratuits dans toute la ville. Ainsi, outre l'ouverture dans le Hall de Carré d'Art auront lieu notamment une déambulation poétique avec La CarmenCycletta imaginée par la Cie Dynamogène, un récital au Musée des Beaux-Arts et un autre au Musée de la Romanité.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 9 au 18 janvier.
Tél. 04 66 36 65 10. theatredenimes.com.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Les 20 ans du CND à Pantin

20 ans que la danse se déploie dans le bâtiment brutaliste de Pantin : le 7 décembre, l'anniversaire se fête au-dedans et au-dehors, dans un programme débordant.

Le Centre National de la Danse et son imposant bâtiment depuis 20 ans.
© Marc Domage

C'est d'abord Boris Charmatz qui ouvre le bal dans le parc du 19 mars 1962, dans sa performance *Emmitouflé* qui portera bien son nom. Puis, retour vers l'emblématique escalier du bâtiment qui distribuera des performances portées par les artistes du Moulin Rouge, par François Chaignaud (son emblématique *Dumy Moyi*), par Baptiste Cazaux, Soa de Muse et Monsieur K. Le tout se terminera par un DJ set orchestré par Glaire Waldork et dj remplacement. Ce sera la journée idéale pour découvrir l'exposition *Pièces distinguées* autour de la richesse du fonds d'archives et des collections particulières du Centre National de la Danse, reflet de l'incroyable travail de mémoire et d'archivage effectué par la Médiathèque et par Laurent Sebillotte depuis 20 ans. Visites guidées le 7 décembre à 16h, 17h et 18h (à voir jusqu'au 4 avril).

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Le 7 décembre à partir de 15h. Tél : 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. **HAMID BEN MAHI, YVES MWANMBA**

Nocturne danse #47

Au Théâtre Louis Aragon, le chorégraphes Hamid Ben Mahi digresse autour d'un bâtiment de son enfance dans *I-3 • être habitant* et Yves Mwanmba retrouve les rythmes des danses que lui a appris sa mère dans *Ce qu'il me reste*.

I-3 • être habitant d'Hamid Ben Mahi.
© Christelle et Eric Simon

Le premier est un expert du hip-hop et le second navigue entre danses contemporaines et africaines. Hamid Ben Mahi et Yves Mwamba partagent une soirée au Théâtre Louis Aragon en nous plongeant dans des histoires d'enfance. Avec *I-3 • être habitant,* Hamid Ben Mahi questionne notre rapport à l'habitat, en racontant son lien avec une tour, qui a marqué les paysages de son enfance, sans qu'il en soit pour autant résident. Dans cette pièce hip-hop pour cinq danseurs rayonne une réflexion intime du chez soi pour interroger la vie en collectif. Puis dans *Ce qu'il me reste,* Yves Mwamba met en scène le Mutuashi, danse qu'il a apprise de sa mère en grandissant au Congo. Les ondulations du bassin et frappes des pieds envoûtantes sont le prétexte d'un dialogue générationnel.

Belinda Mathieu

Théâtre Louis Aragon, 24 Bd de l'Hôtel de ville, 93290 Tremblay-en-France.
Le 20 décembre à 20h. Tél : 01 49 63 70 58.

Monaco Dance Forum 2024

MONACO / FESTIVAL

Une édition du Monaco Dance Forum qui célèbre la diversité et l'originalité des écritures chorégraphiques contemporaines.

Le duo de chorégraphes Gabriela Carrizo et Franck Chartier, alias Peeping Tom, est connu pour sa danse-théâtre dans laquelle l'onirisme le dispute à l'absurde, l'angoisse au rire. Il présente son excellent *Dyptich* qui, réunissant *The missing door* et *The lost room*, nous plonge dans un suspens dont il a le secret. Israel Galván est célèbre pour son flamenco enfiévré et visionnaire. Il propose (au Théâtre des Variétés) *La Edad de Oro*, recréation vingt ans après d'une de ses pièces fondatrices. Fer de lance de la danse israélienne, Ohad Naharin parcourt le monde avec sa Gaga dance qui ne ressemble qu'à elle-même et dont la densité se déploie dans le sombre et puissant *Last Work,* interprété par le Hessisches Staatsballett. Tous ont été choisis et rassemblés dans cette nouvelle édition du Monaco Dance Forum pour leur excellence et la grande singularité de leur écriture.

Une multiplicité de styles
Il en va de même pour la danse viscérale sur demi-pointes de Sharon Eyal ou la folle expressivité du néo-classique de Jean-Christophe Maillot, rassemblés dans une même soirée par les Ballets de Monte-Carlo qui interprètent *Autodance* et *Vers un pays sage*, pour le contemporain mâtiné de kathak d'Akram

Autodance de Sharon Eyal par les Ballets de Monte-Carlo.
© Alice Blangero

Khan qui propose son enchanteur *Chooto Desh*. Moins identifiés mais à découvrir, la Cie Eugénie Andrin présente *Dance Marathon* (au Théâtre des Variétés) et la Jo Strømgren Kompani *Made in Oslo*. Le film *La Belle de Moscou* interprété par les monstres sacrés Fred Astaire et Cyd Charisse ainsi que des workshops et actions pédagogiques complètent ce programme alléchant.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 11 au 18 décembre.
Tél. +377 99 99 20 00.
balletsdemontecarlo.com.

Il Tango delle Capinere d'Emma Dante

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **EMMA DANTE**

Emma Dante donne une nouvelle version de *Ballarini,* le troisième volet de sa *Trilogie des Lunettes* consacré aux marginalités : pauvreté, maladie et vieillesse, et chorégraphie la vie d'un couple.

Il Tango delle Capinere d'Emma Dante.
© Carmine Maringola

Un plateau nu et un couple de personnes âgées qui dansent, courbés, fragiles et maladroits. En cette soirée de réveillon se déploie la bande son de leur vie faite d'airs populaires italiens des années 1960 et 1970 et se déroule à l'envers leur histoire d'amour, de sa fin annoncée au premier jour. Premier regard, première rencontre, premiers baisers, premier enfant, première dispute… Puisant dans leur malle à souvenirs ils revivent leur passé, et des moments les plus joyeux aux plus sombres, ils ressuscitent une époque révolue.

Ce que le temps fait à l'amour
Avec *Il Tango delle Capinere* – titre d'une chanson des années 1920 de Claudo Villa – la sicilienne à l'aura internationale Emma Dante recrée sa pièce *Ballarini* née en 2011. Portée avec émotion par deux interprètes historiques de la compagnie, Sabino Civilleri et Manuela Lo Sicco, cette nouvelle version continue d'interroger, avec mélancolie et une sensibilité à fleur de peau, ce que le temps fait à l'amour, de premiers émois en premiers éclats de voix, de complicité tendre en soutien essentiel.

Delphine Baffour

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 17 au 20 décembre à 20h30.
Tél. 01.56.08.33.88. Durée : 1h. Également du 15 au 24 mai au **TNP, Villeurbanne**.

Stéréo

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES AU THÉÂTRE COLUCHE À PLAISIR / CHORÉGRAPHIE **PHILIPPE DECOUFLÉ**

Avec la création de *Stéréo*, Philippe Decouflé nous emmène avec la fantaisie qui le caractérise en voyage sur l'île de La Réunion.

Stéréo par Philippe Decouflé.

© Lahlou Benamirouche

Après les recréations de *Shazam* et de *Solo*, Philippe Decouflé revient à la scène avec *Stéréo*, une pièce inédite pour cinq danseurs circassiens et trois musiciens. Cet enfant du rock, de Tex Avery, d'Oskar Schlemmer et de Merce Cunningham s'inspire cette fois de l'île de La Réunion, découverte lors d'une tournée de la Compagnie DCA. Une plage, un homme, une femme, deux corps échoués sur une île déserte tels Sean Connery et Ursula Andress. « *Il la réveille, duo d'approche* ». Puis dans de multiples variantes qui déjouent les stéréotypes la scène se répète en boucle, *Un jour sans fin*.

Le couple dans tous ses états

Ensuite Philippe Decouflé parle d'une danse claire « *qui accueille l'acrobatie comme un complément jouissif et spectaculaire* », de l'entrée de trois musiciens, de chants funèbres hawaïens qu'accompagnent quelques chansons françaises et des standards de rock, d'une déclinaison d'images de couples et de situations amoureuses, d'une énergie brute, explosive. Un voyage plein de promesses et de délicieuse fantaisie.

Delphine Baffour

Théâtre Coluche, 980 avenue du Général de Gaulle, 78370 Plaisir. Les 19 et 20 décembre à 20h30. **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines hors les murs.** Tél : 01 30 96 99 30.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / FESTIVAL

Premières scènes hip-hop #10

La Maison de la musique de Nanterre met en avant les jeunes pousses hip-hop pour la dixième année consécutive.

Le duo hip-hop Les Gamal.

© La Place

Elles ont accueilli Ousmane Sy, Bintou Dembélé ou encore Josepha Madoki. Le festival Premières scènes hip-hop à la Maison de la musique de Nanterre fête ses dix ans. Cette édition nous fait découvrir le break de Bgirl Campanita (« Fée Clochette » en espagnol) dans *Anonyme,* qui raconte son émancipation dans le monde masculin des battles. La Cie O'Soul fait exploser l'expressivité de son waacking dans *Sœurs d'âmes* alors que Les Gamal font vibrer leur complicité gémellaire dans *Flux Sanguins*. Du côté des plus expérimentés, la Compagnie Sons of wind travaille sur le groove et le rebond dans *Bounce*, tandis que la Wild Company déploie un style électro entraînant pour parler d'addictions. Un beau panorama des danses hip-hop actuelles.

Belinda Mathieu

Maison de la musique de Nanterre, 8 Rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Du 5 au 7 décembre. Tél. : 01 41 37 94 21. maisondelamusique.eu

BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / CHOR. **CLAIRE-MARIE ET AMAURY RÉOT**

Thétys

Claire-Marie et Amaury Réot nous invitent dans l'univers fascinant de Thétys, figure de la fécondité marine, dans une pièce d'une grande beauté plastique.

Thétys de Soulmagnet.

© Damien Bieriot

Thétys est une très belle création de Soulmagnet, une compagnie iconoclaste qui rassemble Claire-Marie et Amaury Réot et aime à mélanger les esthétiques et les médias dans un seul et même spectacle. C'est encore le cas pour ce duo qui n'hésite pas à prolonger l'expérience scénique par une vidéo danse qui nous entraîne dans les profondeurs de l'océan. Tantôt nymphe, tantôt sirène, ce personnage surmonté d'une coiffe impressionnante évoquant les fonds marins nous plonge dans une vie aquatique majestueuse et envoûtante. Thétys peut être violente quand elle est malmenée, terrifiante ou rassurante. Soutenue par un univers sonore issu du rythme des vagues et des traînes de coquillage, la chorégraphie tour à tour fluide ou flottante raconte notre rapport à un imaginaire maritime. Elle se veut aussi cri d'alarme face à l'exploitation forcée de nos ressources océaniques et aquatiques.

Agnès Izrine

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74007 Annecy. À l'**Auditorium Seynod** les 17 et 18 décembre à 20h30. Tél. : 04 50 33 44 11. Durée 1h.

Nouvelle production des *Fêtes d'Hébé*

GROS PLAN / OPÉRA COMIQUE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

William Christie célèbre ses quatre-vingts ans avec une nouvelle production des *Fêtes d'Hébé* de Rameau, mise en scène par Robert Carsen, un complice de longue date, et avec une journée anniversaire à la Philharmonie.

William Christie et la musique française, c'est une histoire de plus de quarante ans, avec, entre autres, la mythique résurrection d'*Atys* de Lully. Le fondateur des Arts Florissants entretient également une complicité de longue date avec le metteur en scène Robert Carsen – dix productions depuis 1993, dont l'entrée au répertoire de l'Opéra de Paris du dernier opus lyrique de Rameau, *Les Boréades*, en 2003. C'est un autre opéra-ballet de l'auteur du *Traité de l'harmonie* que les deux artistes proposent pour les quatre-vingts ans du chef américain, naturalisé français. En un prologue et trois entrées, *Les Fêtes d'Hébé* célèbrent les arts et la jeunesse, avec le génie orchestral du premier symphoniste de l'histoire. Pour ce nouveau spectacle, William Christie est entouré de plusieurs générations de chanteurs et chanteuses qu'il a propulsés sur le devant de la scène, d'Emmanuelle de Negri à Lea Desandre.

William Christie et Robert Carsen en répétition de la production *Les Fêtes d'Hébé*.

© Vincent Pontet

Journée anniversaire à la Philharmonie

En contrepoint des représentations à l'Opéra Comique, la Philharmonie fête également cette figure tutélaire du répertoire baroque par une journée anniversaire en trois rendez-vous. Paul Agnew, désormais co-directeur des Arts Florissants, réunit des jeunes talents confirmés, à l'instar de Théotime Langlois de Swarte, dans un florilège intimiste de musique française sur des instruments du Musée de la Cité de la musique. Pierre-François Dollé propose un bal participatif avec l'ensemble baroque. Sous la direction de William Christie lui-même, la soirée referme les célébrations avec de grandes pages lyriques de Rameau et Haendel.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, Salle Favart, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 13 au 21 décembre à 20 h, le 15 décembre à 15h et le 19 décembre à 19h. Tél. : 01 70 23 01 31. Durée 2h30 avec un entracte. **Philharmonie et Cité de la musique**, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. **Amphithéâtre**, le 14 décembre à 16h. **Le Studio**, le 14 décembre à 17h. **Grande salle Pierre Boulez**, le 14 décembre à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA DE VERSAILLES / ORATORIO EN CONCERT

Le Messie de Haendel pour les fêtes

Hervé Niquet et Gaétan Jarry dirigent *Le Messie*, l'oratorio le plus connu de Haendel.

Le chef Hervé Niquet.

© Henri Bureau

Écrit sur des extraits de *La Bible*, *Le Messie* est l'un des opus les plus joués de Haendel, au-delà du célèbre chœur *Hallelujah* en conclusion de la deuxième partie d'un oratorio qui célèbre la Résurrection du Christ. Conçu pour la période de Pâques, l'ouvrage est régulièrement donné pendant le temps de l'Avent, juste avant Noël, selon une tradition établie depuis la mort du compositeur – et vivace en particulier dans les pays anglo-saxons. Avec le Concert Spirituel, Hervé Niquet s'entoure de grandes voix baroques d'aujourd'hui comme Emöke Barath et Tim Mead, pour une fresque dont la puissance expressive s'affirme autant dans le contrepoint foisonnant des ensembles que dans des airs nourris par une sensibilité fervente. Figure de la génération suivante, Gaëtan Jarry fera entendre sa propre vitalité avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles, dont il est l'un des chefs associés.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 11 décembre à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50. **Théâtre de Poissy**, place de la République, 78300. Le 14 décembre à 20h30. Tél. : 01 39 22 55 92. **Salle Gaveau**, 45-47 rue de la Boëtie, 75008 Paris. Le 15 décembre à 20h30. Tél. : 01 49 53 05 07. **Chapelle royale de Versailles**, Place d'Armes, 78000 Versailles. Le 21 décembre à 19h et le 22 décembre à 15h. Tél. : 01 30 83 78 89.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA

Dialogues des Carmélites

Pour l'opéra de Poulenc d'après Bernanos, Olivier Py signait en 2013 l'une de ses plus belles mises en scène lyriques. Cette vision, formidable épure, est reprise avec une distribution renouvelée.

Reprise de *Dialogues des Carmélites* de Poulenc mis en scène par Olivier Py au Théâtre des Champs-Élysées.

© Vincent Pontet

On comprend la surprise de Poulenc quand son éditeur lui proposa de mettre en musique le drame posthume de Bernanos : ce n'est pas là du théâtre mais la sombre peinture d'une impatiente attente de l'Absolu. Poulenc comprend vite que c'est en cela même que ce texte appelle la musique. Olivier Py également, qui propose une mise en scène où, pour une fois, le regard du spectateur pourrait peut-être approcher celui, terrible, du Dieu bernanossien. En 2013, le metteur en scène avait jeté amoureusement, dans les flammes du martyre la fine fleur du chant français. On retrouve ici Patricia Petibon, passée par les rôles de Sœur Constance et Blanche de La Force, et désormais Mère Marie, Sophie Koch, qui fut Marie et devient Madame de Croissy, ou Véronique Gens, fidèle au rôle de Madame Lidoine. Dans la fosse, Les Siècles sont confiés à la cheffe Karina Canellakis.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 4, 6, 10 et 12 décembre à 19h30, dimanche 8 décembre à 17h. Tél. : 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE / OPÉRA DE VERSAILLES / MUSIQUE SACRÉE

Un Requiem allemand de Brahms

À la tête de son ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon présente le *Requiem allemand* de Brahms, avec deux grandes voix du moment, Sabine Devieilhe et Stéphane Degout.

Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion

© Fred Mortagne

Créé en 1869 après une longue maturation, *Un Requiem allemand* n'est pas une messe des morts et s'écarte de la liturgie, qu'elle soit catholique ou protestante. Sur des textes tirés de *La Bible*, Brahms a composé une fresque sacrée singulière, empreinte d'un profond humanisme. En sept mouvements et avec l'effectif d'un oratorio – orchestre, chœurs et solistes –, la partition s'inscrit dans la tradition d'un genre rare, la cantate funèbre baroque. Raphaël Pichon, qui a plusieurs fois dirigé la version pour deux pianos, révèle cette filiation en mettant en perspective l'opus brahmsien avec un canon de Speer, un contemporain de Buxtehude, et une page de Mendelssohn. Les deux voix aussi contrastées que celles de la diaphane Sabine Devieilhe et de Stéphane Degout, plus dramatique, soulignent les deux pôles, terrestre et céleste, de l'émouvant cheminement spirituel du *Requiem allemand*.

Gilles Charlassier

Chapelle royale de Versailles, Place d'Armes 78000 Versailles. Le 8 décembre à 16h. Tél. : 01 30 83 78 89. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 12 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Recréation de *L'Uomo Femina* de Galuppi

Vincent Dumestre ressuscite *L'Uomo Femina* de Galuppi, satire musicale féministe du Siècle des Lumières, dans une mise en scène d'Agnès Jaoui.

L'Uomo Femina mis en scène par Agnès Jaoui.

© M. Magliocca / Opéra de Dijon

Créé en 1762 dans cette Venise qui vit les premiers théâtres publics où le sérieux et le comique n'hésitaient pas à se mélanger, *L'Uomo Femina* dormait, comme nombre des opéras de Galuppi, dans les bibliothèques de Lisbonne. Avec les couleurs délicates du Poème Harmonique, Vincent Dumestre fait revivre les séductions parfois audacieuses de ce joyau du genre buffa dans lequel excellait le compositeur italien, et qui prend ici, dans le livret iconoclaste de Chiari, une tonalité féministe à la modernité étonnante : deux naufragés abordent une île où les femmes ont le pouvoir et le libertinage, tandis que les hommes sont cloîtrés dans la coquetterie. Si cette inversion des genres se conclut par un apparent retour au patriarcat, le message que fait passer l'auteur du Siècle des Lumières est bien celui d'une émancipation du sexe faible, et de ses droits à l'égalité avec le sexe fort.

Gilles Charlassier

Opéra royal de Versailles, Place d'Armes 78000 Versailles. Le 13 décembre à 20h, le 14 décembre à 19h et le 15 décembre à 15h. Tél. : 01 30 83 78 89. Durée : 2h30 avec un entracte.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / PIANO

Sortie d'*Everlasting Seasons* de Vanessa Wagner

Vanessa Wagner présente son nouvel album *Everlasting Seasons*, le cinquième sous le label La Dolce Volta, et retrouve en seconde partie Wilhem Latchoumia pour un quatre-mains consacré à Debussy et Ravel.

© Caroline Doutre

La pianiste Vanessa Wagner.

Solo ou duo, pour Vanessa Wagner, les répertoires pianistiques sont complémentaires. Dans son nouvel album édité par Dolce Volta, l'éclectique soliste française joue deux cycles de miniatures romantiques : *Les Saisons* de Tchaïkovski, une commande d'un magazine musical autour des deux douze mois de l'année, et des numéros des opus 43, 37, 65 et 68 des *Pièces lyriques* de Grieg, parmi lesquelles se comptent quelques pièces des plus connues du compositeur norvégien, telles *Papillon* et *Jour de noces.* En seconde partie de concert, elle retrouve Wilhem Latchoumia, avec lequel elle reprend le programme de l'un des deux disques qu'elle a gravés avec lui : *La Mer* de Debussy dans la condensation des évocations orchestrales par Caplet, et la version pour quatre-mains que Ravel a tirée de son propre poème symphonique *La Valse*.

Gilles Charlassier

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Le 9 décembre à 20h. Tél. : 01 46 07 34 50.

SALLE CORTOT / BAROQUE

Virtuosité du baroque italien

Accompagnée par Thibault Noally et son ensemble Les Accents, la mezzo Juliette Mey interprète des airs de Vivaldi et Porpora écrits tant pour les castrats que pour les voix féminines graves.

© Peterbult

La mezzo-soprano Juliette Mey.

L'opéra baroque fait souvent penser aux castrats, à la flamboyance que ressuscitent aujourd'hui les contre-ténors – même si les typologies vocales ne correspondent pas strictement, au point que certains chefs leur préfèrent parfois les mezzos. Farinelli est l'une de ces icônes du settecento que le film de Gérard Corbiau a fait connaître au grand public. Aux côtés de Senesino, il fut l'une des têtes d'affiche du *Polifemo* de Porpora, grand rival de Haendel sur la scène londonnienne des années 1730. *Dolci aurette fresche* illustre la virtuosité et la musicalité de cette légende. Si Vivaldi n'a pas négligé les castrats, comme Bartolomeo Bartoli pour lequel il composa *Ottono in villa*, il affectionnait davantage les voix graves féminines, à l'exemple de Margherita Giacomazzi à laquelle il confia les coloratures de *Agitata da due venti* chantées par Costanza dans *Griselda*.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 10 décembre à 20h30. Tél. : 01 48 24 16 97.

VERSAILLES / OPÉRA EN CONCERT

Sosarme, re di Meda

L'opéra de Haendel, une rareté sur les scènes françaises, est donné en version de concert sous la direction de Marco Angioloni.

© Idir Chatar

Rémy Brès-Feuillet chante le rôle-titre de *Sosarme* de Haendel à Versailles.

S'il est un opéra qu'un metteur en scène pourrait transposer à loisir, c'est bien celui-ci. Haendel avait fait une partie du travail en menant, probablement pour raisons politiques, son *Fernando, re di Castiglia* bien plus à l'est, vers le Royaume des Mèdes, sans en changer l'intrigue, habituel mélange d'enjeux diplomatiques et affectifs. L'ouvrage, relativement ramassé comparé à *Orlando* auquel Haendel s'attellera dans la foulée, réserve quelques beaux airs, notamment aux trois contre-ténors réunis à Versailles (Rémy Brès-Feuillet dans le rôle-titre, Nicolò Balducci et Logan Lopez Gonzalez), ainsi que pour le ténor, dans le rôle-pivot d'Haliate chanté ici par Marco Angioloni, également à la tête de l'Orchestre de l'Opéra Royal.

Jean-Guillaume Lebrun

Château de Versailles, Salon d'Hercule, Place d'Armes, 78000 Versailles. Lundi 16 décembre à 20h. Tél. : 01 30 83 78 89.

MUSÉE D'ORSAY / PIANO

Autour de Céline Laguarde

En contrepoint de l'exposition consacrée à la photographe Céline Laguarde, Natacha Kudritskaya interprète Milhaud, Debussy et Ravel.

© Sophie Crepy

La pianiste Natacha Kudritskaya.

Céline Laguarde fut l'une des femmes pionnières dans la photographie d'art, dont le travail s'inscrit dans le mouvement pictorialiste qui connaît son apogée au début du XXe siècle. Dans la première exposition monographique consacrée à la photographe, le Musée d'Orsay fait redécouvrir une artiste majeure de son temps, saluée également comme pianiste et amie de Milhaud. C'est cette facette de cette personnalité oubliée que ressuscite Natacha Kudritskaya avec une des œuvres de jeunesse du compositeur provençal, la *Suite op. 8*, et d'autres pages emblématiques du piano français de ces années d'avant-guerre : quatre *Préludes* parmi les plus évocateurs de Debussy – *La Terrasse des audiences du clair de lune, La Fille aux cheveux de lin, La Cathédrale engloutie, Feux d'artifice* – et la version originale de la *Pavane pour une infante défunte*, que Ravel orchestra en 1910.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Le 10 décembre à 12h30. Tél. : 01 40 49 48 14.

LES ABBESSES / LA MUSIQUE ET LE VIVANT

Matteo Cesari et l'Ensemble Multilatérale

Magnifique programme concocté par Matteo Cesari et l'Ensemble Multilatérale autour de trois compositeurs inspirés par la nature.

© Jean Radel

Le flûtiste Matteo Cesari.

Des tempêtes vivaldiennes aux orages beethovéniens, des jeux de vagues debussystes aux forêts de Messiaen où se réveillent les oiseaux, la nature a toujours inspiré les compositeurs, à qui elle offre en modèle une infinité de possibilités de timbres, de rythmes. Ce peut être même pour le musicien de l'Anthropocène une planche de salut, une façon d'être au monde. Les trois musiciens réunis ici ont incorporé depuis longtemps la nature à leur écriture, et cela passe souvent par le souffle. La flûte de Matteo Cesari, musicien exceptionnel, se fait guide, dans la ligne s'affirmant peu à peu avec *Cordélia des nuées* de Jérôme Combier, l'effervescence dansante de Salvatore Sciarrino s'inspirant du *Printemps* de Botticelli, et, au piccolo, *Ianus*, création d'Alberto Posadas. Léo Warynski dirige ensuite Multilatérale dans *Strands*, œuvre récente (avec électronique en temps réel) de Jérôme Combier, une musique de l'infiniment petit, infiniment bruissante, invitation à ouvrir grand les oreilles sur le monde vivant.

Jean-Guillaume Lebrun

Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Dimanche 15 décembre à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / SYMPHONIQUE

Susanna Mälkki dirige l'Orchestre national de France

D'une création d'Unsuk Chin, héroïne du festival Présences en 2022, à Mozart et Tchaïkovski, trois œuvres captivantes sous la direction de la grande cheffe finlandaise.

© Chris Lee

La cheffe Susanna Mälkki.

D'apparence hétéroclite, couvrant deux siècles et demi de musique, ce programme réunit trois œuvres aux vertus hypnotiques, jouant sur de longues lignes rythmiques ou mélodiques. Unsuk Chin donne à *Alaraph* pour grand orchestre (2022) une forme de rituel aux basses scandées, comme une danse se calant sur notre rythme cardiaque. La *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski est guidée par un motif récurrent et l'on peut suivre tout au long de l'*Andante cantabile* la mélodie du cor planant au-dessus de l'orchestre. Entre les deux, sous l'archet de Daniel Lozakovich, l'un des grands mozartiens actuels, le radieux *Concerto en sol majeur*, où Mozart atteint une force expressive rarement entendue auparavant. Tchaïkovski se souviendra de cette longue phrase du violon dans l'*adagio*, posée sur le mouvement déployé de l'orchestre. Unsuk Chin aussi sans doute.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 19 décembre à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

la terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle
Suivez-nous sur les réseaux
journal-laterrasse.fr

Pierre Bleuse dirige Edgard Varèse

PHILHARMONIE / MUSIQUE DE CHAMBRE ET SYMPHONIQUE

Les jeunes musiciens de l'Ensemble Next et de l'Orchestre du Conservatoire rejoignent ceux de l'Ensemble Intercontemporain pour ce portrait d'un compositeur essentiel.

Lorsqu'il meurt en 1965, à 81 ans, Edgard Varèse laisse une quinzaine d'œuvres seulement, il a détruit toutes celles antérieures à *Amériques* (1918-1922). Mais chacune est à la fois une exploration et une réalisation accomplie. On dit souvent qu'il est celui qui a fait du bruit un « son en devenir ». En cela, il permet les révolutions sonores à venir : la musique concrète ou la musique spectrale doivent beaucoup à sa volonté de s'affranchir des conventions. Ce credo révolutionnaire, qui le rapproche de Berlioz – qu'il admirait –, l'accompagnera d'*Amériques*, symphonie éruptive aux sons fusants, portée par un orchestre gigantesque augmenté de percussions, de sirènes et de sifflets, à *Ionisation* pour treize percussionnistes (on imagine la stupéfaction des auditeurs en 1933 !) et au-delà.

© Marine Pierrot Delry

Pierre Bleuse dirige Varèse à la Philharmonie.

Contrastes et puissance expressive

Les contrastes sont un moteur permanent de la musique de Varèse. D'une œuvre à l'autre, le programme composé par Pierre Bleuse joue également sur la puissance expressive – et spirituelle – de chaque effectif : du solo (*Densité 21,5* pour flûte) à l'orchestre (*Arcana*) en passant par les mélodies avec ensemble (soprano, vents, harpe et percussions dans *Offrandes*) et des effectifs *ad hoc* (vents et contrebasse pour *Octandre*, vents et percussions pour *Intégrales*).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Le Nouvel An à Radio France

Sous la baguette de son directeur musical, Cristian Macelaru, l'Orchestre national de France fête le Nouvel An aux couleurs des traditions austro-hongroises.

© Christophe Abramowitz

Cristian Macelaru et l'Orchestre national de France.

À l'heure du Nouvel An, *Le Beau Danube bleu* de Strauss ne coule pas que dans les oreilles des spectateurs du Phillharmonique de Vienne au Musikverein et en Eurovision. À la tête du National, Cristian Macelaru propose un programme festif autour du maître de la valse viennoise. À l'ouverture de l'opérette *Le Baron tzigane* répondent les *Danses de Galanta* de Kodaly qui, un demi-siècle après Brahms, stylise les folklores hongrois et tziganes, aux frontières orientales de ce vaste empire cosmopolite démantelé à la fin de la Première Guerre mondiale. Venus de Bratislava, capitale de la Slovaquie située à seulement soixante kilomètres de Vienne, les musiciens du Janoska Ensemble apportent leur touche éclectique à ce concert de fin d'année, avec leurs irrésistibles arrangements de célèbres pages de Strauss, Kreisler, Beethoven et Paganini.

Gilles Charlassier

Auditorium, Maison de la Radio, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 30 et 31 décembre à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / ORATORIO

Jeanne d'Arc au bûcher

L'oratorio dramatique de Honegger est porté par la comédienne Marion Cotillard et le chef Alain Altinoglu.

© Fred Toulet

Alain Altinoglu dirige *Jeanne au bûcher* d'Honegger à la Philharmonie.

Hasard (ou pas) des programmations, le martyrologe lyrique s'invite sur les scènes parisiennes. Alors que prennent fin les représentations de *Dialogues des Carmélites* de Poulenc et Bernanos au Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie présente *Jeanne au bûcher* (1938), autre chef-d'œuvre d'un catholique de combat (Claudel) et d'un musicien qui se livre à corps perdu à la brûlure des mots. Arthur Honegger idéalise Jeanne d'Arc, non en confortant l'imagerie mais par une sublime incarnation théâtralisée, que Marion Cotillard a fait sienne depuis longtemps. Elle retrouve ici Éric Génovèse et une belle distribution, incluant le Wiener Singverein, le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 13 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Mathilde Calderini, une flûtiste ambassadrice de son intrument

Première flûte solo au Philharmonique de Radio-France depuis quatre ans, Mathilde Calderini invite à entrer dans le laboratoire de son métier de musicienne d'orchestre, qui nourrit également ses explorations dans le répertoire chambriste.

Le 13 décembre, vous jouez la *Symphonie n°3* de Prokofiev sous la direction de Lahav Shani. Comment abordez-vous cette partition ?

Mathilde Calderini : Prokofiev explore les ressources expressives de la flûte, qui nous permettent d'incarner toute une galerie de personnages et de caractères. Par exemple, dans *Pierre et le loup,* elle figure l'oiseau. C'est un morceau redoutable, souvent au programme des concours. Dans la suite de *Roméo et Juliette,* elle représente Juliette. S'il y a aussi le sarcasme, Prokofiev met d'abord en valeur la fluidité chantante de la flûte, par exemple dans le deuxième mouvement de la *Première Symphonie*, ou dans le *Concerto pour piano n°3,* où sa volubilité est parfois striée de saccades.

Quatre ans après un concert du Philharmonique de Radio France dirigé par Myung Whun Chung, vous reprenez le *Troisième Concerto*, sous la direction de Tarmo Peltokoski en janvier. Qu'attendez-vous de la diversité des approches des chefs ?

M. C. : Reprendre les chefs-d'œuvre avec des personnalités différentes permet d'en explorer une autre vision. Je pense par exemple à la *Symphonie n°2* de Mahler. Esa-Pekka Salonen, avec le Philharmonia Orchestra à Londres, s'appuyait sur la souplesse de la ligne mélodique. Alexandre Bloch à Lille insufflait une jeunesse à la fois exaltée et extatique. La baguette très précise de Mikko Franck avec le Philharmonia laissait une liberté expressive qui donne au son une inspiration et une intériorité particulières. À quelques années d'intervalle, l'orchestre lui-même évolue, et n'a pas forcément envie de donner la même interprétation. Pour revenir aux chefs, j'ai été marquée par la dimension humaniste, un peu mystique de Myung Whun Chung, et l'élégance faite de transparence et d'intelligence du phrasé de John Eliot Gardiner dans la musique française. J'ai déjà joué une fois sous la direction de Tarmo Peltokoski. Il surprend par sa maturité, avec une compréhension déjà personnelle des œuvres. C'est également intéressant d'établir une relation de confiance avec les chefs de la nouvelle génération, pour échanger et construire ensemble une interprétation.

Comment a évolué votre place au Philharmonique depuis votre arrivée au milieu de la crise du Covid ?

M. C. : Les premiers pas ont été un peu compliqués, à cause des barrières sanitaires qui contrariaient l'intégration dans l'orchestre. On avait certes la chance de pouvoir jouer pour la radio, mais le public me manquait. Au concert, il y a une dimension de partage, que je trouve indispensable et qui me passionne. Cet échange est parfois encore plus évident lorsque l'on joue devant les enfants. Avant Noël, nous présentons une fiction musicale, *La Grenouille à grande bouche,* sur une partition commandée à Jean-Claude Gengembre, timbalier solo de l'orchestre, et je me réjouis déjà de voir les sourires des plus jeunes. En quatre ans, mon jeu s'est ouvert, et j'ai appris à doser ma présence selon les situations. L'écoute mutuelle est notre guide, qui fait évoluer notre sonorité d'orchestre.

© Jean-Baptiste Millot

Mathilde Calderini, flûte supersoliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio France

« L'écoute mutuelle est notre guide, qui fait évoluer notre sonorité d'orchestre. »

En quoi votre travail au Philharmonique de Radio France nourrit-il vos projets personnels ?

M. C. : Ce que je fais à l'orchestre ouvre des perspectives de répertoires et me donne des idées de programmes, en particulier pour l'Ensemble Ouranos, mon quintette à vents. Je m'attache également à défendre la création. Dans mon premier disque, pour flûte et piano, sorti en juin dernier, qui met en valeur les compositrices, j'ai commandé à Lise Borel une pièce, *Miroir*. En novembre, j'ai participé à la création du nouvel opéra de chambre de Benjamin Attahir, *Le Jardin d'Afrique.* En tant qu'interprète, je me sens comme l'ambassadrice de mon instrument, et je veux contribuer au développement de son répertoire, en particulier contemporain.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Concerts à **La Maison de la Radio et de la Musique** avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France les 7, 13 et 21 décembre, et les 10 et 16 janvier. Ensemble Ouranos à **Marseille** le 1er février.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES
La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Programme franco-russe au Philhar'

À la tête du Philharmonique de Radio France, Lahav Shani dirige Lili Boulanger, Prokofiev et Schnittke.

© Marco Borggreve

Le chef Lahav Shani.

Écrite en 1928, la *Symphonie n°3* de Prokofiev reprend le matériau de l'opéra *L'Ange de feu*, sur une histoire d'une religieuse assujettie à une possession satanique tirée d'un roman de Brioussov, et qui n'a été créé que de manière posthume – et en français, à Paris. La partition fascine par une modernité et des rythmes motoriques qui contrastent avec les camaïeux fervents de la page de Lili Boulanger, *D'un soir triste*. Presque soixante ans plus tard, Schnittke composait pour Yuri Bashmet un *Concerto pour alto* d'une grande puissance expressive, dans une esthétique composite qui s'inscrit dans la dramaturgie musicale de Mahler, Chostakovitch et Zimmermann, tissée de citations et d'ironie. Cet opus majeur du répertoire d'alto avec celui de Bartok et *Harold en Italie* de Berlioz est repris par l'un des meilleurs solistes français d'aujourd'hui, Antoine Tamestit.

Gilles Charlassier

Auditorium, Maison de la Radio, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 13 décembre à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

L'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam

Maria João Pires interprète Mozart avec l'Orchestre du Concertgebouw placé sous la baguette d'Ivan Fischer.

© Renske Vrolijk

Le chef Ivan Fischer.

Écrit pour une mystérieuse Mademoiselle Jeunehomme, pianiste française de passage à Salzbourg en 1777, le *Neuvième* est considéré comme le premier grand concerto pour piano de Mozart, aujourd'hui parmi les plus prisés des interprètes. En s'ouvrant, comme plus tard le *Quatrième* de Beethoven, par l'intervention du soliste, l'œuvre rompt avec les conventions de l'époque et ne manque pas d'autres singularités inspirées – un mouvement central en mineur, comme pour seulement 4 des 26 autres concertos pour piano mozartiens, ou encore un menuet lent au milieu du rondo final. Si l'*Entracte* de la *Suite Marsyas* de Diepenbrock, contemporain de Mahler nourri de chromatismes wagnériens et de raffinements impressionnistes, constitue une rareté, la vitalité pastorale de la *Symphonie n°8* de Dvorak en fait l'une des pages les plus appréciées du compositeur tchèque.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 17 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Teodor Currentzis dirige l'Orchestre de l'Opéra de Paris

Avec *L'Oiseau de feu* de Stravinsky puis *Daphnis et Chloé* et *La Valse* de Ravel, le chef russe revisite la révolution chorégraphique portée par les Ballets russes.

© Olya Runyova

Le chef Teodor Currentzis.

L'Oiseau de feu, créé à l'Opéra en 1909, est une véritable déflagration chorégraphique et musicale. Avec ses tableaux contrastés et son orchestration somptueuse tour à tour violente ou élégiaque, ce premier « ballet russe » de Stravinsky invente une formule hybride : c'est tout à fait un ballet mais en même temps une formidable œuvre de concert. Présent dans la salle, Ravel est subjugué et le souvenir de *L'Oiseau de feu* est bien présent dans l'orchestration de *Daphnis et Chloé*, à laquelle il ajoute même un chœur sans parole. *La Valse* complète le programme : une œuvre refusée par Diaghilev, le patron des Ballets russes. On peut le comprendre : cet hommage délirant à la valse viennoise est autant une apothéose qu'une mise à mort du genre.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Lundi 9 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

MAISON DE LA RADIO / MUSIQUE SACRÉE

Ophélie Gaillard et la Maîtrise de Radio France

Le célèbre *Gloria* de Vivaldi et un *Magnificat* de Palestrina résonnent avec la voix des enfants de la Maîtrise, associée aux musiciens de l'Ensemble Pulcinella.

© C. Abramowitz / Radio France

Sofi Jeannin et la Maîtrise de Radio France.

Il n'y a pas d'âge pour exulter. Sofi Jeannin confie aux jeunes chanteurs et chanteuses ces deux chants de louanges. Des polyphonies de Palestrina (*Magnificat du quatrième ton*) au grand *Gloria*, très théâtral, de Vivaldi, où les maîtrisiennes et maîtrisiens seront épaulés par les membres de l'Ensemble Pulcinella emmenés par la violoncelliste Ophélie Gaillard, c'est tout autant un hymne à la gloire de Dieu qu'une démonstration de virtuosité vocale qui est proposée : consolidation des techniques de la Renaissance dans un cas, expressivité forte d'un compositeur qui s'est frotté à l'opéra dans l'autre.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 10 décembre à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

LA SEINE MUSICALE / MUSIQUE BAROQUE À L'ÉCRAN

Musiques de film par Insula Orchestra

Un florilège de musiques – de Haendel à Mozart – indissociablement liées aux images de quelques grands films, interprété par Laurence Equilbey et ses invités.

© Nicola Allegri

Le contre-ténor Carlo Vistoli, invité d'Insula Orchestra.

Trouver la musique qui s'articule aux images sans être redondante est tout un art. On cite souvent comme exemple d'adéquation parfaite *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick – mais tous ses films au fond le sont. En 1975, Bach, Haendel ou Vivaldi participent à l'immersion dans le XVIIIe siècle réinventé sur l'écran pour *Barry Lindon*. En traquant le répertoire baroque et classique chez quelques autres cinéastes méticuleux (Wes Anderson, Milos Forman…), Laurence Equilbey a composé un beau programme qu'elle partage avec le contre-ténor Carlo Vistoli, le pianiste David Fray ou encore le claveciniste Justin Taylor, ainsi qu'avec les extraits de films correspondants projetés sur grand écran.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 13 décembre à 20h, samedi 14 décembre à 18h. Tél. : 01 74 34 53 53.

CITÉ DE LA MUSIQUE / CONCERT

Le Jardin féerique de La Boîte à pépites

Un concert-événement proposé par Héloïse Luzzati pour redonner vie à la part féminine de l'histoire de la musique.

© Morty

Le Quatuor Magenta célèbre les compositrices.

En fondant l'association Elles Women Composers et le label La Boîte à pépites, Héloïse Luzzati a contribué à redonner d'un coup une visibilité aux compositrices – à faire redécouvrir, par exemple, la magnifique et singulière *Symphonie* de Rita Strohl en octobre dernier avec l'Orchestre national d'Île-de-France. Invitation à la curiosité, ce concert propose vingt-cinq pièces de compositrices, pour lesquelles Héloïse Luzzati a entraîné un impressionnant cortège de musiciennes et musiciens. Parmi beaucoup d'autres : Marie-Laure Garnier, Karine Deshayes, Edwin Crossley-Mercer, Pierre et Théo Fouchenneret, Célia Oneto Bensaid, Marie-Josèphe Jude, David Kadouch, Jean-Frédéric Neuburger, Vanessa Wagner, les quatuors Elmire et Magenta…

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 19 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

la terrasse
Une appli unique et gratuite !
GET IT ON Google Play
Download on the App Store
Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

SALLE CORTOT / ARSENAL DE METZ / AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL À VINCENNES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Eva Zavaro et Clément Lefebvre

À la découverte de l'œuvre pour violon et piano de Karol Szymanowski (1882-1937), avec Eva Zavaro et Clément Lefebvre, deux jeunes musiciens qui viennent de signer un enregistrement remarquable chez La Dolce Volta.

© Lyodoh Kaneko

Eva Zavaro et Clément Lefebvre jouent Szymanowski et Fauré.

L'œuvre de Szymanowski commence à gagner dans le répertoire la place qui devrait être la sienne depuis longtemps : une voix singulière qui invente la modernité au début du XXe siècle, comme le furent celles de ses contemporains Debussy (à qui on l'a souvent comparé), Ravel ou Stravinsky. Le disque de la violoniste Eva Zavaro et du pianiste Clément Lefebvre participe de cette reconnaissance tardive : leur lecture de la *Sonate op. 9* l'impose comme un chef-d'œuvre ancré encore dans le romantisme mais ouvrant des perspectives expressives fascinantes. Placé sous le signe du « nocturne », l'enregistrement – et ces concerts – rapprochent le compositeur polonais de Fauré. Belle idée : là où le maître français se fait élégiaque, Szymanowski fait sourdre de la nuit une étrangeté magnifique autant qu'inquiétante.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Mercredi 4 décembre à 20h. Tél : 01 47 63 47 48. https://sallecortot.com/event/notturno-eva-zavaro-clement-lefebvre/. **Arsenal de Metz**, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Le 6 décembre à 20h. Tél : 03 87 74 16 16. **Auditorium Jean-Pierre Miquel**, 98 rue de Fontenay, 94300 Vincennes. Le 12 décembre à 22h30. Tél : 01 43 98 65 01.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

La Boutique fantasque de Respighi

Sous la direction de Joseph Bastian, l'Orchestre national d'Île-de-France joue *La Boutique fantasque* de Respighi et le *Concerto pour violon n°1* de Paganini avec Sayaka Shoji en soliste.

© Laura Stevens

La violoniste Sakaya Shoji.

Relativement méconnu en France, Respighi s'est distingué par son art de l'arrangement orchestral, donnant une nouvelle vie aux pages du répertoire passé, à l'exemple des *Oiseaux* sur des musiques du XVIIIe siècle. Sur un argument et une chorégraphie de Massine pour les Ballets russes, relatant les péripéties de deux poupées amoureuses qui dansent le cancan dans le magasin d'un fabricant d'automates, *La Boutique fantasque* reprend plusieurs numéros des *Péchés de vieillesse* de Rossini – dont la tarantelle de *La Danza*, le morceau le plus connu. La faconde belcantiste inspire également la virtuosité pyrotechnique du *Premier Concerto pour violon* de Paganini, l'archet le plus célèbre de l'Europe romantique qui fut l'un des premiers solistes star de l'histoire, et dont les partitions constituent encore un défi pour les interprètes d'aujourd'hui.

Gilles Charlassier

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre, le 13 décembre à 20h30. **Théâtre Luxembourg**, 4 rue Cornillon, 77100 Meaux, le 14 décembre à 20h30. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, le 15 décembre à 16h. **Théâtre André Malraux**, 9 place Arts, 92500 Rueil-Malmaison, le 19 décembre à 20h30. **Théâtre Claude Debussy**, 116 avenue du Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort, le 21 décembre à 20h45. Tél. : 01 43 68 76 00.

AUDITORIUM DIJON / PHILHARMONIE / CONCERTO

Orchestre français des jeunes

Les jeunes musiciens, dirigés par Michael Schønwandt, accueillent la légende du piano Elisabeth Leonskaja dans le Concerto « L'Empereur » de Beethoven.

© OFJ

L'Orchestre français de jeunes à l'Opéra de Dijon.

Avant de passer la baguette à Kristiina Poska la saison prochaine, le chef danois conclut son mandat à la tête de l'OFJ avec un programme travaillé l'été dernier ; en résidence à la Saline d'Arc-et-Senans puis en tournée, les jeunes musiciens avaient alors répété au côté de leurs aînés, issus des grands orchestres nationaux. Les voici en « mode tournée », plongés dans le bain de partitions exigeantes : la *Piccola Musica Notturna* (1954) de Dallapiccola et le *Concerto pour orchestre* (1945) de Bartók, beaux terrains de jeu pour musiciens d'orchestre. Et dialoguer avec une artiste telle Elisabeth Leonskaja est une leçon de musique sans pareille.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Mardi 10 décembre à 20h. Tél. : 03 80 48 82 82. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 11 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

SUNSET-SUNSIDE

Bojan Z au présent, futur et passé

Ancient to the future. La question de la conjugaison de tous les temps n'est pas nouvelle dans le jazz. Il n'en demeure pas moins qu'elle fait toujours sens. La preuve par ces trois soirées autour de Bojan Z.

© Laëtitia Dumez

Bojan Z trois soirs sur tous les temps : au présent, futur et passé.

Timeline, c'est une trilogie pensée par Juliette Poitrenaud, soit trois soirs pour évoquer trois temporalités de la carrière d'un artiste. Passé recomposé le 11 décembre avec les trois compères de son premier quartet (Julien Lourau, François Melville et Marc Buronfosse), présent du subjectif en solo intitulé « As is » le 9, futur antérieur le 10 avec Meteq, formule inédite avec Rémi Vignolo et Pierre-François Dufour. Somme toute de quoi envisager la variété des possibles qui est la marque de fabrique du natif de Belgrade, formé dès ses cinq ans à l'étude du classique, Ravel, Debussy et compagnie, avant de se brancher sur le swing tellurique des Balkans, et de s'émanciper au contact des musiques plus à l'Ouest, tendance pop et rock, en versions latines aussi. C'est tout cela, et sans nul doute bien plus, qu'a depuis longtemps dans les doigts Bojan Z, un sens du placement et une science du détournement, qui en ont fait un des maîtres à décliner le jazz sur tous les tempos.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001. Les 9, 10 et 11 décembre 2024 à partir de 19h30. Tél. : 01 40 26 46 60.

DUC DES LOMBARDS

Emmet Cohen, star des réseaux

Le club parisien accueille pour trois soirs le musicien Emmet Cohen qui s'est fait un nom en invitant le Gotha du jazz à jouer depuis son salon.

© Evelyn Freja

Le pianiste Emmet Cohen, phénomène YouTube.

Phénomène des réseaux sociaux, Emmet Cohen, 34 ans, fait partie de cette génération des jazzmen 2.0 qui ont construit leur audience en ligne, en l'occurrence en faisant de son salon l'un des clubs de jazz virtuels les plus fréquentés au monde (certaines de ses vidéos cumulent plusieurs millions de visionnages). À l'occasion de la sortie de son nouvel album, le voici toutefois pour trois soirs en chair et en os dans un authentique club parisien, le Duc des Lombards, accompagné par deux solides musiciens avec lesquels il est apparu régulièrement sur YouTube, le contrebassiste Philip Norris et le batteur Kyle Poole. Attaché au swing, amoureux du jazz dans la grande tradition, Cohen se veut avant tout un « *Vibe Provider* » (« *un fournisseur de bonne vibration* », dixit le titre de son disque), qui a repris aux maîtres du passé leur esprit et leurs bonnes ficelles. On aurait tort de se priver de ce moment « feel good ».

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001 Paris. Du mercredi 11 au vendredi 13 décembre, sets à 19h30 et 22h. Tel. 01 42 33 22 88. ducdeslombards.com

CENTRE CULTUREL HOUDREMONT

La Litanie des Cimes / Mah Damba / Arat Kilo + Mamani Keita

Pour cette soirée, le festival Africolor compose un double plateau des mieux bigarrés : le trio La Litanie des Cimes s'allie à Mah Damba puis à Mamani Keita et Arat Kilo.

© Stan Augris

Le trio La Litanie des Cimes convie la Malienne Mah Damba pour un concert qui titille les oreilles.

Sur le papier, l'idée a tout pour faire dresser l'oreille. On ne sait pas ce qu'il en sera en musique, mais on demande à écouter cette rencontre du troisième type entre la Litanie des Cimes, trio créé voici cinq ans par le violoniste Clément Janinet avec Élodie Pasquier aux clarinettes et de Bruno Ducret au violoncelle, qui évolue sur un chemin de crête entre folk ésotérique et jazz sans étiquette, et la Malienne Mah Damba, vénérable voix qui fait référence depuis des lustres chez les chantres de la grande tradition griottique. C'est dans le même sillon que se situe le second concert, cette fois avec Mamani Keita et Arat Kilo, un combo qui carbure à l'éthio-jazz, avec cerise sur le cake, Mike Ladd, et ses mots dits à vous coller le blues.

Jacques Denis

Centre culturel Houdremont, 11 avenue du général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le vendredi 20 décembre à 19h. Tél. : 01 49 92 61 61.

CAFÉ DE LA DANSE

Sarah Lenka

La chanteuse Sarah Lenka s'inscrit dans le sillon des diseuses du blues.

© Alice Lemarin

Sarah Lenka, une voie tout à fait à part dans le paysage du jazz français.

Dès son premier album, *Am I Blue*, consacré au répertoire de Billie Holiday, Sarah Lenka démontrait son intention de suivre une voie divergente. Depuis, elle a persisté et signé, qu'il s'agisse d'un bel hommage folk-blues à Bessie Smith, ou de *Women's Legacy*, où elle habitait de son timbre légèrement voilé les chants de femmes maltraitées, qu'elle avait patiemment collectés. C'est encore dans cette veine qu'elle a publié *Isha*, qui signifie « femme » en hébreu, où elle entend honorer celles qui ont été trop longtemps invisibilisées. Elle y salue sa grand-mère, Betty, parmi d'autres qui ont été contraintes à l'exil, au travers une bande-son qui outrepasse les injonctions de frontières esthétiques comme le répertoire transcende les questions de mémoire. À la clef un recueil qui sonne du plus juste.

Jacques Denis

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 5 décembre à 19h30. Tél.: 01 47 00 57 59.

LA SEINE MUSICALE

Erik Truffaz fait son cinéma

Le trompettiste Erik Truffaz recrée des films sonores à partir de musiques de films intemporelles.

© Vincent Guignet

Le trompettiste Erik Truffaz explore le cinéma par ses B.O.

Le jazz fait de longue date son miel des musiques de film. Certains des standards les plus éculés trouvent leur origine dans des longs métrages parfois bien oubliés, sublimés par le génie des jazzmen qui les métamorphosent et leur donnent une nouvelle vie. Erik Truffaz perpétue la chose, au travers d'un diptyque d'albums, « Rollin' » et « Clap », parus à quelques mois d'intervalle. Il y interprète les thèmes de certains classiques, puisés dans le cinéma européen et américain, en appliquant sa pâte atmosphérique à ces bandes originales, créant ainsi un film à partir du film, des images convoyées par la musique et par sa propre capacité d'imagination sonore. De *La Strada* aux *Choses de la vie*, de *César et Rosalie* à *Eraserhead*, le trompettiste refait sur scène le film de ses amours cinéphiles.

Vincent Bessières

La Seine musicale, auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 10 décembre à 20h30. Tél. 01 74 34 54 00.

BAL BLOMET

Baptiste Trotignon présente sa « Brexit Music »

Pas rancunier vis-à-vis de nos voisins Brittons, le pianiste Baptiste Trotignon revisite les classiques de la pop anglaise en trio jazz.

© Thomas Dorn

Baptiste Trotignon

Grand amoureux des chansons comme il a déjà eu l'occasion de nous le prouver par le passé, Baptiste Trotignon a consacré tout un album l'an dernier à relire des tubes de la pop anglaise à l'aune du jazz. Des Beatles à Elton John, des Rolling Stones à David Bowie, il revisite à sa manière les chansons qu'il traite comme des standards, en les réarrangeant en prétextes à improviser, avec une pointe d'humour, un bon trait de fantaisie et un plaisir évident. Pendant deux soirs au Bal Blomet, on pourra se prêter au jeu de reconnaître cette « Brexit Music », que Trotignon interprète avec son trio français, formé de Viktor Nyberg à la contrebasse et Gautier Garrigue à la batterie.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Mardi 17 et jeudi 19 décembre à 20h. Tel. 07 56 81 99 77. balblomet.fr

THÉÂTRE DES ABBESSES

JuanJo Mosalini

Tel père quel fils ! Dans la famille Mosalini, le tango est aussi une histoire de transmission.

© Astrid di Crollalanza

JuanJo Mosalini s'est associé au contrebassiste Leonardo Teruggi pour fonder un beau cuarteto.

Nul n'a oublié Juan Jose Mosalini, décédé en mai 2022, qui aura marqué de son empreinte le tango à Paris. JuanJo, son fils, a repris depuis longtemps le flambeau, y apportant sa propre touche sur le bandonéon. À plus de cinquante ans, celui qui a été aussi nourri des idées, bonnes et décalées, du pianiste Gustavo Beytelmann est désormais au sommet de son art, capable tout aussi bien de s'aventurer sur le terrain des musiques expérimentales avec Olivier Sens que de s'en tenir à la tradition. C'est dans cet entre-deux qu'il se situe avec le Cuarteto, un ensemble qu'il dirige avec le contrebassiste et compositeur Leonardo Teruggi. Ils s'y inscrivent dans le champ mélodique tout en osant des pas de côtés harmoniques et rythmiques, écrivant naturellement un chapitre de plus à l'histoire d'une musique qui n'a cessé de muter sans jamais rompre avec ses fondamentaux.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Le samedi 7 décembre à 16h. Tél.: 01 42 74 22 77.

SUNSET

Dmitry Baevsky Quartet avec Peter Bernstein

Le saxophoniste alto Dmitry Baevsky présente son nouvel album, enregistré avec Peter Bernstein, un maître de la guitare jazz.

© DR

Dmitry Baevsky (à dr.) s'associe au guitariste Peter Bernstein (à g.).

Fine gâchette de l'alto, Dmitry Baevsky, saxophoniste d'origine russe désormais basé à Paris, a conservé de fortes attaches avec New York où il a vécu de nombreuses années et constitué une bonne partie de sa solide discographie. En voici une nouvelle preuve avec la sortie de « Roller Coaster », un album dans lequel il fait la paire avec une éminence new-yorkaise de la guitare jazz : Peter Bernstein. À l'image de sa pochette qui annonce des loopings spectaculaires, leur quartet est de haut vol, complété par Dave Wong à la contrebasse et Jason Brown à la batterie. De quoi avoir bien envie d'aller suivre les évolutions de cette escadrille du bop, d'autant que c'est l'équipe de l'album au complet qui sera présente sur la scène du Sunset.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 17 décembre à 20h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

LE 38 RIV

Jorge Vistel, l'esprit de Cuba

Depuis peu installé à Paris, le trompettiste Jorge Vistel est l'artisan de mélanges passionnants entre traditions rythmiques cubaines et jazz le plus créatif.

© DR

L'arrivée de Jorge Vistel sur les scènes parisiennes n'est pas passée inaperçue.

Récemment débarqué à Paris après vingt ans passés à Madrid, Jorge Vistel fait sensation depuis qu'il promène sa trompette dans les clubs de la capitale. Longtemps associé à son frère saxophoniste Maikel au sein des Vistel Brothers, ce remarquable instrumentiste peut s'enorgueillir d'avoir collaboré avec David Murray, Roy Hargrove ou, plus récemment, le pianiste Alfredo Rodriguez. À l'instar de David Virelles (qui a participé à l'un de ses albums), Aruan Ortiz et quelques autres, Jorge Vistel appartient à une génération de musiciens cubains pour qui, loin de toute nostalgie, les traditions de leur île natale constituent un vivier rythmique des plus sophistiqués, qu'ils tentent d'assimiler aux concepts du jazz les plus contemporains. On n'est ainsi pas surpris d'apprendre que notre homme a étudié auprès de Steve Coleman et que Greg Osby, dix ans en arrière, a publié l'un de ses albums sur son propre label. Les amateurs de la Buena Vista n'y retrouveront pas leurs clichés mais les oreilles aventureuses sauront se laisser embarquer par les grooves labyrinthiques de ce sorcier des claves.

Vincent Bessières

Le 38 Riv, 38, rue de Rivoli, 75004 Paris. Samedi 21 décembre, sets à 19h30 et 21h30. Tel. 09 54 27 36 61. 38riv.com

LE BAISER SALÉ

John Fedchock, un tromboniste référence

Le musicien américain John Fedchock, habitué des big bands, effectue un passage rare en leader à Paris, en hommage à son maître J.J. Johnson.

© Stephanie McKendrick

John Fedchock est un habitué des big bands.

Tromboniste qui, dans les années 1980, a fait ses classes dans tous les grands big bands de l'époque, du Woody Herman Orchestra en passant par le Concert Jazz Band de Gerry Mulligan ou le Louie Bellson Big Band, entre autres, John Fedchock est un musicien parmi les plus réputés non seulement sur son instrument mais aussi pour ses talents d'arrangeur, que l'on a fort peu l'occasion d'entendre en Europe en leader. Le voici de passage à Paris, excellemment accompagné par un quartet des plus consistants (Franck Amsallem au piano), pour marquer la parution récente d'un album, « Justifiably J.J. », qui célèbre le centenaire de l'un de ses grands maîtres, J. J. Johnson. Une excellente occasion de faire le plein de swing.

Vincent Bessières

Le Baiser salé, 58 Rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 7 décembre, concerts à 19h30 et 21h30. Tel. 01 42 33 37 71. lebaisersale.com

annonces classées

Étudiant·e·s
vous cherchez un job ?
Rejoignez nos équipes pour distribuer *La Terrasse* la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !
Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.
Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.
CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.
Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr
+ diffusion.la.terrasse@gmail.com
avec pour objet « Job étudiants 2025 »

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr**
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex. Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

jazz / musiques du monde

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Oum

C'est au cœur du Sahara occidental que la chanteuse Oum puise l'inspiration pour composer une bande-son encrée dans le vingt-et-unième siècle.

© Lamia lahbabi

Oum, une voix aux confins du monde marocain.

Un peu plus de dix ans après *Soul Of Morocco*, l'album qui la révéla au-delà de son territoire natal, celle qui eut pour modèles tout autant les divas de la soul et du jazz que les grandes dames du monde oriental poursuit dans cette troisième voie. À savoir à l'intersection de la tradition du Sud marocain et des inspirations afro-diasporiques, conjuguant dans son chant ses multiples influences pour faire jaillir sa propre thématique, celle d'une femme connectée au monde entier. Elle y chante le vivre ensemble et l'altérité au-delà des histoires d'identités, la sororité et la spiritualité de mère nature, sans céder aux sirènes des clichés d'usage en la matière.

Jacques Denis

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Le 20 décembre 2024 à 20h30. Tél.: 01 41 37 94 21

DUC DES LOMBARDS

Monty Alexander Trio

À plus de quatre-vingts ans, le pianiste jamaïcain Monty Alexander continue de s'illustrer sur scène, portant un message de paix.

© Jean-Baptiste Millot

Le pianiste Monty Alexander célèbre son anniversaire, qui n'est autre que le D-Day.

Après une longue tournée d'été, revoilà Monty Alexander à Paris avec dans ses bagages son récent disque autour du D-Day, ce 6 juin 1944 qui est aussi sa date de naissance. Soit le prétexte tout trouvé pour un recueil où il parcourt certains standards composés lors de la Seconde Guerre mondiale tout en ajoutant quelques écrits de sa plume. Le tout en trio, avec le contrebassiste Luke Sellick et le batteur Jason Brown, une formule où cet admirateur de Nat Cole et Oscar Peterson excelle. À la clef, un récital qui alterne les tempos et varie les plaisirs, avec entre les lignes un message on ne peut plus clair pour ce mélodiste hors pair quant aux mauvaises tournures que prend la communauté des humains, de moins en moins soudés alors même que la planète s'embrase. « *Je vois les choses dégénérer de manière dangereuse donc je ne suis pas très optimiste. Comme la plupart des gens, tout ce que je peux faire, c'est espérer le meilleur et continuer à faire une musique qui tente d'unifier.* » À bon entendeur viendra le salut.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 14 et 15 décembre 2024 à 19h30 et 22h. Tél: 01 42 33 22 88

FONDATION LOUIS VUITTON

AUDITORIUM SAISON 24/25

CONCERTS MASTERCLASSES RÉCITALS

Retrouvez la programmation de l'Auditorium sur **fondationlouisvuitton.fr**

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton